

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1990-1991

9 JUILLET 1991

Projet de loi organique du contrôle des services de police et de renseignements

**RAPPORT
FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE L'INTERIEUR
PAR M. MOUTON**

**EXPOSE INTRODUCTIF
DU MINISTRE DE L'INTERIEUR**

De nombreuses rumeurs et accusations ont circulé ces dernières années au sujet du fonctionnement des services de police et des services de renseignements. En outre, la collaboration et la coordination entre ces services, et finalement l'efficacité de ceux-ci, ont posé de nombreux problèmes et suscité de nombreuses critiques.

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : MM. Cerexhe, président; Borremans, Cardoen, De Loor, Donnay, Flagothier, Mme Lieten-Croes, M. Luyten, Mme Panneels-Van Baelen, MM. Paque, Pinoie, Suykerbuyk, Tant, Toussaint, Vandenhaute, Van Eetvelt, Vanlerberghe et Mouton, rapporteur.
2. Membres suppléants : MM. Anthuenis, Declerck, Delloy, Erdman, Kenzeler, Swinnen et Mme Van den Bogaert-Ceulemans.
3. Autres sénateurs : MM. Desmedt, Gijs, Janzegers, Mme Nélis et M. Pataer.

R. A 15316

Voir :

Document du Sénat :

1258-1 (1990-1991) : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1990-1991

9 JULI 1991

Ontwerp van wet tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten

**VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE BINNENLANDSE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER MOUTON**

**INLEIDENDE UITEENZETTING VAN
DE MINISTER VAN BINNENLANDSE ZAKEN**

Er zijn de laatste jaren nogal wat geruchten verspreid en aantijgingen geuit in verband met de correcte werking van de politiediensten en van de inlichtingendiensten. Er zijn bovendien heel wat problemen gerezen met en kritieken geuit over de samenwerking en de coördinatie tussen deze diensten, en dus uiteindelijk over de efficiëntie van die diensten.

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Cerexhe, voorzitter; Borremans, Cardoen, De Loor, Donnay, Flagothier, mevr. Lieten-Croes, de heer Luyten, mevr. Panneels-Van Baelen, de heren Paque, Pinoie, Suykerbuyk, Tant, Toussaint, Vandenhaute, Van Eetvelt, Vanlerberghe en Mouton, rapporteur.
2. Plaatsvervangers : de heren Anthuenis, Declerck, Delloy, Erdman, Kenzeler, Swinnen en mevr. Van den Bogaert-Ceulemans.
3. Andere senatoren : de heren Desmedt, Gijs, Janzegers, mevr. Nélis en de heer Pataer.

R. A 15316

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

1258-1 (1990-1991) : Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

Trop a été dit, écrit et fait pour ne pas réagir. Le Parlement qui, en vertu de la Constitution, doit contrôler le fonctionnement du pouvoir exécutif, a dès lors créé, au cours de la dernière décennie, trois commissions d'enquête pour examiner des affaires concernant le fonctionnement des services de police et de renseignements. Il s'agit des commissions communément désignées sous les noms de « commission Wyninckx », « commission sur le Heysel » et « commission Bourgeois ».

Les accusations et rumeurs successives sont à l'origine de questions sur le fonctionnement correct des services de police et de renseignements dans notre pays et ont atteint la confiance que le public doit avoir dans ces services. Les services de police et de renseignements sont trop importants pour le bon fonctionnement d'une démocratie pour que l'on permette qu'ils fonctionnent mal ou que la confiance de la population à leur égard soit ébranlée.

Les services de police et de renseignements ont, dans un pays démocratique, la mission importante de contribuer à garantir la sécurité des citoyens et à assurer le fonctionnement démocratique de l'Etat de droit. Il s'agit, d'une part, de missions de police judiciaire, en d'autres termes la recherche des infractions, le rassemblement des preuves et la remise des auteurs aux tribunaux chargés de les sanctionner et de missions de police administrative, à savoir le maintien de l'ordre public, et, d'autre part, de la récolte et du traitement de renseignements pour le pouvoir public, afin d'assurer la sûreté intérieure et extérieure.

Afin que les services de police et de renseignements puissent remplir leur mission de façon efficace et satisfaisante, il est indispensable qu'ils disposent des moyens et des compétences nécessaires.

Les services de police ont généralement le pouvoir de commettre, dans l'exercice de leurs fonctions, certains actes qui entravent les droits fondamentaux et les libertés individuelles des personnes et auxquels ne peuvent recourir les agents d'un service public ordinaire. Dans certaines conditions, les fonctionnaires de police ont notamment le pouvoir de limiter la liberté de mouvement des personnes, de les priver de leur liberté, de pénétrer dans leur domicile, de recueillir et de traiter des données concernant la vie privée, et de recourir à la force physique. Avant de commettre certains de ces actes, le fonctionnaire devra, à ce sujet, être investi d'un mandat d'une autorité administrative ou judiciaire.

Les membres des services de renseignements ne sont pas revêtus de la qualité d'officier de police judi-

Er is te veel gezegd, geschreven en gebeurd om daaraan voorbij te gaan. Het Parlement, dat grondwettelijk de werking van de uitvoerende macht moet controleren, heeft in het jongste decennium dan ook drie onderzoekscommissies opgericht om aangelegenheden te onderzoeken die verband houden met de werking van politie- en inlichtingendiensten. Het gaat over de commissies gemeenzaam bekend als de « commissie-Wyninckx », de « Heizelcommissie » en de « commissie-Bourgeois ».

De opeenvolgende geruchten, aantijgingen en kritieken hebben vragen doen rijzen over het correct functioneren van politiediensten en van inlichtingendiensten en hebben het vertrouwen, dat de bevolking in deze diensten moet hebben, aangetast. Politie- en inlichtingendiensten zijn voor de goede werking van een democratie te belangrijk om toe te laten dat deze diensten gebrekkig zouden functioneren of dat het vertrouwen van de bevolking in deze diensten teloor zou gaan.

Politie- en inlichtingendiensten hebben in een democratisch land de belangrijke opdracht om de veiligheid van de burgers te helpen waarborgen en de democratische werking van de rechtsstaat te helpen verzekeren. Het gaat daarbij enerzijds om opdrachten van gerechtelijke politie, dat wil zeggen het opsporen van misdrijven, het verzamelen van de bewijzen en het overleveren van de daders aan de rechtbanken belast met hun bestraffing, en opdrachten van bestuurlijke politie, dat wil zeggen het handhaven van de openbare orde, en anderzijds om het inzamelen en verwerken van inlichtingen voor de overheid, teneinde de inwendige en uitwendige veiligheid te garanderen.

Voor de politie- en inlichtingendiensten is het, willen ze hun opdracht naar behoren en efficiënt kunnen uitvoeren, noodzakelijk dat ze over de nodige middelen en bevoegdheden beschikken.

De politiediensten hebben de bevoegdheid om, in het kader van de uitoefening van hun opdracht, bepaalde handelingen te stellen waardoor wordt ingegrepen in de grondrechten en in de individuele vrijheden van personen en waartoe ambtenaren van een gewone openbare dienst niet kunnen overgaan. Onder bepaalde voorwaarden hebben politieambtenaren onder meer de bevoegdheid om de bewegingsvrijheid van personen te beperken, hen op te brengen of aan te houden, de huisvrede te schenden, gegevens die betrekking hebben op het privé-leven te verzamelen en te verwerken en geweld te gebruiken. Vooraleer de ambtenaar bepaalde van die handelingen mag stellen moet hij daartoe een mandaat hebben gekregen van de bestuurlijke of rechterlijke overheid.

De leden van inlichtingendiensten hebben geen bevoegdheid van officier van gerechtelijke politie of een

ciaire et n'ont pas de compétence de police, mais ils sont par contre habilités à recueillir et à traiter des informations sur des personnes en gardant ces activités secrètes.

Ces pouvoirs, sans doute indispensables aux services de police et de renseignements, dans l'exercice de leurs missions, comportent le danger d'un recours illégal, impropre ou injustifié à ces compétences, susceptible de violer les droits des personnes. L'action de ces services requiert donc une attention et une vigilance soutenues afin d'éviter de porter atteinte de manière illégitime aux droits et aux libertés fondamentaux des personnes. Ce contrôle est d'autant plus nécessaire que ces services, par la nature même de leur mission, tiennent secrets leur façon de travailler et les résultats de leur travail. Même si dans un système juridique le droit à l'information est reconnu aux personnes et la publicité des actes administratifs est prévue, le secret administratif est maintenu en ce qui concerne certaines actions et documents relatifs à la recherche des délits et des crimes et au maintien de l'ordre public ou de la sûreté de l'Etat.

En raison du secret qui repose sur les activités des services de police et de renseignements, ces activités doivent être assujetties à un contrôle permanent et strict, de manière à porter l'attention sur certains actes susceptibles de compromettre les droits du citoyen et de manière à fournir aux autorités compétentes, dans le but de mieux garantir les droits et libertés, des propositions et des recommandations sur la politique à suivre. Un contrôle indépendant aura également pour effet de préserver les services de police et de renseignements de soupçons injustifiés susceptibles d'ébranler la confiance de la population.

La création d'un organe indépendant et externe de contrôle des services de police et de renseignements me paraît donc inéluctable. Il faut que ce contrôle soit exercé par un organe permanent.

Ces dernières années, des scandales et des rumeurs ont souvent fait leur apparition concernant des irrégularités ou des pratiques illégales. Ou bien, les soupçons sont fondés et alors le citoyen a le droit de demander que le fonctionnement de la police et des services de sécurité soit surveillé de manière scrupuleuse et une démocratie a le devoir de s'en porter garant; ou bien, les soupçons ne sont pas fondés et, dans ce cas, ces services ont tout avantage à ce qu'un organe de contrôle indépendant constate et confirme de manière irréfutable leur fonctionnement correct.

En ce moment, les constatations des inspections internes semblent insuffisamment crédibles aux yeux de l'opinion publique, de telle sorte que celle-ci — à tort dans la deuxième hypothèse — n'accorde pas sa pleine et entière confiance. C'est donc dans l'intérêt

andere politiebevoegdheid, maar zijn wel bevoegd om inlichtingen over personen in te winnen en bij te houden en daarover het geheim te bewaren.

Deze bevoegdheden, die voor de politie- en inlichtingendiensten ongetwijfeld onontbeerlijk zijn voor het uitoefenen van hun opdracht, houden anderszids het gevaar in van een onwettig, oneigenlijk of onredelijk gebruik, waardoor de rechten van personen zouden worden geschonden. Een voortdurende aandacht en waakzaamheid is dus geboden om te vermijden dat de fundamentele rechten en vrijheden van personen op illegitieme wijze zouden worden aangetast door de werking van die diensten. Dat is des te meer zo omwille van het feit dat deze diensten, door de aard van hun opdracht, hun werkwijze en de resultaten van hun werk geheim zullen houden. Zelfs wanneer men in een rechtsstelsel het recht op informatie van de particulieren erkent en de openbaarheid van administratieve akten voorschrijft, blijft het administratief geheim bewaard over bepaalde handelingen en documenten die betrekking hebben op de opsporing van misdrijven en op de handhaving van de openbare orde of op de staatsveiligheid.

Doordat voor de activiteiten van de politie- en inlichtingendiensten geheimhouding geboden is, moet permanent en streng op die activiteiten worden toegezien. Op die manier kan de aandacht worden gevestigd op bepaalde praktijken die de rechten van de burger in het gedrang kunnen brengen. Voorts kunnen aldus aan de overheid naast beleidsaanbevelingen voorstellen worden gedaan om de rechten en vrijheden beter te waarborgen. Ook zal een onafhankelijk toezicht tot gevolg hebben dat de politie- en inlichtingendiensten gevrijwaard blijven van verdenkingen die het vertrouwen van de bevolking kunnen schokken.

De oprichting van een onafhankelijk en extern orgaan voor het toezicht op de diensten lijkt de Minister bijgevolg onvermijdelijk te zijn. Dat toezicht moet door een permanent orgaan worden uitgeoefend.

De afgelopen jaren zijn vaak aantijgingen en geruchten opgedoken over onregelmatigheden of illegale praktijken. Ofwel zijn die verdenkingen gegrond en dan heeft de burger het recht te eisen dat op de werking van de politie- en veiligheidsdiensten scherp toezicht wordt gehouden — en een democratie heeft de plicht daarvoor borg te staan; ofwel zijn de verdenkingen niet gegrond en in dat geval kunnen de diensten er alleen maar voordeel bij hebben dat een onafhankelijk orgaan onweerlegbaar constateert en beaamt dat ze correct werken.

Momenteel blijken de vaststellingen van de interne inspecties onvoldoende geloofwaardig in de ogen van de bevolking, zodat zij — ten onrechte, in de tweede hypothese — de diensten niet haar volle vertrouwen schenkt. Daarom geschiedt de oprichting van een

du citoyen, des services de police et de sécurité mais aussi de la démocratie en tant que telle, de mettre sur pied un organe de contrôle externe et indépendant.

Dans différents pays démocratiques, il existe des organes indépendants qui exercent un contrôle sur le fonctionnement des services de police et de renseignements. Quelques exemples de tels organes sont cités dans l'exposé des motifs du projet de loi.

Dans notre pays, ni les services de police ni les services de renseignements ne sont soumis au contrôle d'un organe de contrôle permanent et indépendant. Il y a cependant des formes de contrôle interne, à caractère hiérarchique, exercé par ou pour les besoins des autorités responsables. Dans certains corps, ce contrôle est exercé par un organe distinct, comme l'inspection générale de la Gendarmerie. Il ne s'agit toutefois pas d'un organe de contrôle indépendant du corps, mais d'un contrôle interne exercé au sein même du corps.

Le contrôle que le Gouvernement entend instaurer par le présent projet de loi n'a pas pour but principal de constater, dans les services de police et de renseignements, des faits individuels à sanctionner: ce rôle demeure de l'entière compétence des autorités judiciaires ou disciplinaires. Le but de ce contrôle est de constater les imperfections et dysfonctionnements occasionnels du système ainsi que de formuler des propositions afin d'y remédier.

Il convient d'examiner les actes et les méthodes de ces services en vue de formuler des avis et des propositions politiques. Ces mesures doivent mener à un plus grand respect pour les droits démocratiques et libertés fondamentales et à un fonctionnement plus efficace des services de police et de renseignements.

Ce contrôle permettra aux différentes autorités responsables, et notamment au Parlement, de mieux appréhender la réalité et de mieux comprendre le fonctionnement et les problèmes des services de police et de renseignements.

Le contrôle ne porte pas préjudice aux compétences des ministres, autorités hiérarchiques et judiciaires compétents. Il s'agit au contraire d'organismes qu'ils peuvent charger d'une enquête sur des services de police et de renseignements. Le but des enquêtes est de vérifier si certains faits ou plaintes concernant la violation des droits et libertés fondamentaux ou le fonctionnement inefficace des services de police et de renseignements sont fondés et réels et d'examiner si ces atteintes résultent de lacunes dans la législation, les règlements généraux ou l'organisation des services de police et de renseignements concernés. Les constats résultant de ces enquêtes peuvent servir de base pour des recommandations ayant pour but de remédier aux manquements et d'éviter la répétition de tels dysfonctionnements. La mission de l'organe de contrôle est donc principalement de vérifier si les res-

onafhankelijk en extern orgaan in het belang van de burger en de politie- en veiligheidsdiensten, maar ook van de democratie als zodanig.

In verschillende democratische landen bestaan er onafhankelijke toezichtsorganen op de werking van de politiediensten en van inlichtingendiensten. U vindt daarvan enkele voorbeelden in de algemene toelichting bij het wetsontwerp.

In ons land zijn de politiediensten noch de inlichtingendiensten onderworpen aan het toezicht van een onafhankelijk en permanent controleorgaan. Er zijn wel vormen van interne, hiërarchische controle, uitgeoefend door of ten behoeve van de verantwoordelijke overheid. In sommige korpsen wordt dit toezicht uitgeoefend door een afzonderlijk orgaan, zoals de inspectie-generaal bij de Rijkswacht. Ook dit betreft evenwel niet een onafhankelijk van het korps opererend toezichtsorgaan, maar een intern toezicht binnen het korps zelf.

Het toezicht dat de Regering met dit wetsontwerp wil invoeren heeft niet als voornaamste bedoeling om bij de politie- en inlichtingendiensten individuele feiten vast te stellen met het oog op het sanctioneren ervan: dat blijft de volle bevoegdheid van de gerechtelijke of tuchtrechtelijke overheid. Het doel van het toezicht is om eventueel onvolkomenheden in en het falen van het systeem vast te stellen en voorstellen te formuleren om dat te verhelpen.

De handelingen en methodes van deze diensten dienen te worden onderzocht met het oog op het verstrekken van beleidsadviezen en -voorstellen, teneinde te komen tot een betere eerbiediging van de fundamentele democratische rechten en vrijheden en tot een meer doelmatige werking van de politie- en inlichtingendiensten.

Het toezicht zal de verschillende verantwoordelijke instanties, en met name ook het Parlement, een betere kennis verschaffen van de feitelijke gang van zaken en een beter inzicht in de werking en de problemen van de politie- en inlichtingendiensten.

Het toezicht schendt op geen enkele wijze de bevoegdheden van de bevoegde ministers, hiërarchische overheden en gerechtelijke overheden. Integendeel, het gaat om organen die steeds door hen kunnen worden belast met een onderzoek bij een van de politie- en inlichtingendiensten. Het doel van de onderzoeken is na te gaan of bepaalde klachten of feiten die wijzen op schendingen van de fundamentele rechten en vrijheden of op de ondoelmatige werking van politie- of inlichtingendiensten al dan niet terecht en gegrond zijn, en of die schendingen te wijten zijn aan gebreken in de wetgeving, in de algemene reglementen of in de organisatie van de betreffende politie- of inlichtingendienst. Op grond van de vaststellingen die uit de onderzoeken voortvloeien kunnen aanbevelingen worden verstrekt om de vastgestelde gebreken te verhelpen en in de toekomst dergelijke schen-

ponsables politiques doivent parfaire, d'une façon ou d'une autre, le fonctionnement des services de police et de renseignements qui relèvent de leur compétence, ou si des modifications à la législation applicable aux services en question doivent être apportées.

Cette forme de contrôle est donc nettement différente de celle du pouvoir judiciaire. Le pouvoir judiciaire garde sa compétence quant aux infractions commises par des membres des services de police et de renseignements dans l'exercice de leur fonction. Ainsi, dans l'exercice de leur fonction, les membres du Service Enquêtes constateront inévitablement des faits pouvant être qualifiés d'infractions, mais la question de savoir si ces faits constituent ou non une infraction, la qualification de ces faits et la décision d'engager éventuellement des poursuites ne relèvent pas de la compétence du Comité permanent mais des autorités judiciaires auxquelles les procès-verbaux seront transmis.

Le Comité permanent vérifie si les actions ou la façon de travailler des services de police et de renseignements ne portent pas atteinte, de façon disproportionnée ou injustifiée, aux droits et libertés ou ne révèlent pas un manque d'efficacité ou de coordination. Il indique quelles mesures peuvent être prises le cas échéant pour éviter que ne se reproduisent de tels événements.

Conformément à l'article 279 du Code d'instruction criminelle, tous les officiers de police judiciaire sont soumis à la surveillance du procureur général; le présent projet de loi ne porte pas préjudice à ce droit de surveillance ni n'en modifie la portée. Le contrôle organisé a pour but essentiel de faire, au législateur et au pouvoir exécutif, des recommandations sur la politique à suivre basée sur une analyse fiable de la réalité.

Il importe de noter que les organes de contrôle sont conçus comme des organes rattachés au Parlement et nommés par celui-ci, ce qui est logique étant donné qu'il s'agit de contrôler le fonctionnement d'un rouage important du pouvoir exécutif.

Le Parlement pourra confier des enquêtes au comité de contrôle et se faire remettre, de différentes manières, des rapports sur les enquêtes effectuées. Le Parlement pourra ainsi, au besoin, demander des explications complémentaires et examiner les affaires en question avec les ministres responsables. Le contrôle parlementaire sera donc amélioré et renforcé dans une matière importante et sensible. Une commission parlementaire chargée d'étudier les problèmes de police et de sécurité pourrait jouer un rôle

dingen te voorkomen. In wezen bestaat de opdracht van het toezichtsorgaan erin om vast te stellen of de politieke verantwoordelijken op één of andere wijze de werking van de politie- en inlichtingendiensten waarvoor ze bevoegd zijn zouden moeten bijschaven en of de wetgeving die van toepassing is op de genoemde diensten zou moeten worden aangepast.

Deze vorm van controle moet dus duidelijk worden onderscheiden van het toezicht door de gerechtelijke overheid. Vooreerst blijft de gerechtelijke macht natuurlijk volledig onafhankelijk oordelen over de misdrijven die door leden van de politie- of inlichtingendiensten worden begaan tijdens de uitoefening van hun ambt. Onvermijdelijk zullen de leden van de Dienst Enquêtes bij het uitoefenen van hun opdracht bepaalde feiten vaststellen die een misdrijf zouden kunnen uitmaken. Of deze feiten al dan niet daadwerkelijk een misdrijf uitmaken, hoe deze feiten moeten worden gekwalificeerd, of daarvoor al dan niet een vervolging opportuun is, behoort niet tot de bevoegdheid van het Vast Comité, maar van de gerechtelijke overheden aan wie de processen-verbaal worden overgemaakt.

Wat het Vast Comité aanbelangt is of de vastgestelde handelingen en werkwijze van een politie- of inlichtingendienst de rechten en vrijheden naar hun oordeel op een onrechtmatige of onredelijke wijze aantasten dan wel een gebrek aan doelmatigheid of aan coördinatie aantonen, en, in voorkomend geval, welke beleidsmaatregelen dat in de toekomst kunnen voorkomen.

Artikel 279 van het Wetboek van strafvordering bepaalt immers dat alle officieren van gerechtelijke politie daarvoor onder het toezicht staan van de procureur-generaal. Dit wetsontwerp doet geen afbreuk aan dit recht van toezicht en wijzigt de draagwijdte ervan niet. Het toezicht dat door deze wet wordt georganiseerd is er wezenlijk op gericht om, op grond van een betrouwbare analyse van de werkelijkheid, beleidsvoorbereidende aanbevelingen te verstrekken ten behoeve van de wetgever en van de uitvoerende macht.

Zeer belangrijk is dat de toezichtsorganen worden opgevat als organen die verbonden zijn aan en benoemd worden door het Parlement. Dat is ook logisch, vermits het gaat om een controle op de werking van een belangrijk onderdeel van de uitvoerende macht.

Het Parlement zal onderzoeken kunnen toevertrouwen aan de toezichtscomité's en zal, op diverse manieren, verslag krijgen over de uitgevoerde onderzoeken. Dit zal het Parlement in staat stellen om, indien nodig, nadere uitleg te vragen en de kwestieuze aangelegenheden te bespreken met de verantwoordelijke ministers. De parlementaire controle zal dus in een belangrijke en gevoelige aangelegenheid worden verbeterd en versterkt. Daarbij zou een parlementaire commissie voor politie- en vei-

important à cet égard. Conformément à l'accord de gouvernement et aux conclusions de la commission d'enquête parlementaire sur le banditisme et le terrorisme, le Gouvernement invite le Parlement à créer une telle commission. (1)

Les organes de contrôle que le Gouvernement propose de créer, seraient composés d'un comité de contrôle, composé de « sages » désignés par le Parlement, et d'un Service d'Enquêtes chargé des enquêtes sur le terrain.

Le comité de contrôle veille au bon fonctionnement des services de police, et il rédige des rapports à ce sujet pour les ministres, les autorités responsables et pour le Parlement : c'est cette fonction de contrôle général qui peut être comparée à celle de la Cour des comptes.

Chaque comité de contrôle dispose d'un service d'enquêtes qui inspecte systématiquement les services de police et de renseignements et mène des enquêtes à la demande du Comité permanent. Le service d'enquêtes est placé sous la direction d'un chef de service qui est désigné par le comité de contrôle pour une période déterminée. Le chef de service et les membres sont revêtus de la qualité d'officier de police judiciaire.

Le service d'enquêtes procède à des enquêtes et à des études sous l'autorité du comité permanent.

Le service d'enquêtes est également conçu comme le service de police spécialisé dans les enquêtes judiciaires portant sur les membres des services de police.

C'est la fonction de « police des polices », qui peut être comparée en quelque sorte au service d'enquêtes du Comité supérieur de contrôle. Dans l'exercice de cette fonction, les membres du service d'enquêtes sont, comme tout service de police, placés sous la surveillance du procureur général. Quand, dans l'exercice de leur fonction, les membres du service d'enquêtes constatent des infractions, ils en informent immédiatement les autorités judiciaires compétentes, qui décideront de la suite à donner à ces infractions.

Le débat permettra de préciser et d'examiner les fonctions et compétences exactes des comités de contrôle et des services d'enquêtes.

II. DISCUSSION GENERALE

Un membre s'interroge sur la nature des organes instaurés par le projet. Quelle place occupent-ils dans

(1) Entre-temps, cela a été fait à la Chambre des Représentants.

ligheidsaangelegenheden een belangrijke rol kunnen spelen. Overeenkomstig het regeerakkoord en in aansluiting op de conclusie van de parlementaire onderzoekscommissie over de bestrijding van banditisme en terrorisme, nodigt de regering het Parlement uit zo'n commissie op te richten (1).

De toezichtsorganen waarvan de Regering de oprichting voorstelt, zouden bestaan uit enerzijds een toezichtsc comité, samengesteld uit « wijzen » benoemd door het Parlement, en anderzijds uit een Dienst Enquêtes, die moet instaan voor het onderzoek op het terrein.

Het toezichtsc comité waakt over de goede werking van politiediensten, en maakt daarover rapporten op voor de verantwoordelijke ministers en overheden en voor het Parlement : dit is de functie van algemeen toezicht, die kan worden vergeleken met het Rekenhof.

Elk toezichtsc comité beschikt over een Dienst Enquêtes die systematisch de politie- en inlichtingendiensten inspecteert en onderzoeken uitvoert op vraag van het Vast Comité. De dienst enquêtes staat onder leiding van een door het toezichtsc comité voor een bepaalde tijd aangewezen diensthoofd. Diensthoofd en leden zijn bekleed met de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie.

De dienst enquêtes voert onderzoeken en studies uit onder gezag van het Vast Comité.

De dienst enquêtes is tevens opgevat als de politiedienst die gespecialiseerd is in gerechtelijke onderzoeken die betrekking hebben op de leden van de politie- en inlichtingendiensten.

Dit is de functie van « politie over de politiediensten », die enigszins kan worden vergeleken met de dienst enquêtes van het Hoog Comité van toezicht. In die hoedanigheid, treden de leden van de dienst enquêtes zoals bij iedere politiedienst op onder het toezicht van de procureur-generaal. Wanneer de leden van de dienst enquêtes bij de uitoefening van hun opdracht misdrijven vaststellen, lichten zij daar onmiddellijk de bevoegde gerechtelijke overheden van in, die verder beslissen hoe het gerechtelijk onderzoek naar die misdrijven moet verlopen.

Het debat zal het mogelijk maken de juiste rol en bevoegdheden van toezichtsc comité's en diensten enquêtes nader te omschrijven en te bespreken.

II. ALGEMENE BESPREKING

Een lid heeft vragen over de aard van de organen die door het ontwerp worden ingesteld. Welke plaats

(1) Dit is inmiddels gebeurd in de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

notre cadre institutionnel ? Faut-il déduire du fait que les membres des Comités permanents sont nommés et révoqués par le Parlement, qu'il s'agit d'organes du pouvoir législatif, comparables à la Cour des comptes ?

Toutefois, s'il est vrai que cette institution travaille en grande partie pour le Gouvernement, elle exerce en fait sa mission de contrôle pour le compte du Parlement.

D'autre part, la Cour des comptes ne peut pas contrôler le fonctionnement des administrations, ni faire des suggestions.

Enfin, la Cour des comptes a été créée par la Constitution, et non par une loi.

Le membre constate qu'en l'espèce, le projet attribue un rôle direct et actif au Gouvernement. On peut même supposer que dans la plupart des cas, l'initiative d'une enquête par les Comités permanents viendra du Gouvernement.

De même, les Comités permanents pourront, pour le compte du Parlement, contrôler directement le fonctionnement de certains organes du pouvoir exécutif, sans s'adresser au Ministre compétent.

Si l'on constate de sérieux problèmes au niveau du fonctionnement des services de police, à qui en incombera alors la responsabilité politique, le Parlement disposant dorénavant lui aussi d'une compétence en la matière ?

Un autre membre déclare que s'il partage l'avis qu'un contrôle externe des services de police et de renseignements s'impose, il estime pourtant qu'il y a lieu de bien distinguer ces deux domaines.

En effet, on dispose déjà d'un certain nombre d'instruments de contrôle des services de police, même si on n'en exploite pas pleinement toutes les possibilités. Le membre cite les procureurs du Roi, les gouverneurs de province et les commissaires d'arrondissement.

Le membre estime qu'il y aurait lieu d'améliorer d'abord les systèmes existants en matière de contrôles administratif et judiciaire plutôt que de créer un nouvel organe doté de compétences extrêmement étendues.

De même, il faudrait stimuler la collaboration entre les différents services de police. Le membre estime que sa proposition donnerait un résultat meilleur que le système rigide envisagé par le présent projet.

Un membre déclare que si son groupe ne conteste pas la nécessité d'une initiative législative, dans le

bekleden zij in ons institutioneel kaderwerk ? Moet uit het feit dat de leden van de Vaste Comités benoemd en afgezet worden door het Parlement worden afgeleid dat het gaat om organen van de wetgevende macht, te vergelijken met het Rekenhof ?

Ook al is het zo dat die instelling vooral voor de Regering werkt, toch oefent zij toezicht uit voor rekening van het Parlement.

Het Rekenhof kan evenwel geen toezicht houden op de werking van de administraties, noch suggesties doen.

Tenslotte werd het Rekenhof opgericht door de Grondwet en niet bij wet.

Het lid stelt vast dat het ontwerp een directe en actieve rol toekent aan de Regering. Men mag aannemen dat voor de meeste onderzoeken die door de Vaste Comités worden ingesteld, het initiatief zal uitgaan van de Regering.

De Vaste Comités zullen ook voor rekening van het Parlement de werking van bepaalde organen van de uitvoerende macht rechtstreeks kunnen controleren, zonder dat zij zich daarvoor tot de bevoegde Minister moeten wenden.

Men kan zich afvragen wie de politieke verantwoordelijkheid zal dragen voor ernstige problemen op het vlak van de werking van de politiediensten. Het Parlement beschikt voortaan immers ook over een bevoegdheid ter zake.

Een ander lid is het er weliswaar mee eens dat een extern toezicht op de politiediensten en op de inlichtingendiensten noodzakelijk is, maar hij is toch van oordeel dat er een onderscheid moet worden gemaakt tussen beide terreinen.

Men beschikt immers reeds over een aantal instrumenten voor het toezicht op de politiediensten, ook al maakt men er niet ten volle gebruik van. Het lid verwijst naar de procureur des Konings, de provinciegouverneur en de arrondissementscommissaris.

Het lid meent dat eerst de bestaande systemen inzake het administratief en gerechtelijk toezicht moeten worden verbeterd alvorens een nieuw orgaan wordt opgericht waaraan verregaande bevoegdheden worden toegekend.

Ook moet de samenwerking tussen de verschillende politiediensten bevorderd worden. Het lid is van oordeel dat zijn voorstel betere resultaten zou opleveren dan het strakke systeem waarin het huidig ontwerp voorziet.

Een lid verklaart dat zijn fractie weliswaar niet de noodzaak betwist van een wetgevend initiatief inzake

domaine du contrôle des services de police, certains craignent les effets que le système proposé aura inévitablement sur les services soumis à ce contrôle.

Le Ministre rappelle que le 5 juin 1990, le Gouvernement dans sa communication au Parlement, exposait en détail le système préconisé. En fait, un avant-projet de loi avait été mis au point dès juillet 1989, mais le Gouvernement avait décidé d'attendre les conclusions officielles de la Commission parlementaire d'enquête sur le banditisme.

La nécessité d'une initiative en la matière s'est fait cruellement sentir à la suite des drames causés par les tueries du Brabant wallon.

Les travaux de la Commission parlementaire ont mis en évidence la nécessité d'un contrôle externe des services de police, et de la Sûreté de l'Etat.

D'une part, les Ministres compétents ne disposent d'aucun organe de contrôle des services de police pour lesquels ils sont compétents, sauf, dans certains cas, d'un organe interne de ces services-mêmes.

D'autre part, à en croire l'opinion publique, le Gouvernement ne présente pas toutes les garanties requises d'objectivité en la matière.

Il est donc clair qu'il faut un organe externe et indépendant.

Le Ministre observe que le projet a fait l'objet d'une concertation poussée tant au sein du Gouvernement qu'avec le collège des procureurs généraux, le Conseil d'Etat et l'Etat-major général de la gendarmerie.

Il comprend donc mal les déclarations récentes du lieutenant-général émérite Beernaert dont la presse flamande a fait écho. Il regrette que celui-ci n'ait pas jugé opportun d'exprimer ses réticences éventuelles au moment où il était encore en service actif, et surtout au moment où il a été consulté en sa qualité de lieutenant-général.

Dans le cadre de ses travaux, le Gouvernement a exploré différentes possibilités. Il a notamment été examiné si l'on ne pouvait pas avoir recours à un organe inspiré du Comité supérieur de contrôle. Il s'est pourtant avéré que si le système doit réellement fonctionner, la seule voie offerte est celle proposée par le projet. Le système ne s'apparenterait donc plus à celui du Comité supérieur de contrôle sinon par sa dénomination.

Par ailleurs, le Comité supérieur de contrôle est un organe du pouvoir exécutif, alors que tant les conclusions de la Commission parlementaire d'enquête que les déclarations effectuées au cours de la discussion de

het toezicht op de politiediensten, maar dat sommigen de gevolgen vrezen die het voorgestelde systeem onvermijdelijk zal hebben voor de diensten die aan dat toezicht onderworpen worden.

De Minister herinnert eraan dat op 5 juni 1990 de Regering in een mededeling aan het Parlement in detail de voorgestelde regeling heeft uitgelegd. Hoewel een voorontwerp klaar was sedert juli 1989, heeft de Regering besloten te wachten op de officiële conclusies van de parlementaire onderzoekscommissie over de zware criminaliteit.

De noodzaak om een initiatief ter zake te nemen heeft zich op wrede wijze doen gevoelen na de drama's veroorzaakt door de bende van Nijvel.

De werkzaamheden van de parlementaire Commissie hebben de noodzaak aangetoond van een externe controle op de politiediensten, en op de Staatsveiligheid.

Enerzijds beschikken de bevoegde Ministers over geen enkel orgaan voor het toezicht op de politiediensten waarvoor zij bevoegd zijn, behalve in sommige gevallen over een intern orgaan van die diensten zelf.

Anderzijds, als men de publieke opinie mag geloven, biedt de Regering niet alle waarborgen voor de ter zake benodigde objectiviteit.

Het is dus noodzakelijk dat er een extern en onafhankelijk orgaan komt.

De Minister merkt op dat over het wetsontwerp grondig overleg is gepleegd, zowel binnen de Regering als met het college van de procureurs-generaal, de Raad van State, de Generale Staf van de rijkswacht.

Hij begrijpt dus de recente verklaringen niet goed van luitenant-generaal in ruste Beernaert, die in de Vlaamse pers zijn verschenen. Hij betreurt dat deze het niet nodig heeft geacht uiting te geven aan zijn terughoudendheid op een ogenblik dat hij nog in actieve dienst was, en vooral op het ogenblik dat hij geraadpleegd werd in zijn hoedanigheid van luitenant-generaal.

In het kader van haar werkzaamheden heeft de Regering verschillende mogelijkheden onderzocht. Zij heeft met name onderzocht of er geen orgaan kon worden ingesteld dat geïnspireerd was op het Hoog Comité van Toezicht. Nochtans is gebleken dat als het systeem werkelijk wil functioneren, de enige mogelijke oplossing die is welke in het ontwerp is neergelegd. De regeling zou dus niet meer lijken op die van het Hoog Comité van Toezicht, tenzij wat de naam betreft.

Het Hoog Comité van Toezicht is een orgaan van de uitvoerende macht, terwijl de conclusies van de parlementaire onderzoekscommissie zowel als de verklaringen afgelegd bij de bespreking van de Rege-

la communication gouvernementale, mettent fortement l'accent sur le rôle important à jouer par le Parlement en la matière.

A tort ou à raison, le degré de confiance de l'opinion publique belge dans les services de police est au plus bas parmi tous les pays membres de la Communauté européenne. Le présent projet veut remédier à cet état de choses.

Le Ministre rappelle que les travaux de la commission parlementaire d'enquête ont mis en évidence la nécessité d'un tel contrôle.

Un membre fait remarquer que la comparaison avec la Cour des comptes n'est pas totalement adéquate. En effet, les compétences de cette institution, tout comme celles d'ailleurs de la Commission permanente de Contrôle linguistique, se limitent à un contrôle de la légalité, tandis qu'en l'espèce le contrôle porte également sur l'efficacité.

Le membre n'est pas convaincu de l'efficacité du système de contrôle instauré par le projet. Le Ministre rappelle que ce système a déjà reçu l'approbation du Parlement.

Un membre observe que la déclaration gouvernementale à laquelle le Ministre renvoie n'était pas aussi détaillée que le présent projet. D'autre part, des sénateurs avaient formulé un certain nombre d'observations lors de la déclaration gouvernementale.

Son groupe se réserve dès lors le droit de déposer des amendements, sans devoir pour autant, être accusé de faire de l'obstruction.

Il ajoute que le projet, à lui seul, ne permettra pas de régler le problème, mais qu'il fait partie d'un ensemble de mesures. Il cite le projet de loi sur la fonction de police, la protection de la vie privée, la problématique des détectives privés, etc.

Le Ministre rappelle encore que la ratification de l'accord de Schengen est subordonnée à l'application du présent projet et de celui sur la protection de la vie privée.

Un membre constate que les compétences conférées aux Comités permanents leur permettent de contrôler indirectement les responsables politiques, ce qu'il estime inadmissible.

Le Ministre estime que l'article 2 règle adéquate-ment la question du contrôle des autorités administratives.

Le fait que le Comité permanent fera rapport au Parlement est la conséquence logique de l'absence d'un tel contrôle. Le Comité fera rapport au Parlement, comme le fait déjà la Cour des comptes. Le

ringsmededeling, sterk de nadruk hebben gelegd op de belangrijke rol die door het Parlement ter zake moet worden gespeeld.

Terecht of ten onrechte is het vertrouwen van de Belgische publieke opinie in de politiediensten het laagst van alle landen van de Europese Gemeenschap. Dit ontwerp wil in die toestand verandering brengen.

De Minister herinnert eraan dat de werkzaamheden van de parlementaire onderzoekscommissie de noodzaak van een dergelijke controle hebben aangetoond.

Een lid merkt op dat de vergelijking met het Rekenhof niet helemaal opgaat. De bevoegdheden van die instelling, evenals die van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht, zijn beperkt tot een controle van de wettigheid, terwijl in dit geval de controle eveneens betrekking heeft op de doelmatigheid.

Een lid is niet overtuigd van de doelmatigheid van het toezicht zoals die in het ontwerp is geregeld. De Minister herinnert eraan dat deze regeling reeds door het Parlement is goedgekeurd.

Een lid merkt op dat de regeringsmededeling waarnaar de Minister verwijst, niet zo gedetailleerd was als dit ontwerp. Anderzijds hadden sommige senatoren een aantal opmerkingen gemaakt bij de bespreking van die regeringsmededeling.

Zijn fractie behoudt zich dan ook het recht voor amendementen in te dienen, maar wil daarvoor niet beschuldigd worden van het voeren van een obstructiepolitiek.

Hij voegt eraan toe dat het ontwerp op zich het niet mogelijk zal maken het probleem op te lossen, maar dat het deel uitmaakt van een totaalpakket van maatregelen. Hij noemt het wetsontwerp op het politieambt, de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, de problematiek van de privé-detectives, enz.

De Minister herinnert er nog aan dat de ratificatie van het verdrag van Schengen afhangt van de goedkeuring van dit wetsontwerp en dat op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Een lid stelt vast dat de bevoegdheden verleend aan de Vaste Comités het hun mogelijk maken indirect de beleidsmakers te controleren, wat hij ontoelaatbaar acht.

De Minister meent dat artikel 2 het vraagstuk van het toezicht van de bestuurlijke overheden op passende wijze regelt.

Het feit dat het Vast Comité verslag zal uitbrengen aan het Parlement, is het logische gevolg van het niet-voorhanden zijn van een dergelijk toezicht. Het comité zal verslag uitbrengen aan het Parlement zoals

Parlement apprécie souverainement quelle suite il doit réserver aux rapports du Comité. Le projet n'instaure donc aucune forme de tutelle, bien au contraire.

Pour le Ministre, il est évident que le projet ne pourrait pas modifier les droits constitutionnels des Chambres législatives. Les rapports des Comités permanents sont uniquement destinés à leur permettre d'exercer leurs prérogatives en connaissance de cause.

Un membre constate que les activités des Comités permanents sont indiquées à titre exemplatif à l'article 1^{er}. Il demande si, compte tenu de l'importance du sujet, il ne s'indique pas de mieux délimiter le terrain pour éviter les excès éventuels.

Le Ministre précise qu'en fait les compétences des Comités permanents s'étendent à l'intégralité des activités des services de police ou de renseignements, mais que l'article 1^{er} indique l'optique dans laquelle ces compétences doivent être exercées.

En fait, le projet accentue deux aspects de la problématique: la nécessité de créer un organe habilité à recevoir les plaintes mettant en cause le comportement des membres des services de police et de renseignements, et la nécessité d'assurer la coordination et l'efficacité de ces services.

Un membre demande si la création d'une double structure — services de police, d'une part, services de renseignements, d'autre part — ne comporte pas le danger de voir se développer deux « jurisprudences » divergentes.

Le Ministre renvoie au chapitre IV du projet qui prévoit des réunions communes des deux Comités permanents. Les articles 52 et 53 doivent par ailleurs permettre le développement d'une jurisprudence commune.

Un membre constate que les Services d'enquêtes pourront intervenir lorsqu'un membre d'un service de police ou de renseignements commet une infraction. Ne va-t-on pas contrarier le fonctionnement de l'appareil judiciaire, qui doit pouvoir exercer normalement ses prérogatives? Ne risque-t-on pas de devoir suspendre l'instruction en attendant les conclusions du Comité ou du Service d'enquêtes?

Un autre membre renvoie à l'obligation de communication que le projet instaure vis-à-vis des parquets, notamment à l'article 14. Il estime que si celle-ci peut intervenir à tout moment, donc même avant la clôture de l'instruction, le secret de celle-ci risque de ne plus être garanti.

het Rekenhof dat ook reeds doet. Het Parlement zal soeverein nagaan welk gevolg zal worden gegeven aan de verslagen van het Comité. Het ontwerp stelt dus geen regeling inzake administratief toezicht in, wel integendeel.

Voor de Minister is het duidelijk dat het ontwerp de grondwettelijke rechten van de Wetgevende Kamers niet kan wijzigen. De verslagen van de Vaste Comités zijn uitsluitend bestemd om de Kamers in staat te stellen hun bevoegdheden met kennis van zaken uit te oefenen.

Een lid stelt vast dat de activiteiten van de Vaste Comités op niet-limitatieve wijze zijn opgesomd in artikel 1. Hij vraagt of het, gelet op het belang van dit onderwerp, niet nodig was die bevoegdheden beter af te bakenen om eventuele ontsporingen te vermijden.

De Minister verduidelijkt dat de bevoegdheden van de Vaste Comités inderdaad betrekking hebben op alle activiteiten van de politie- of inlichtingendiensten, maar dat artikel 1 aangeeft in welke zin die bevoegdheden moeten worden uitgeoefend.

Het ontwerp beklemtoont immers twee aspecten van de problematiek, nl. de noodzaak om een orgaan te creëren dat gemachtigd is om kennis te nemen van klachten over de gedragingen van leden van de politie- en inlichtingendiensten, en de noodzaak om de coördinatie en de efficiëntie van die diensten te verzekeren.

Een lid vraagt of de oprichting van een dubbele structuur — politiediensten enerzijds, inlichtingendiensten anderzijds — niet het gevaar inhoudt dat er twee uiteenlopende « rechtspraken » gaan ontstaan.

De Minister verwijst naar hoofdstuk IV van het ontwerp dat bepaalt dat de Vaste Comités gemeenschappelijke vergaderingen moeten houden. De artikelen 52 en 53 moeten trouwens de ontwikkeling mogelijk maken van een gemeenschappelijke rechtspraak.

Een lid stelt vast dat de Diensten Enquêtes kunnen optreden wanneer een lid van een politiedienst of van een inlichtingendienst een strafbaar feit pleegt. Zal men de werking van het gerechtelijk apparaat dat normaal die prerogatieven uitoefent, niet bemoeilijken? Loopt men niet het gevaar dat het onderzoek zal moeten worden opgeschort in afwachting van de besluiten van het Comité of van de Dienst Enquêtes?

Een ander lid verwijst naar de plicht tot mededeling die het ontwerp oplegt aan de parketten, meer bepaald in artikel 14. Hij is van mening dat indien die mededeling op elk ogenblik gevraagd kan worden, dus zelfs vóór het afsluiten van het onderzoek, de geheimhouding van het onderzoek niet meer gewaarborgd is.

Le Ministre répond qu'il ne faut pas perdre de vue que dès qu'une enquête porte sur des faits qui constituent des infractions, le Service d'enquêtes agit sous l'autorité du procureur du Roi.

Pour ce qui est de la communication des dossiers judiciaires, le Ministre renvoie aux garanties prévues à l'article 14. Il rappelle qu'une commission parlementaire d'enquête peut aussi se faire communiquer tout dossier.

Un membre relève que les Services d'enquêtes peuvent agir sur décision des Comités permanents, mais aussi d'initiative. De plus, ils disposent de compétences très étendues, dépassant à son avis même celles d'un juge d'instruction. Le membre estime que l'on peut craindre des abus.

Le Ministre conteste formellement que les compétences conférées aux membres des Services d'enquêtes excéderont celles d'un juge d'instruction. Elles peuvent être comparées à celles du Comité supérieur de contrôle.

L'intervention du juge d'instruction reste requise pour les perquisitions, les arrestations, etc.

Un membre demande si les membres des Services d'enquêtes disposeront de toute l'indépendance requise dans la mesure où ils seront détachés des services de police ou de l'appareil judiciaire qu'ils devront réintégrer à l'issue de leur mandat.

D'autres sénateurs se posent également des questions à cet égard.

Dans le même ordre d'idées, un membre demande si l'indépendance des membres des Comités permanents ne serait pas mieux garantie par une nomination à titre définitif plutôt que par une nomination temporaire non renouvelable.

A cet égard, il est renvoyé à la discussion des articles.

Un sénateur déclare que le projet répond à une nécessité, compte tenu de l'absence de confiance des citoyens dans les services de police.

Il demande, toutefois, ce qu'il en est du problème de la coordination des services de police et de renseignements, tant au niveau national qu'au niveau international.

Il renvoie notamment à l'accord de Schengen.

Le Ministre répond que l'adoption du projet devrait faciliter la coordination internationale.

De Minister antwoordt dat niet uit het oog mag worden verloren dat de Dienst Enquêtes onder het gezag staat van de procureur des Konings zodra een onderzoek betrekking heeft op strafbare feiten.

In verband met de mededeling van gerechtelijke dossiers verwijst de Minister naar de waarborgen die vervat zijn in artikel 14. Hij herinnert eraan dat ook een parlementaire onderzoekscommissie elk dossier kan opvragen.

Een lid merkt op dat de Diensten Enquêtes kunnen optreden in opdracht van het Vast Comité maar ook uit eigen beweging. Daarenboven beschikken de Diensten over zeer uitgebreide bevoegdheden en naar zijn mening zelfs over meer bevoegdheden dan een onderzoeksrechter. Het lid is van mening dat voor misbruiken moet worden gevreesd.

De Minister betwist formeel dat de Diensten Enquêtes over meer bevoegdheden zouden beschikken dan een onderzoeksrechter. Ze kunnen echter worden vergeleken met die van het Hoog Comité van Toezicht.

Het optreden van de onderzoeksrechter blijft vereist voor huiszoeken, arrestaties, enz.

Een lid vraagt of de leden van de Diensten Enquêtes beschikken over de vereiste onafhankelijkheid. Ze zullen immers de politiedienst of het gerechtelijk apparaat verlaten bij wijze van detachering, maar zullen na afloop van hun mandaat daarin opnieuw worden opgenomen.

Andere senatoren stellen zich eveneens vragen in dit verband.

In datzelfde verband vraagt een lid of de onafhankelijkheid van de leden van de Vaste Comités niet beter gewaarborgd zou worden door een vaste benoeming in plaats van door een tijdelijke niet hernieuwbare benoeming.

In dit verband wordt verwezen naar de bespreking van de artikelen.

Een senator verklaart dat er werkelijk nood is aan dit ontwerp gelet op het gebrek aan vertrouwen dat de burger in de politiediensten stelt.

Hij vraagt evenwel hoever het staat met de coördinatie van de politie- en inlichtingendiensten op het nationale en op het internationale niveau.

Hij verwijst meer bepaald naar het verdrag van Schengen.

De Minister antwoordt dat de goedkeuring van dit ontwerp de internationale coördinatie zou moeten vergemakkelijken.

Un membre demande, en ce qui concerne les services de renseignements, si le projet offre toutes les garanties requises au niveau de la confidentialité, notamment pour ce qui est de la coopération avec les services étrangers.

Le secret des renseignements et documents que ceux-ci transmettraient à leurs collègues belges est-il assuré?

Le Ministre déclare formellement que l'intention du projet n'est pas de désorganiser le fonctionnement des services de renseignements, ou de rendre impossible la collaboration avec les services de renseignements étrangers.

Il renvoie à la déclaration que le Ministre de la Justice fera à ce sujet.

Il rappelle qu'en tout état de cause, et abstraction faite du projet, il est déjà possible aujourd'hui de créer une commission d'enquête parlementaire qui, si elle le veut, peut saisir un document, que ce document provienne d'un service de renseignements étranger ou non.

A la suite de différentes observations ponctuelles de membres, notamment en ce qui concerne la publication des rapports des Comités permanents, le Ministre attire l'attention sur le rôle prééminent imparti aux règlements d'ordre intérieur dont les Comités permanents se doteront, règlements qui devront être approuvés par la Chambre des Représentants et par le Sénat.

Le Parlement peut donc assortir le comportement des organes créés par la loi et de leurs membres de toutes les garanties qu'il estime indispensables.

Un membre fait remarquer sur ce point que le projet constitue une innovation, en soumettant la matière du contrôle des services de police et de renseignements à la fois à des dispositions légales, aux dispositions des règlements d'ordre intérieur, et le cas échéant, à certaines dispositions contenues dans des règlements de la Chambre et du Sénat.

Par ailleurs, le projet n'est-il pas contraire à l'article 67 de la Constitution?

Le Ministre reconnaît que le projet constitue une innovation. Toutefois, il s'agit là de la conséquence du choix fondamental qui est à la base du projet.

Un membre demande si le projet prévoit des sanctions dans le cas où les membres des Comités permanents et des Services d'enquêtes refusent l'exécution d'une mission ou commettent des excès.

Le Ministre renvoie notamment aux dispositions des articles 4, 17 et 20.

Un membre demande comment est réglé le problème des services régionaux qui disposent d'une compétence en matière de police. Il cite à titre d'exemple, l'O.V.A.M.

In verband met de inlichtingendiensten vraagt een lid of het ontwerp waterdichte garanties biedt op het stuk van de geheimhouding, onder meer voor de samenwerking met buitenlandse diensten.

Blijven de inlichtingen en documenten die aan hun Belgische collega's worden doorgegeven geheim?

De Minister verklaart formeel dat het niet de bedoeling is met dit ontwerp de goede werking van de inlichtingendiensten in de war te sturen of de samenwerking met buitenlandse inlichtingendiensten onmogelijk te maken.

Hij verwijst naar de verklaring die de Minister van Justitie op dat punt zal afleggen.

Hij herinnert eraan dat, afgezien van dit ontwerp, vandaag reeds de mogelijkheid bestaat een parlementaire onderzoekscommissie in te stellen die, als ze dat wil, beslag kan leggen op een document, ongeacht of dat document al dan niet afkomstig is van een buitenlandse inlichtingendienst.

Als gevolg van een aantal verschillende en uiteenlopende opmerkingen van de leden, onder meer over de bekendmaking van de rapporten van de Vaste Comités, vestigt de Minister de aandacht op de uiterst belangrijke rol van huishoudelijke reglementen voor de Vaste Comités, die de goedkeuring van de Kamer van Volksvertegenwoordigers en van de Senaat vereisen.

Het Parlement kan er dus voor zorgen dat het optreden van de door de wet opgerichte organen en van de leden van die organen wordt omgeven met alle waarborgen die het nodig acht.

Op dat stuk merkt een lid op dat het ontwerp vernieuwend werkt omdat het de zaken waarop de politie- en inlichtingendiensten toezicht uitoefenen, tegelijkertijd onderwerpt aan wetsbepalingen, bepalingen van het huishoudelijk reglement en, in voorkomend geval, een aantal bepalingen in de reglementen van de Kamer en de Senaat.

Is het voorts niet zo dat het ontwerp ingaat tegen artikel 67 van de Grondwet?

De Minister geeft toe dat het ontwerp een hele vernieuwing betekent. Dat is evenwel het gevolg van de fundamentele keuze die er aan de grondslag van ligt.

Een lid vraagt of het ontwerp sancties invoert voor de leden van de Vaste Comités en de Diensten Enquêtes die weigeren een opdracht uit te voeren of die hun bevoegdheden te buiten gaan.

De Minister verwijst onder meer naar de artikelen 4, 17 en 20.

Een lid vraagt hoe het probleem van de gewestelijke diensten die over bevoegdheid inzake politie beschikken. Hij geeft als voorbeeld de O.V.A.M.

Le Ministre répond que le fonctionnaire d'un tel service, qui a déjà la qualité d'officier de police judiciaire, l'a en vertu de la loi nationale et est, en tant que tel, subordonné aux autorités judiciaires et soumis à la surveillance de celles-ci.

Si le fonctionnaire régional n'a pas la qualité d'officier de police judiciaire, il n'est pas soumis à ce contrôle.

Pour soumettre les agents de services comme l'O.V.A.M. au contrôle des Comités permanents, il faudra voter une loi à majorité spéciale, comme on l'a fait aussi pour la Cour des comptes et le Conseil d'Etat.

Le Ministre fait encore remarquer que la Cour des comptes contrôle également les pensions attribuées par les communes aux membres de leur personnel, et que le Comité supérieur de Contrôle peut vérifier les livres d'un C.P.A.S.

Pour ce problème, il est également renvoyé à la discussion des articles.

Arrivé à la conclusion de cette première discussion générale, un membre se déclare convaincu que la structure préconisée par le projet n'est pas celle qui, à long terme, permettra au Parlement de mieux assumer son rôle. Il estime que le projet porte atteinte aux relations classiques entre le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif.

III. EXPOSE DU MINISTRE DE LA JUSTICE

A la suite des observations formulées à l'encontre du projet, lors de la discussion générale, et pour répondre au souhait exprimé par certains membres de la Commission, le Ministre de la Justice fait un exposé dont le texte est repris *in extenso* ci-après :

Introduction générale

L'actualité des dernières années a mis en épingle des dossiers, des faits, des manquements qui démontrent l'absence véritable d'un contrôle des services de police et de renseignements.

Certaines insuffisances sont à la base de la création de la Commission d'enquête sur le terrorisme et le grand banditisme.

— La Commission a constaté l'absence d'une politique en matière de police et a estimé qu'il fallait redéfinir les missions et le champ d'action des services de police, réglementer et contrôler leurs opérations, à la fois pour l'information politique et pour le travail judiciaire.

De Minister antwoordt dat de ambtenaar van een dergelijke dienst, die reeds de hoedanigheid heeft van officier van de gerechtelijke politie, die heeft krachtens de nationale wet en als dusdanig ondergeschikt is aan de gerechtelijke overheid en onderworpen aan toezicht.

Indien de ambtenaar van het Gewest niet de hoedanigheid heeft van officier van de gerechtelijke politie, is hij niet aan dat toezicht onderworpen.

Om de leden van diensten zoals O.V.A.M. aan het toezicht van de Vaste Comités te onderwerpen, zal een wet met bijzondere meerderheid moeten worden goedgekeurd, zoals ook gebeurd is voor het Rekenhof en voor de Raad van State.

De Minister merkt nog op dat het Rekenhof eveneens toezicht houdt op pensioenen die door de gemeenten worden betaald aan de leden van hun personeel, en dat het Hoog Comité van Toezicht de boeken van het O.C.M.W. kan controleren.

Voor dat probleem wordt eveneens verwezen naar de artikelsgewijze bespreking.

Tot besluit van die eerste algemene bespreking, zegt een lid dat hij ervan overtuigd is dat de structuur die door het ontwerp wordt voorgesteld, op lange termijn het Parlement niet in staat zal stellen zijn rol beter te spelen. Hij meent dat het ontwerp de klassieke relaties tussen de wetgevende en de uitvoerende macht verstoort.

III. UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN JUSTITIE

Als gevolg van de opmerkingen die op het ontwerp zijn gemaakt bij de algemene bespreking en om te antwoorden op de wens van sommige leden van de Commissie, geeft de Minister van Justitie een uiteenzetting waarvan de tekst hieronder *in extenso* is weergegeven :

Algemene inleiding

De laatste jaren werd de aandacht gevestigd op dossiers, feiten en tekortkomingen waaruit blijkt dat er geen echt toezicht is op de politie- en inlichtingendiensten.

Sommige tekortkomingen waren aanleiding tot het instellen van de onderzoekscommissie inzake terrorisme en zware criminaliteit.

— De Commissie heeft vastgesteld dat er geen beleid is op het stuk van de politiediensten en is van oordeel dat hun opdrachten en hun bevoegdheid nader moeten worden omschreven, dat hun handelingen moeten worden gereguleerd en aan toezicht onderworpen, zowel voor de politieke informatie als voor de gerechtelijke opdrachten.

— La Commission recommande de revoir le contrôle sur la Sûreté de l'Etat, qu'elle jugeait insuffisant.

— La Commission a estimé que le contrôle de la gendarmerie est quasi inexistant; que ce corps était indépendant à l'égard du judiciaire et il y a prévalence de la hiérarchie interne sur l'instruction d'un magistrat, qu'il n'y avait pas de contrôle formel sur le Bureau central des Recherches.

Le Gouvernement a examiné de manière approfondie le rapport de la Commission d'enquête et a adopté un premier volet de mesures à la Pentecôte, l'an passé.

Les Ministres responsables de ces services de police et de renseignements — et il y en a trois — sont conscients des difficultés qui existent dans l'organisation et le travail de ces services. Ils en ont tiré chacun certaines conclusions et c'est ensemble qu'ils ont mis au point un nouveau contrôle des polices et des services de renseignements, au profit du Gouvernement et du Parlement.

Ce contrôle aura donc deux objectifs qui sont indissociables et complémentaires:

1. garantir le respect des droits constitutionnels et des libertés fondamentales du citoyen;

2. assurer l'efficacité et la coordination des services de police.

Cette dualité est à la base de notre démarche. Nous ne voulons ni d'un contrôle « entrave », ni d'un contrôle de complaisance.

— Le contrôle devra renforcer la confiance que le public doit avoir dans les services de police et de renseignements.

— Le contrôle doit aider les services de police et de renseignements dans leurs difficiles missions.

— Le contrôle doit doter notre pays de mécanismes modernes de garantie des droits fondamentaux du citoyen dans ses rapports avec les services de police.

*
* *

Le Parlement

La création d'organes de contrôle, les enquêtes qu'ils mèneront et les rapports qu'ils communiqueront permettront au Parlement et à la Commission parlementaire permanente (elle a été créée à la Chambre, le Sénat peut le faire) de mieux exercer leur droit constitutionnel de contrôle et, en particulier, de véri-

— De Commissie dringt aan op herziening van de ontoereikend geachte controle op de Staatsveiligheid.

— Zij vindt dat toezicht op de rijkswacht vrijwel onbestaande is en meent dat het korps ten opzichte van de rechterlijke macht onafhankelijk is en dat de interne hiërarchie voorrang heeft op het onderzoek van een magistraat, dat er geen formeel toezicht bestaat op het Centraal Bureau der Opsporingen.

De Regering heeft dat verslag van de Onderzoekscommissie grondig onderzocht en rond Pinksteren vorig jaar een eerste reeks maatregelen goedgekeurd.

De drie Ministers onder wie de diensten ressorteren, geven zich rekenschap van de moeilijkheden die op het gebied van de organisatie van die diensten en van hun activiteiten kunnen rijzen. Zij zijn allen tot een aantal bevindingen gekomen en samen hebben zij de laatste hand gelegd aan een voorstel van toezichtsregeling voor de politie- en inlichtingendiensten, waaruit de Regering en het Parlement voordeel kunnen trekken.

Dat toezicht streeft twee niet te scheiden en elkaar aanvullende oogmerken na:

1. de eerbiediging van de grondwettelijke rechten en van de fundamentele vrijheden van de burger garanderen;

2. instaan voor de efficiëntie en de coördinatie van de politiediensten.

Bij onze benadering van dit vraagstuk hebben wij dat dubbel doel voor ogen. Wij willen niet weten van een toezicht dat belemmerend werkt en evenmin van een toezicht dat van al te grote inschikkelijkheid getuigt.

— Het toezicht moet het publiek meer vertrouwen geven in de politie- en inlichtingendiensten.

— Dat toezicht moet de politie- en inlichtingendiensten helpen bij het vervullen van hun moeilijke opdracht.

— Met het toezicht krijgt ons land een modern instrumentarium ter beschikking om de fundamentele rechten van de burger in zijn betrekking met de politiediensten te waarborgen.

*
* *

Het Parlement

De op te richten controle-organen, de onderzoeken die zij zullen instellen en de verslagen die zij zullen voorleggen, zullen in het Parlement en de vaste parlementaire Commissie (ingesteld in de Kamer, de Senaat kan daar ook toe overgaan) in staat stellen hun grondwettelijk recht en plicht van toezicht beter uit te

fier si ces services exécutent les missions que la loi leur confie au service de la population et de vérifier si ce faisant, ils respectent les règles de droit national et international.

La mise sur pied d'un contrôle ne remplace pas le contrôle du pouvoir législatif sur le pouvoir exécutif, qui reste la prérogative des membres du Parlement. Il le facilite.

Le Parlement pourra saisir les organes de contrôle, leur demander des comptes, et agir par la voie des « règlements d'ordre intérieur », qui seront les mesures d'exécution de la loi. Il n'y aura donc pas d'arrêtés royaux.

Les autorités responsables

Les Ministres sont responsables des services de police et de renseignements devant le Parlement. Ils doivent se doter des moyens de constater les carences avant qu'elles ne soient à l'origine de problèmes et d'y remédier.

L'organisation d'un contrôle doit donc se concevoir dans la perspective de permettre aux Ministres et aux autorités judiciaires et administratives de mieux exercer leur autorité sur ces services, et pour mieux assurer leur responsabilité politique à l'égard du Parlement.

Les autorités hiérarchiques des services de police, administratives (bourgmestre) et judiciaires (procureur du Roi, juge d'instruction et procureur général) doivent également pouvoir mieux contrôler la manière dont leurs ordres sont exécutés et si cette exécution est conforme aux règlements, aux directives, et aux lois en vigueur.

Il faut donner aux autorités responsables, nationales et locales, judiciaires et administratives, les moyens de mieux définir la politique de travail des services de police et de renseignements.

Le contrôle est cependant complémentaire à l'organisation de ce pouvoir hiérarchique et ne peut se substituer aux inspections hiérarchiques et aux contrôles existants.

Il ne peut porter préjudice aux compétences des autorités judiciaires en vertu du principe de la séparation des pouvoirs.

Les services contrôlés

Les services de police et les policiers ne doivent pas craindre ce texte. Je le leur ai dit et répété. Il a avant tout été conçu pour renforcer, voire pour créer dans

oefenen en meer in het bijzonder na te gaan of die diensten de hun bij de wet verleende opdrachten in dienst van de bevolking uitvoeren, en of zij daarbij alle regels van het nationaal en internationaal rechtstelsel naleven.

De invoering van controle vervangt niet maar vergemakkelijkt wel het toezicht van de wetgevende op de uitvoerende macht, dat het voorrecht van het Parlement blijft.

Het Parlement zal zich kunnen wenden tot de toezichthoudende organen, hen rekenschap vragen, en handelen door middel van « reglementen van orde », die de uitvoeringsmaatregelen bij de wet zullen zijn. Er zullen dus geen koninklijke besluiten komen.

De verantwoordelijke overheid

De Ministers zijn aan het Parlement verantwoording verschuldigd voor de werking van de politie- en inlichtingendiensten. Zij moeten dan ook beschikken over de middelen om tekortkomingen vast te stellen alvorens die problemen opleveren, en ze ook verhelpen.

Het organiseren van een controle moet dus mede worden opgevat als een middel om de Ministers en de gerechtelijke en de administratieve overheden beter hun gezag over die diensten te laten uitoefenen, en beter hun politieke verantwoordelijkheid tegenover het Parlement te kunnen opnemen.

De hiërarchische overheden van de politiediensten bestuurlijk (burgemeester) en gerechtelijk (procureur des Konings, onderzoeksrechter en procureur-generaal) moeten eveneens beter toezicht kunnen uitoefenen op de wijze waarop hun bevelen worden uitgevoerd en of deze uitvoering conform is met de geldende regelgeving, richtlijnen en wetten.

De landelijke, plaatselijke, gerechtelijke en bestuurlijke instanties moeten de middelen krijgen om de activiteiten van de politie- en inlichtingendiensten beter uit te stippelen.

Het toezicht heeft nochtans een aanvullend karakter ten opzichte van de organisatie van deze hiërarchische overheid en kan niet in de plaats worden gesteld van de bestaande hiërarchische inspecties en controles.

Het kan geen afbreuk doen aan de bevoegdheden van de gerechtelijke overheden op grond van het beginsel van de scheiding der machten.

De gecontroleerde diensten

De politiediensten en de politiebeambten hoeven zich over de ontworpen tekst geen zorgen te maken. Het is hun herhaaldelijk gezegd geweest. Hij is in de

certain services l'indispensable « obligation de rendre compte au responsable » — ce que les anglosaxons appellent l'*accountability*.

L'expression *accountability* est difficilement traduisible en français autrement que par «imputabilité», ou, ce qui est plus simple, par «l'obligation de rendre compte». Elle est étroitement liée à une définition des missions de la police par l'autorité: ce que la police doit faire, et comment.

Aucun service bien dirigé ne peut penser qu'il pâtira de ce contrôle qui renforcera la satisfaction du public, la crédibilité des services de police, et la grandeur de la fonction de police dans la société.

Aspects particuliers du contrôle sur les missions de police judiciaire

Dans notre pays, tous les services de police travaillent pour le compte et sous l'autorité des autorités judiciaires dans leurs missions de police judiciaire, c'est-à-dire quand ils recherchent les infractions, les constatent, font des enquêtes pour arrêter les criminels et fournir les preuves de leur culpabilité qui permettront au Ministère public de les poursuivre devant les tribunaux.

Ces autorités sont les procureurs du Roi, les juges d'instruction et les procureurs généraux.

Le procureur du Roi a également une mission de politique policière et de politique criminelle au premier niveau puisque le Code d'instruction criminelle le charge de la recherche et de la poursuite des infractions. Il agit en cette qualité sous l'autorité hiérarchique directe des procureurs généraux et ces derniers, sous l'autorité du Ministre de la Justice.

Le procureur du Roi exerce également une fonction de direction de sa brigade de police judiciaire.

Le contrôle qui est prévu ne modifie pas ces principes.

Lorsque le Service d'enquêtes, véritable « police des polices » travaillera pour le compte des autorités judiciaires en constatant des infractions commises par des policiers, il agira comme un vrai service de police, en faisant des filatures, des interrogatoires et tous les actes de procédure pénale et ce sous l'autorité des autorités judiciaires.

Si une plainte concerne une infraction commise, le comité n'est pas compétent. Le Service d'enquêtes intervient en tant que service de police et mène une enquête de police pour le compte des autorités judi-

eerste plaats bedoeld om in sommige diensten de onontbeerlijke «verplichting om rekenschap af te leggen bij de verantwoordelijke instantie» — wat de Angelsaksische landen *accountability* noemen — te versterken of zelfs in te voeren.

De uitdrukking *accountability* kan moeilijk anders worden vertaald dan door het woord «verantwoordelijkheid» of gewoonweg door de uitdrukking «de verplichting rekenschap af te leggen». Zij stemt ongeveer overeen met de omschrijving van de politietaken door de overheid: wat de politie moet doen en hoe zij dat moet doen.

Behoorlijk bestuurdde diensten zullen geen hinder hebben van die controle, die het publiek meer voldoening zal schenken, de geloofwaardigheid van de politiediensten zal versterken en het imago van de politie in de ogen van de burgers zal verbeteren.

Bijzondere aspecten van het toezicht op de opdrachten van gerechtelijke politie

In België werken alle politiediensten voor en onder toezicht van de rechterlijke overheden wat hun opdrachten van gerechtelijke politie betreft, dus bij het opsporen en vaststellen van misdrijven, het verrichten van onderzoek om de misdadigers te arresteren en het bewijs van hun schuld te leveren, zodat het openbaar ministerie ze voor de rechtbank kan vervolgen.

Die overheden zijn de procureurs des Konings, de onderzoeksrechters en de procureurs-generaal.

De procureur des Konings krijgt tevens een opdracht van politieel en eerstelijnsstrafbeleid aangezien het Wetboek van Strafvordering hem met de opsporing en de vervolging van misdrijven belast. In die hoedanigheid treedt hij op onder het rechtstreekse hiërarchische gezag van de procureurs-generaal, die op hun beurt optreden onder het gezag van de Minister van Justitie.

De procureur des Konings vervult in zijn brigade van de gerechtelijke politie eveneens een leidinggevende taak.

Het in uitzicht gestelde toezicht wijzigt geenszins die beginselen.

Op het ogenblik dat de Dienst Enquêtes, een echte « politie over de politiediensten », voor de rechterlijke overheden zal optreden en door de leden van de politiediensten gepleegde misdrijven zal vaststellen, handelt die dienst als een politiedienst die onder het gezag van de rechterlijke overheden schaduwt, ondervraagt en alle daden van strafrechtspleging stelt.

Het comité is niet bevoegd om klachten betreffende een gepleegd misdrijf te behandelen. De Dienst Enquêtes treedt als politiedienst op en voert voor de rechterlijke overheden een politieonderzoek uit. De

ciaires. Il transmet ses procès-verbaux uniquement au procureur du Roi ou au juge d'instruction. Dans ce cas, il ne reçoit aucun ordre, aucune mission du comité permanent.

Il faut ici insister sur les points suivants :

— Le risque que des plaintes soient portées devant le comité pour entraver le bon déroulement d'une enquête n'est pas plus important que dans la situation actuelle, où le droit de porter plainte reste acquis à tout instant. L'autorité judiciaire compétente juge du bien fondé de la plainte.

— Les membres du Service d'enquêtes ont tous la qualité d'officier de police judiciaire auxiliaire du procureur du Roi, ce qui les place, lorsqu'ils agissent en cette qualité, sous la surveillance des procureurs généraux.

— Chaque constatation — par un membre du Service d'enquêtes — d'une infraction commise par un policier doit faire l'objet d'un procès verbal transmis au procureur du Roi dans les délais usuels. Cette autorité pourra alors intervenir et décider s'il convient que le Service d'enquêtes poursuive l'enquête ou s'il est plus indiqué de la confier à un autre service de police.

Les autorités judiciaires disposeront donc — enfin — d'un corps d'enquêteurs spécialisés dans cette mission délicate. Pensons à plusieurs dossiers judiciaires dans lesquels l'existence d'un corps de police spécialisé permettrait que ces enquêtes, qui sont toujours délicates, soient menées sans heurter les susceptibilités.

Dans les autres cas, lorsque le Service d'enquêtes ou le comité permanent de contrôle agira d'initiative, ce n'est pas pour remplir des missions de police des polices, mais pour sa mission de contrôle, et donc sous l'autorité finale du Parlement.

Ces missions doivent être exercées en tenant compte de la position spécifique des autorités judiciaires et sans empiètement de l'organe de contrôle sur les enquêtes judiciaires ou la direction de celles-ci.

Si le comité permanent agit sur la base d'une plainte qui ne concerne pas une infraction, elle fait l'objet d'une enquête non judiciaire que le Service d'enquêtes exécute pour le comité permanent. Sur ce point, le comité est compétent.

Les informations que les magistrats communiquent au comité permanent au sujet d'enquêtes en cours ne peuvent porter préjudice à ces enquêtes en cours (article 13).

Les autorités judiciaires sont, comme les autres, compétentes pour saisir le comité permanent, pour avoir par exemple un avis sur un problème particulier

processen-verbaal worden alleen aan de procureur des Konings of de onderzoeksrechter overgelegd. In dat geval krijgt de dienst geen enkel bevel of opdracht van het vast comité en treedt hij op als « politie over de politiediensten ».

Volgende aspecten verdienen de aandacht :

— Het gevaar dat bij het comité klachten inkomen met de bedoeling het vlotte verloop van een onderzoek te hinderen, is niet groter dan nu, aangezien men op dit ogenblik te allen tijde het recht heeft klacht in te dienen. De bevoegde rechterlijke overheid oordeelt of de klacht gegrond is.

— Alle leden van de Dienst Enquêtes hebben de bevoegdheid van officier van gerechtelijke politie, hulpofficier van de procureur des Konings; indien ze in die hoedanigheid optreden, staan ze derhalve onder het toezicht van de procureurs-generaal.

— Een lid van de Dienst Enquêtes die een door een politielid gepleegd misdrijf vaststelt, moet daarvan steeds een proces-verbaal opstellen dat binnen de gebruikelijke termijn aan de procureur des Konings wordt overgezonden. Deze kan dan ingrijpen en oordelen of de Dienst Enquêtes het onderzoek moet voortzetten dan wel of het verkieslijk is het aan een andere politiedienst toe te vertrouwen.

De rechterlijke overheden beschikken dus over een groep enquêteurs die gespecialiseerd zijn in deze kiese opdracht. Hierbij denken we aan verschillende gerechtelijke dossiers waarin een politiekorps met ervaring zulk een onderzoek — dat steeds delicaat is — kan voeren zonder iemand te krenken.

In de andere gevallen, waarin de Dienst Enquêtes of het Vast Comité van Toezicht uit eigen beweging optreedt, is het niet de bedoeling opdrachten van « politie over de politiediensten », maar wel toezicht-opdrachten uit te voeren, wat onder het uiteindelijke gezag van het Parlement gebeurt.

Die opdrachten moeten worden vervuld, rekening houdend met de specifieke positie van de rechterlijke overheden en zonder dat het toezicht gebeurt ten koste van het gerechtelijke onderzoek of de leiding ervan.

Indien het Vast Comité optreedt naar aanleiding van een klacht die niet over een misdrijf gaat, voert de Dienst Enquêtes een niet-gerechtelijk onderzoek uit voor en onder het gezag van het Vast Comité. Het comité is ter zake bevoegd.

De door de magistraten aan het Vast Comité meegedeelde inlichtingen over een lopend gerechtelijk onderzoek mogen dit laatste geen schade berokkenen (artikel 13).

De rechterlijke overheden zijn net als de andere bevoegd om zich tot het Vast Comité te wenden, bijvoorbeeld om een advies in te winnen over een speci-

qui puisse les aider dans l'exercice de leur responsabilité. Les rapports que fera le comité permanent leur sera envoyé.

Dans ses rapports et ses conclusions, le comité permanent peut — c'est sa mission — donner des avis et tirer des conclusions sur la manière dont les services de police exécutent leurs missions de police judiciaire, soit du point de vue de l'efficacité, soit au point de vue de la coordination. Ces missions de police judiciaire étant exécutées sous l'autorité et pour le compte des autorités judiciaires, il est normal que le comité dirige ses avis et ses conclusions vers ces autorités.

S'agit-il d'une atteinte à la séparation des pouvoirs ?

Non bien sûr, puisque le contrôle ne porte pas sur des actes juridictionnels posés par le pouvoir judiciaire en cette qualité.

Il ne s'agit pas plus d'un contrôle sur le ministère public, que ce soit dans sa mission de politique criminelle ou dans ses attributions en regard aux dossiers individuels, puisque le comité permanent ne peut jamais donner d'avis, faire des recommandations ou tirer des conclusions sur la manière dont les autorités judiciaires exercent leurs compétences propres (article 2) pas plus que sur les directives qu'ils donnent en matière de recherche ou de poursuite (article 8).

Par exemple, l'apostille du substitut, la directive de politique criminelle que prend le procureur du Roi en exécution des directives générales que le Ministre aura mis au point avec les procureurs généraux et ses collègues, ne seront pas contrôlées par le comité.

Autre point particulier : le secret professionnel

La question du secret professionnel est réglée à l'article 24.

Le paragraphe 1^{er} prévoit, dans le but de renforcer les compétences du Comité permanent et des membres du Service d'enquêtes que les policiers sont libérés du secret professionnel. La phrase précise du texte est : « Les membres du service de police peuvent déposer sur des faits couverts par le secret professionnel. » Il est donc clair que cette disposition n'entraîne aucune obligation pour eux de dévoiler des faits couverts par le secret professionnel.

Le paragraphe 2 prévoit lui une procédure particulière — qui offre un certain nombre de garanties — aux fins d'obtenir des membres des services de police les renseignements nécessaires même en cas de refus de ces derniers :

— les membres des services de police doivent faire l'objet d'une citation par le président du comité permanent;

fiek probleem dat hen bij de uitoefening van hun opdracht kan helpen. De verslagen van het Vast Comité worden hen opgestuurd.

In zijn verslagen en besluiten kan het Vast Comité — dat is zijn opdracht — adviezen verstrekken en besluiten trekken over de wijze waarop de politiediensten op het vlak van doeltreffendheid of samenwerking hun opdrachten van gerechtelijke politie vervullen. Aangezien die opdrachten uitgevoerd worden onder het gezag van en voor rekening van de rechterlijke overheden, spreekt het voor zich dat het comité zijn adviezen en besluiten aan die overheden richt.

Brengt zulks de scheiding der machten in gevaar ?

Vanzelfsprekend niet, aangezien dat toezicht geen betrekking heeft op de handelingen die de rechterlijke macht als dusdanig stelt.

Het is evenmin een toezicht op het openbaar ministerie, zowel wat diens opdracht inzake strafbeleid betreft als diens bevoegdheden in individuele dossiers. Het Vast Comité mag immers nooit adviezen of aanbevelingen verstrekken, of besluiten formuleren over de wijze waarop de rechterlijke overheden hun eigen bevoegdheden uitoefenen (artikel 2), en evenmin over de richtlijnen die ze inzake opsporing of vervolging geven (artikel 8).

Zo oefent het comité geen toezicht uit op de kant-schriften van de substituut of op de richtlijn over het strafbeleid die de procureur des Konings uitvaardigt overeenkomstig de algemene richtlijnen die de Minister met de procureurs-generaal en zijn collega's heeft uitgewerkt.

Nog een bijzonder punt : het beroepsgeheim

Het beroepsgeheim wordt geregeld in artikel 24.

Paragraaf 1 bepaalt dat met het doel de bevoegdheden te versterken van het Vast Comité en van de leden van de Dienst enquêtes, leden van de politiedienst niet gehouden zijn aan het beroepsgeheim. De formulering van de tekst is : « De leden van de politiediensten mogen verklaringen afleggen over feiten die worden gedekt door het beroepsgeheim. » Het is dus duidelijk dat die bepaling voor hen geen verplichting inhoudt om feiten te onthullen die door het beroepsgeheim zijn gedekt.

Paragraaf 2 regelt dan een bijzondere procedure — die een aantal waarborgen biedt — om van de leden van de politiediensten de noodzakelijke inlichtingen te verkrijgen, zelfs wanneer zij deze weigeren :

— de leden van de politiediensten moeten worden gedagvaard door de voorzitter van het Vast Comité;

— la déposition des membres des services de police est faite sous serment;

— les policiers ne sont pas obligés de révéler des faits qui concernent une information ou une instruction judiciaire en cours;

— une procédure particulière est prévue lorsque le policier estime que la révélation des faits dont il est dépositaire et qui sont donc couverts par le secret professionnel risque de faire courir un danger physique à une personne. Dans ce cas, le président du comité doit statuer.

Ces quatre garanties offrent aux membres des services de police une protection particulière. Le Gouvernement souhaite en effet éviter que les services de police puissent invoquer à tout bout de champ le secret professionnel pour entraver la mission du comité de contrôle.

Un membre a parlé du droit de perquisition.

Il convient de préciser que l'article 27, alinéa 2, comprend une procédure de visite. Il est prévu que les membres du Service d'enquêtes peuvent pénétrer dans les lieux dans lesquels des membres d'un service de police exercent leur fonction dans les conditions suivantes :

— le chef de Service d'enquêtes ou son remplaçant doit être présent;

— le chef du corps concerné, ou son remplaçant, doit être présent;

— la saisie des objets et documents utiles pour leur enquête est limitée à ceux qui ne concernent pas une information ou instruction judiciaire en cours;

— une dernière garantie est offerte en ce sens que si le chef de corps de police concerné ou son remplaçant estime que cette saisie met une personne en danger, par exemple le nom d'un informateur, le président du comité est obligé de statuer.

Il est à noter que cette compétence de saisie est inspirée de la réglementation du Comité supérieur du contrôle, sans être aussi étendue que cette dernière.

Encore un point particulier : le contrôle des services de renseignement

Les services de renseignement sont des organes de l'Etat qui sont placés sous la hiérarchie directe des Ministres compétents.

Il n'en demeure pas moins que leur contrôle est délicat et qu'il s'impose, comme dans la majorité des pays démocratiques, de mettre en œuvre un contrôle démocratique et parlementaire de la manière dont ils exercent leur mandat.

— de la déposition des membres des services de police est faite sous serment;

— les policiers ne sont pas obligés de révéler des faits qui concernent une information ou une instruction judiciaire en cours;

— une procédure particulière est prévue lorsque le policier estime que la révélation des faits dont il est dépositaire et qui sont donc couverts par le secret professionnel risque de faire courir un danger physique à une personne. Dans ce cas, le président du comité doit statuer.

Ces quatre garanties offrent aux membres des services de police une protection particulière. Le Gouvernement souhaite en effet éviter que les services de police puissent invoquer à tout bout de champ le secret professionnel pour entraver la mission du comité de contrôle.

Un membre a parlé du droit de perquisition.

Il convient de préciser que l'article 27, alinéa 2, comprend une procédure de visite. Il est prévu que les membres du Service d'enquêtes peuvent pénétrer dans les lieux dans lesquels des membres d'un service de police exercent leur fonction dans les conditions suivantes :

— le chef de Service d'enquêtes ou son remplaçant doit être présent;

— le chef du corps concerné, ou son remplaçant, doit être présent;

— la saisie des objets et documents utiles pour leur enquête est limitée à ceux qui ne concernent pas une information ou instruction judiciaire en cours;

— une dernière garantie est offerte en ce sens que si le chef de corps de police concerné ou son remplaçant estime que cette saisie met une personne en danger, par exemple le nom d'un informateur, le président du comité est obligé de statuer.

Il est à noter que cette compétence de saisie est inspirée de la réglementation du Comité supérieur du contrôle, sans être aussi étendue que cette dernière.

Nog een bijzonder punt : het toezicht op de inlichtingendiensten

De inlichtingendiensten zijn rijksorganen die onder het rechtstreeks hiërarchisch toezicht van de bevoegde Ministers staan.

Dat neemt niet weg dat het toezicht daarop delicaat is en dat het nodig is, zoals in de meeste democratische landen, een democratisch parlementair toezicht te organiseren op de manier waarop zij hun mandaat uitoefenen.

La sûreté de l'Etat est un service du Ministère de la Justice qui travaille pour le Gouvernement. Il est chargé de rechercher et d'analyser les informations sur toute activité qui pourrait mettre en danger la sûreté intérieure de l'Etat, notre système démocratique, les institutions fondées sur la Constitution et nos relations internationales.

Le service général de la sécurité et du renseignement est un service du Ministre de la Défense nationale.

Le droit de regard de l'article 36

Le « droit de regard » figurant aux articles 12 et 36 a été organisé de manière à permettre au Parlement d'appuyer ses travaux législatifs sur certains dossiers d'enquêtes des comités.

Plusieurs membres ont posé des questions très pertinentes sur les articles 36 et 37, notamment sur l'impact que pourrait avoir le fonctionnement du contrôle sur la collaboration entre services de renseignements. Nous avons eu la même réflexion suite à la visite des membres du comité canadien de surveillance des activités de renseignement de sécurité.

Pour le Gouvernement, l'article 36 est clair :

1. Dans le cadre de cet article, le Parlement peut et ne peut intervenir à l'égard du comité permanent que pour la finalité suivante : préparer ses conclusions d'ordre général, c'est-à-dire le vote des lois, le vote du budget ou la confiance au Gouvernement.

2. L'article fait obstacle à ce que le droit de regard puisse être utilisé dans le cadre d'une interpellation d'un Ministre ou lors d'un débat politique dans une affaire précise. Le faire serait contraire à cette loi.

3. Ce droit de regard peut-il être utilisé dans le cadre d'une commission d'enquête parlementaire ?

La réponse est négative puisque le mécanisme de contrôle prévu par ce projet est un contrôle de nature indirecte.

C'est la logique même. On a tiré les conclusions du fonctionnement de plusieurs commissions parlementaires d'enquêtes et on a conclu qu'un contrôle permanent ne peut être organisé par une commission de parlementaires, mais doit être organisé par des non-parlementaires. C'est la portée de l'avis que le Conseil d'Etat a rendu sur la proposition Coveliers.

Le Parlement ne peut pas se substituer au comité de contrôle :

— si le Parlement veut un rapport d'enquête, il le demande au comité conformément à la loi, c'est-à-dire à son intervention;

De Staatsveiligheid is een dienst van het Ministerie van Justitie die voor de Regering werkt. Hij heeft tot taak informatie in te zamelen en te onderzoeken over elke activiteit die de inwendige veiligheid van de Staat, ons democratisch stelsel, de instellingen gebaseerd op de Grondwet en onze internationale betrekkingen in gevaar zou kunnen brengen.

De algemene veiligheids- en inlichtingendienst is een dienst van de Minister van Landsverdediging.

Het recht van inzage van artikel 36

Het « recht van inzage » bedoeld in de artikelen 12 en 36 is zo georganiseerd dat het Parlement voor zijn wetgevend werk gebruik kan maken van sommige onderzoeksdossiers van de comités.

Er zijn zeer pertinente vragen gesteld over de artikelen 36 en 37, met name over de weerslag die de werking van het toezicht op de samenwerking tussen de inlichtingendiensten zou kunnen hebben. Wij hebben dezelfde bedenking gehad na het bezoek van de leden van het Canadees comité voor toezicht op de activiteiten van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten.

Voor de Regering is artikel 36 duidelijk :

1. In het kader van dat artikel kan het Parlement ten aanzien van het vast comité alleen ingrijpen met het volgende doel : de besluiten van algemene aard voorbereiden, dit wil zeggen het goedkeuren van wetten, het goedkeuren van de begroting of het vertrouwen in de Regering.

2. Het artikel maakt het niet mogelijk dat het recht van inzage kan worden gebruikt voor de interpellatie van een Minister of bij een politiek debat in een welomschreven zaak. Zou men dat wel doen, dan zou dat strijdig zijn met deze wet.

3. Kan het recht van inzage gelden in het kader van een parlementaire onderzoekscommissie ?

Het antwoord is negatief aangezien het toezichtsmechanisme dat door het ontwerp wordt ingesteld, een indirect toezicht is.

Dat is de logica zelf. Men heeft besluiten getrokken uit de werking van verscheidene parlementaire onderzoekscommissies en geconcludeerd dat een vaste controle niet kan geschieden via een parlementaire commissie, maar moet worden georganiseerd door niet-parlementsleden. Dat is de strekking van het advies van de Raad van State betreffende het voorstel-Coveliers.

Het Parlement kan niet in de plaats treden van het comité van toezicht :

— indien het Parlement een onderzoeksverslag wil, vraagt het dat aan het comité overeenkomstig de wet, dat wil zeggen op zijn vraag;

— si le Parlement veut faire le contrôle lui-même, il utilise la loi de 1880 sur les enquêtes parlementaires et les méthodes d'investigations qui y sont prévues. Il ne se situe plus dans le cadre de la présente loi et ne peut donc plus saisir le comité dans ce dossier ni exercer son droit de regard basé sur l'article 36.

4. Ce « droit de regard » existe seulement à l'égard du comité, et non à l'égard du service d'enquêtes. Cela veut dire que les enquêtes judiciaires menées par le service d'enquêtes ne sont pas accessibles par cette voie puisqu'elles ne sont pas communiquées au comité de contrôle.

5. La transmission d'un dossier d'enquête du comité au Parlement doit se faire dans des conditions claires.

L'article 36 parle de modalités « qui visent notamment à préserver le caractère confidentiel des dossiers et à protéger la vie privée des personnes ». Il n'autorise le comité permanent à communiquer un dossier que lorsque le respect scrupuleux du secret lui est garanti.

Il serait inimaginable que le comité de contrôle accepte de transmettre un dossier d'enquête sans des garanties formelles du Parlement que son caractère confidentiel ou secret est absolument garanti. Un dossier d'enquête pourrait en effet comprendre des informations secrètes (par exemple des informations qui auraient été recueillies par le service d'enquêtes auprès des services de renseignement, et que celui-ci posséderait avec un engagement de secret à l'égard d'une « source » ou d'un service tiers).

Je pense en fait que le Parlement n'aurait pas besoin de ces informations-là pour élaborer des conclusions d'ordre général.

Si le comité devait accepter de transmettre des informations secrètes en dehors de ces conditions, il mettrait gravement en péril sa crédibilité et donc les conditions d'exercice de sa mission légale.

6. Le « droit de regard » constitue donc en fait une exception aux principes généraux de la loi, qui confie le contrôle à des comités. Il se justifie parce qu'en rattachant le comité au Parlement, il convient de lui allouer un mécanisme particulier d'intervention dans les activités du comité.

Je pense qu'il faut relativiser le débat et je souhaite ajouter ceci.

Aux Etats-Unis et au Canada existent des commissions d'enquêtes des services de renseignements plus ou moins proches du Parlement.

I. Aux Etats-Unis, les Commissions sur l'« Intelligence » du Sénat et du Congrès ont été créées en 1976. Il s'agit ici de commissions de parlementai-

— indien het Parlement zelf die controle wil doen, kan dat via de wet van 1880 op de parlementaire onderzoekscommissies en de onderzoeksmethodes die daarin zijn neergelegd. Dat is dan niet meer in het kader van deze wet en het Parlement kan zich dus voor dit dossier niet meer tot het comité wenden noch zijn recht van inzage uitoefenen gebaseerd op artikel 36.

4. Dat « recht van inzage » bestaat alleen ten aanzien van het comité, en niet ten aanzien van de Dienst enquêtes. Dat betekent dat gerechtelijke onderzoeken geleid door de dienst enquêtes via deze weg niet toegankelijk zijn, aangezien zij niet zijn medegedeeld aan het comité van toezicht.

5. Het verzenden van een onderzoeksdossier van het comité naar het Parlement moet geschieden in duidelijke omstandigheden.

Artikel 36 spreekt van « regels die er onder meer op gericht zijn de vertrouwelijke aard van de dossiers veilig te stellen en het privé-leven van personen te beschermen ». Het staat het vast comité alleen toe een dossier mede te delen wanneer de strikte eerbiediging van het geheim is gewaarborgd.

Het zou niet denkbaar zijn dat het comité van toezicht aanvaardt een onderzoeksdossier over te zenden zonder formele waarborgen van het Parlement dat het vertrouwelijk karakter of het geheim ervan absoluut is gewaarborgd. Een onderzoeksdossier zou immers geheime informatie kunnen bevatten (bijvoorbeeld informatie die zou zijn ingewonnen door de dienst enquêtes bij de dienst inlichtingen, welke deze zou bezitten met een belofte van geheimhouding aan een « bron » of een derde dienst).

Ik geloof inderdaad dat het Parlement die informatie niet nodig heeft om algemene conclusies op te stellen.

Zou het Comité moeten aanvaarden zijn geheime informatie los van die voorwaarden door te spelen, dan zou zijn geloofwaardigheid een flinke knauw krijgen, wat de uitoefening van zijn wettelijke opdracht ernstig in het gedrang zou brengen.

6. Het « recht van inzage » vormt dus in feite een uitzondering op de algemene beginselen van de wet, die het toezicht opdraagt aan de comités. Dat is verantwoord omdat, door het comité te verbinden aan het Parlement, het nodig is dat het Parlement tussenbeide kan komen in de activiteiten van het comité.

Ik meen dat het debat moet gerelativeerd worden en ik zou het volgende willen toevoegen.

In de Verenigde Staten en in Canada bestaan er onderzoekscommissies van de inlichtingendiensten die vrij dicht bij het Parlement staan.

I. In de Verenigde Staten werden de *Intelligence-commissies* van de Senaat en het Congres in 1976 opgericht. Het gaat hier om commissies van parle-

res, et leur pouvoir de contrôle s'étend à la C.I.A., la D.I.A. (*Defense Intelligence Agency*), la N.S.A. (*National Security Agency*) et au F.B.I., pour ses missions de contre espionnage et de lutte contre le terrorisme.

Les compétences de ces comités sont très importantes.

A. Ils ont accès à tous les dossiers, moyennant des règles sévères de protection du secret.

B. Ils délivrent chaque année un acte d'autorisation qui porte sur le budget de ces agences, sur les programmes d'activité et sur les règles internes des services.

C. Les comités confirment les désignations des directeurs et directeur-adjoints des agences fédérales.

D. Les comités sont informés par les chefs des services de renseignements de toute activité de renseignement, sauf exception prévue par la loi, et par le Président de toute activité à l'étranger « autres que celle qui est préparée seulement pour recueillir le renseignement nécessaire » et qui n'aurait pas été communiquée par les chefs des services pour des raisons de secret.

II. Au Canada a été créé en 1984 le Comité canadien de surveillance des activités de renseignement de sécurité, qui a été cité par le Ministre de l'Intérieur et par plusieurs intervenants. En résumé, le comité est à la fois :

A. le conseiller du Ministre responsable;

B. le conseiller du Parlement;

C. l'autorité apte à entendre les plaintes relatives à des refus d'habilitation de sécurité.

Les membres du comité sont nommés par le Conseil des Ministres, après consultation des présidents de partis de l'opposition. La nomination n'est pas faite à plein temps, ce qu'ils considèrent être un avantage car leur procurant une plus large ouverture d'esprit. Ils ont donc une autre activité.

Le comité présente des rapports spéciaux au comité permanent de la Justice de la Chambre des Communes ainsi qu'au *Solicitor Général*. Il répond aux questions du Ministre et des demandes formelles sur vote de la commission de la Justice.

Nous avons, mon collègue de l'Intérieur et moi-même longuement reçu les membres du comité de surveillance canadien. Je puis dire que cette réunion nous a renforcé dans notre option, qui est de confier le contrôle à un organe *ad hoc*, composé de non-parlementaires.

mentariërs, maar hun controlebevoegdheid omvat de C.I.A., de D.I.A. (*Defense Intelligence Agency*), de N.S.A. (*National Security Agency*) en het F.B.I., voor opdrachten van contraspionage en bestrijding van het terrorisme.

Die comités hebben zeer ruime bevoegdheden.

A. Zij hebben toegang tot alle dossiers met strenge regels inzake bescherming van het geheim.

B. Zij reiken jaarlijks een machtigingsakte uit die betrekking heeft op de begroting van die bureaus, de activiteitenprogramma's en de interne regels van hun diensten.

C. De comités bekrachtigen de aanstelling van de directeurs en adjunct-directeurs van de federale bureaus.

D. Behalve bij wettelijk vastgestelde uitzonderingen worden de comités door de hoofden van de inlichtingendiensten op de hoogte gebracht van alle inlichtingsactiviteiten en door de President van iedere andere buitenlandse activiteit « dan die welke uitsluitend voorbereid wordt om de noodzakelijke inlichting in te winnen » en die om redenen van geheimhouding niet door de diensthooften meege-deeld werd.

II. In Canada werd in 1984 het Canadese comité voor toezicht op de activiteiten in verband met veiligheidsinlichtingen dat door de Minister van Binnenlandse Zaken en door verscheidene sprekers geciteerd werd, ingesteld. In de praktijk is dat comité tegelijkertijd :

A. de raadgever van de verantwoordelijke Minister;

B. de raadgever van het Parlement;

C. de instantie die belast is met de behandeling van de klachten betreffende de gevallen waarin veiligheidsbevoegdheid geweigerd wordt.

De leden van het comité worden door de Minister-raad benoemd na raadpleging van de voorzitters van de oppositiepartijen. De benoeming geldt niet voltijs en dat is volgens de betrokkenen een voordeel omdat het hen een openheid van geest verschaft. Zij hebben dus een andere activiteit.

Het comité legt aan het Vast Comité voor Justitie van het Huis van Afgevaardigden en aan de *Solicitor General* bijzondere verslagen voor. Het beantwoordt de vragen van de Minister en formele verzoeken naar aanleiding van een stemming van de commissie voor de Justitie.

Mijn collega, de heer Tobback, en ik hebben de leden van het Canadese comité voor toezicht langdurig ontvangen. Ik kan zeggen dat die vergadering ons heeft gesterkt in onze overtuiging, nl. het toezicht op te dragen aan een *ad hoc*-orgaan bestaande uit niet-parlementsleden.

Les systèmes étrangers

Vous aurez lu le rapport de la Commission de la Chambre et l'exposé que j'y ai fait à propos des systèmes comparables existants à l'étranger.

Parmi les différents modèles de contrôle, on trouve cinq constantes :

I. Ces différents organes ont tous été créés après 1980, suite à des incidents graves et souvent en exécution des conclusions d'une commission d'enquête locale ou nationale.

II. Si les comités de surveillance, de type parlementaire, s'intéressent surtout à la politique qui est menée à l'égard des services et de leurs opérations, les comités d'examen des plaintes gardent toujours le pouvoir de faire des recommandations de type structurel au chef de police. Ils estiment ce pouvoir primordial dans la prévention des excès, soit au niveau de l'instruction, soit au niveau du contrôle interne.

III. On constate un haut pourcentage de plaintes rejetées (40 p.c.), soit pour inconsistance, soit parce que le plaignant reste introuvable ou se désiste.

IV. L'examen externe des plaintes porte indifféremment sur des faits qui peuvent ou non, dans notre système juridique, être considérés comme des délits : on va de l'injure raciale à l'usage excessif de la force.

V. Les contrôles externes se juxtaposent sans difficultés aux systèmes d'inspection internes. On peut même constater qu'il renforcent l'efficacité des contrôles internes :

— à la fois parce que l'Exécutif constate que les problèmes auraient pu être réglés plus tôt s'il en avait eu connaissance;

— à la fois parce que le contrôle externe a recours dans une certaine mesure aux inspections internes.

— à la fois parce qu'en fait, souvent les services d'inspection internes des services de police sont déjà en pratique externes au corps. Ils sont perçus comme tels; ils se perçoivent comme tels.

Voilà les grandes lignes du projet.

IV. SUITE DE LA DISCUSSION GENERALE APRES L'EXPOSE DU MINISTRE DE LA JUSTICE

Un membre et un sénateur observent que la déclaration du Ministre de la Justice ne rencontre pas leurs préoccupations.

Un membre déclare que le projet soulève deux problèmes essentiels. D'une part, les Comités permanents disposeront d'un droit de regard direct sur le

De buitenlandse systemen

U hebt het verslag van de Kamercommissie gelezen alsmede de toelichting die ik daar heb gegeven betreffende vergelijkbare systemen in het buitenland.

Die verschillende toezichtsystemen vertonen vijf constante factoren :

I. Al die organen werden na 1980 opgericht ten gevolge van ernstige incidenten, vaak op grond van de besluiten van een plaatselijke of nationale onderzoekcommissie.

II. De parlementaire comités die het toezicht uitoefenen hechten vooral belang aan het ten opzichte van de diensten en hun acties gevoerde beleid, terwijl de comités die de klachten behandelen steeds bevoegd blijven om aan de politiechef structurele aanbevelingen te doen. Zij beschouwen die bevoegdheid als een essentiële voorwaarde om bij het onderzoek of het interne toezicht machtsmisbruik te voorkomen.

III. Een aanzienlijk deel van de klachten (40 pct.) wordt verworpen wegens onsamenhangendheid of omdat de klager onvindbaar blijft, dan wel zijn klacht intrekt.

IV. Het extern onderzoek van de klachten geldt voor alle feiten, ongeacht of die in ons rechtsbestel als misdrijf kunnen worden beschouwd: zulks gaat van racistische smaad tot overmatig gebruik van geweld.

V. Extern toezicht en interne inspectie gaan probleemloos samen. Men constateert zelfs dat zij de doeltreffendheid van de interne inspectie verhogen omdat :

— de uitvoerende macht inziet dat men de problemen vroeger had kunnen aanpakken indien zij er kennis van had gehad;

— de externe controle daarbij voor een deel gebruik maakt van de interne inspecties;

— in feite de interne inspectiediensten van de politie in de praktijk vaak buiten het korps staan. Zij worden als dusdanig aangevoeld; zij zien zichzelf ook zo.

Dat zijn de grote lijnen van het ontwerp.

IV. VERVOLG VAN DE ALGEMENE BESPREKING NA DE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN JUSTITIE

Een lid en een senator merken op dat de verklaring van de Minister van Justitie niet aan hun bezorgdheid tegemoet komt.

Een lid verklaart dat het ontwerp twee wezenlijke problemen doet rijzen. Enerzijds zullen de Vaste Comités over een rechtstreeks recht van inzage be-

pouvoir exécutif ou sur des organes de celui-ci, sans respecter le rôle à jouer en la matière par le Ministre compétent.

Or, tout contrôle du pouvoir exécutif par le pouvoir législatif doit s'exercer dans le respect des procédures et moyens que la Constitution met à sa disposition.

D'autre part, les Ministres compétents pourront donner des injonctions aux Comités permanents, alors qu'ils sont des organes parlementaires. Le membre estime, dès lors, qu'il faut sauvegarder ou renforcer ce caractère d'organe parlementaire. Il déposera des amendements à cet effet.

Un sénateur estime que la responsabilité politique des organes devra être précisée. Il est partisan d'une solution consistant à faire dépendre ces organes des services du Premier Ministre, comme c'est actuellement le cas pour le Comité supérieur de contrôle.

Par ailleurs, les compétences des Comités et des Services d'enquêtes doivent être restreintes et mieux délimitées. De même, les articles réglant les rapports entre les Comités permanents et les Services d'enquêtes doivent être précisés.

Le Ministre de la Justice déclare que la soi-disant « lourdeur » des structures mises en place n'est qu'une impression.

D'une part, il s'indique de scinder le contrôle des services de police du contrôle des services de renseignements. D'autre part, il faut au moins un Comité « directeur » et un organe pour nourrir ce comité en informations et exécuter les missions.

En outre, le Ministre de la Justice rappelle que le Gouvernement comme le Parlement et les services concernés eux-mêmes, ont opté pour un contrôle externe.

Le Ministre de l'Intérieur déclare qu'il ne rejoint pas l'analyse selon laquelle le projet porterait atteinte à la séparation des pouvoirs. D'ailleurs, ni le Conseil d'Etat, pourtant attaché profondément à la sauvegarde de cette séparation, ni le Gouvernement, ni le collège des procureurs généraux n'ont formulé d'observations à cet égard.

Si l'on veut un système de contrôle efficace, il est normal que celui-ci ait des conséquences au niveau politique, sinon on n'en voit pas l'utilité.

Le Ministre de la Justice constate que les amendements déposés n'apportent aucune solution aux reproches adressés au projet. Ils vont même à contre-courant, abstraction faite qu'ils sont contraires aux conclusions de la commission parlementaire d'enquête sur le grand banditisme et à la déclaration gouvernementale qui a reçu la confiance des Chambres.

schikken ten opzichte van de uitvoerende macht of de organen daarvan, zonder de rol die de bevoegde Minister ter zake moet spelen te respecteren.

Elke controle van de uitvoerende macht door de wetgevende macht moet geschieden met naleving van de procedures en middelen die de Grondwet daarvoor voorziet.

Anderzijds zullen de bevoegde Ministers bevelen kunnen geven aan de Vaste Comités, hoewel die parlementaire organen zijn. Het lid meent dat het karakter van parlementair orgaan moet worden bewaard of versterkt. Hij zal die te dien einde amendementen indienen.

Een senator meent dat de beleidsverantwoordelijkheid van de ingestelde organen zal moeten worden verduidelijkt. Hij is voorstander van een oplossing die erin bestaat die organen te doen afhangen van de diensten van de Eerste Minister, zoals momenteel het geval is voor het Hoog Comité van Toezicht.

De bevoegdheden van de Comités en van de Dienst enquêtes moeten trouwens beperkt zijn en beter afgebakend. Evenzo moeten de artikelen die de verhoudingen regelen tussen de Vaste Comités en de Diensten enquêtes worden verduidelijkt.

De Minister van Justitie zegt dat de zogenaamde « logheid » van de ingestelde structuren maar een indruk is.

Enerzijds is het raadzaam de controle op de politiediensten te scheiden van de controle op de inlichtingendiensten. Voorts moet er ten minste één « leidinggevend » comité zijn en een orgaan om dat comité te voorzien van informatie en de opdrachten uit te voeren.

Voorts herinnert de Minister van Justitie eraan dat de Regering net als het Parlement en de betrokken diensten zelf voor een externe controle hebben gekozen.

De Minister van Binnenlandse Zaken verklaart dat hij het niet eens is met de opvatting dat het ontwerp de scheiding der machten zou aantasten. De Raad van State, die nochtans zeer gehecht is aan het vrijwaren van die scheiding, noch de Regering, noch het college van procureurs-generaal hebben te dien aanzien opmerkingen geformuleerd.

Wil men een doelmatig controlesysteem, dan is het normaal dat dit gevolgen heeft op politiek niveau, anders kan men het nut ervan niet inzien.

De Minister van Justitie stelt vast dat de ingediende amendementen geen oplossing bieden voor de tekortkomingen die men in het ontwerp ziet. Zij gaan zelfs de andere kant op, nog afgezien van het feit dat zij strijdig zijn met de conclusies van de parlementaire onderzoekscommissie over de zware criminaliteit en de regeringsverklaring die het vertrouwen heeft gekregen van de Kamers.

Le Ministre de la Justice estime que la création des organes de contrôle, les enquêtes qu'ils effectueront et les rapports qu'ils communiqueront au Parlement, permettront à celui-ci de mieux exercer son droit constitutionnel de contrôle, et en particulier, de vérifier si les services de police et de renseignements exécutent les missions que la loi leur confie dans l'intérêt général, et si, ce faisant, ces services respectent les « règles de droit national et international ».

Par ailleurs, les autorités responsables doivent elles-mêmes disposer de moyens supplémentaires pour constater les lacunes des services de police et de renseignements pour lesquels elles sont compétentes. Les organes de contrôle sont donc conçus comme un moyen permettant aux membres compétents de mieux exercer leur autorité sur les services de police et de renseignements et d'assumer ainsi pleinement leur responsabilité politique devant le Parlement.

Le Ministre se réfère à la communication gouvernementale du 5 juin 1990.

En ce qui concerne l'équilibre des pouvoirs, le Ministre fait remarquer que l'article 1^{er}, soi-disant trop large, se trouve évidemment précisé dans les articles suivants.

L'article 2 est également très large et c'est voulu : « Le Contrôle organisé par la présente loi ne porte ni sur les autorités judiciaires ni sur les actes accomplis par celles-ci dans l'exercice de l'action publique ». Il n'y a donc clairement pas d'atteinte à l'indépendance du pouvoir judiciaire et à la séparation des pouvoirs. Le Ministre précise que le contrôle ne porte pas sur les actes juridictionnels, les actes de la magistrature assise.

Ce n'est pas non plus un contrôle sur le ministère public, que ce soit dans sa mission de politique criminelle, que ce soit dans ses attributions dans les dossiers individuels, puisque le Comité ne peut jamais donner d'avis, faire des recommandations ou tirer des conclusions sur la matière ou la manière dont les autorités judiciaires exercent leur compétence (article 2), pas plus que sur les directives qu'ils donnent en matière de recherches, de poursuites (article 9). Si, évidemment, le Comité estime, de manière générale, que la gendarmerie est mal organisée ou que les officiers de la police judiciaire remplissent mal leur tâche, ou ne se soumettent pas suffisamment aux directives du Ministre de la Justice, son rapport influencera le Parlement pour les lois, le Ministre de la Justice pour les arrêtés et la politique criminelle qu'il mène, de même que les procureurs généraux. Cette influence est voulue pour améliorer la politique criminelle.

En matière de séparation de pouvoirs, il faut également se référer aux articles 9, 14 et 22 et bien considé-

De Minister van Justitie meent dat het oprichten van controleorganen, de enquêtes die ze uitvoeren en de verslagen die ze aan het Parlement zullen mededelen, dit laatste in staat zullen stellen om zijn grondwettelijk controlerecht beter uit te oefenen en vooral na te gaan of de politie- en inlichtingendiensten de opdrachten die de wet hun toevertrouwt, uitvoeren in het algemeen belang en of zij daarbij de « nationale en internationale rechtsregels respecteren ».

De verantwoordelijke overheden moeten trouwens zelf beschikken over aanvullende middelen om de lacunes vast te stellen in de politie- en inlichtingendiensten waarvoor zij bevoegd zijn. Die controleorganen zijn dus een middel die de bevoegde Ministers in staat moeten stellen beter hun gezag uit te oefenen op de politie- en inlichtingendiensten en hun politieke verantwoordelijkheid tegenover het Parlement te dragen.

De Minister verwijst naar de regeringsmededeling van 5 juni 1990.

Over het evenwicht tussen de machten merkt de Minister op dat de inhoud van artikel 1, dat te ruim heet te zijn, uiteraard in de volgende artikelen nader wordt bepaald.

Ook artikel 2 is zeer ruim opgevat en dat was ook de bedoeling: « Het toezicht dat door deze wet wordt georganiseerd heeft geen betrekking op de gerechtelijke overheden en evenmin op handelingen die zij bij de uitoefening van de strafvordering stellen ». Aan de onafhankelijkheid van de rechterlijke macht en aan het beginsel van de scheiding der machten wordt dus kennelijk niet geraakt. De Minister wijst erop dat het toezicht niet slaat op de handelingen van de rechtsmacht, de handelingen van de zittende magistraten.

Het is evenmin een vorm van toezicht op het openbaar ministerie, of het nu gaat om zijn opdracht inzake strafvervolgning dan wel om zijn bevoegdheden op het stuk van individuele dossiers omdat het Comité geen advies kan uitbrengen, geen aanbevelingen kan doen noch besluiten trekken over zaken of over de manier waarop de gerechtelijke overheid haar bevoegdheid uitoefent (artikel 2), evenmin als over de richtlijnen die zij geven op het stuk van de opsporing, de vervolging (artikel 9). Indien het Comité meent dat de rijkswacht in de regel niet goed georganiseerd is of dat de officieren van de gerechtelijke politie hun opdracht niet naar behoren vervullen, of de richtlijnen van de Minister van Justitie niet voldoende opvolgen, dan zal zijn verslag uiteraard een invloed hebben op het Parlement voor de wetten, op de Minister van Justitie voor de besluiten en het strafvervolgingsbeleid dat hij voert, evenals op de procureurs-generaal. Die invloed is gewild om tot een degelijker stafvervolgingsbeleid te komen.

Op het stuk van de scheiding der machten moet men eveneens verwijzen naar de artikelen 9, 14 en 22

rer que chaque fois que les membres des Services d'enquêtes agissent comme officiers de police judiciaire ils sont sous l'autorité des parquets et que, quand ils constatent une infraction, l'article 29 du Code d'instruction criminelle leur oblige de faire un rapport aux autorités judiciaires.

Un membre renvoie à l'article 9 du projet et demande si l'article 2 offre suffisamment de garanties pour éviter que le contrôle des Comités permanents et des Services d'enquêtes ne donne lieu à une immixtion dans la politique menée par les instances administratives et judiciaires.

Le Ministre de l'Intérieur fait remarquer que le contrôle prévu par le projet n'est pas une tutelle. Ce n'est pas parce que les Comités pourront faire rapport au Parlement sur le fonctionnement des services de police et de renseignements, ou formuler des avis, que la loi confèrera une quelconque compétence aux Comités ou au Parlement sur ces services.

Le membre demande encore qui pourra agir lorsque le Comité permanent constate des abus ou des manquements.

Le Ministre de l'Intérieur répond qu'il faut opérer les distinctions suivantes :

— par analogie avec le Comité supérieur de contrôle, le Service d'enquêtes est placé sur l'autorité des instances judiciaires si les faits dont il s'occupe ou qu'il contrôle, constituent des infractions;

— dans les autres cas, ces faits font l'objet d'un rapport sur la base duquel les autorités compétentes du pouvoir exécutif peuvent prendre les mesures qui s'imposent au niveau de la politique mise en œuvre, et le Parlement les initiatives législatives qu'il juge utiles.

DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Le Ministre déclare que l'article 1^{er} règle la structure du contrôle et les objectifs de celui-ci.

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Remplacer cet article par ce qui suit :

« Après des Services du Premier Ministre sont créés, d'une part, un Comité permanent de contrôle des services de police, dénommé ci-après C.C.P., et, d'autre part, un Comité permanent de contrôle des services de renseignements, dénommé ci-après C.P.I.

en goed voor ogen houden dat telkens wanneer de leden van de Dienst Enquêtes als officier van de gerechtelijke politie optreden, zij onder het gezag van de parketten staan en dat wanneer zij een misdrijf vaststellen, artikel 29 van het Wetboek van strafvordering hen verplicht daarover aan de gerechtelijke overheid te rapporteren.

Een lid verwijst naar artikel 9 van het ontwerp en vraagt of artikel 2 wel voldoende waarborgen kan bieden om te voorkomen dat het toezicht van de Vaste Comités en van de Diensten Enquêtes niet uitmondt in een inmenging in het beleid van de administratieve en gerechtelijke instanties.

De Minister van Binnenlandse Zaken merkt op dat de vorm van toezicht die het ontwerp invoert, niet het gewone toezicht is. Het feit dat de Comités verslag kunnen uitbrengen aan het Parlement over de werking van de politie- en inlichtingendiensten of adviezen uitbrengen, betekent niet dat de wet aan die Comités of aan het Parlement enige bevoegdheid verleent over die diensten.

Vervolgens vraagt het lid wie kan optreden wanneer het Vast Comité misbruiken of tekortkomingen vaststelt.

De Minister van Binnenlandse Zaken antwoordt dat men het volgende onderscheid behoort te maken :

— naar analogie van wat er met het Hoog Comité van Toezicht gebeurt, komt de Dienst Enquêtes onder het gezag van de gerechtelijke instanties te staan indien de feiten waarmee hij zich bezighoudt of die hij vaststelt, een misdrijf opleveren;

— in alle andere gevallen wordt over die feiten een verslag opgesteld op basis waarvan de bevoegde overheid van de uitvoerende macht de maatregelen kan nemen die nodig zijn in het kader van het gevoerde beleid, en het Parlement de wetgevende initiatieven kan nemen die het nodig acht.

ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

De Minister verklaart dat dit artikel de controle van het toezicht regelt en het doel ervan bepaalt.

Een lid dient het volgende amendement in :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Bij de diensten van de Eerste Minister worden enerzijds een Vast Comité van Toezicht op de politie-diensten, hierna V.C.P. genoemd, en anderzijds, een Vast Comité van Toezicht op de inlichtingendiensten, hierna V.C.I. genoemd, opgericht.

A chacun de ces Comités est rattaché un service d'enquêtes, à savoir le Service d'enquêtes des services de police et le Service d'enquêtes des services de renseignements, dénommés respectivement ci-après S.E.P. et S.E.I.

Ces Comités permanents ont pour mission :

- 1. de veiller à l'application correcte des lois et règlements relatifs aux compétences et aux méthodes de travail des membres des services de police ou de renseignements;*
- 2. d'émettre un avis sur toute question des Ministres compétents concernant l'organisation, l'efficacité ou la coordination des services de police et de renseignements. »*

Justification

Dans son avis du 8 juin 1988 sur la proposition de loi créant une commission parlementaire permanente de contrôle des services de police, de la gendarmerie et de la section « sûreté de l'Etat » de l'Administration de la Sûreté publique du Ministère de la Justice, le Conseil d'Etat a attiré l'attention sur le principe du contrôle parlementaire de l'administration, tel qu'établi par les articles 64 et 88 de la Constitution (Doc. Chambre, n° 162/2, 1988).

Les Chambres législatives, dit le Conseil d'Etat, sont amenées à contrôler l'action ministérielle, tant dans ses dimensions politiques que dans ses prolongements administratifs. Et de poursuivre :

Comme l'indiquent à suffisance ces dispositions, il reste, cependant, que le contrôle de l'action administrative par les institutions parlementaires est un contrôle médiatisé ». Il ne s'exerce pas de manière directe sur les agents et sur les services; il passe nécessairement par la personne du Ministre; celui-ci est « le répondant et le responsable » devant les Chambres (avis du Conseil d'Etat, p. 2).

En raison du manque de temps et en l'absence de précision quant aux missions futures des services en question, l'avis du Conseil d'Etat sur le projet de loi à l'examen, rendu en chambre des vacations, a dû limiter essentiellement à des observations d'ordre rédactionnel.

Les auteurs du présent amendement trouvent pourtant logique que l'objection constitutionnelle émise à l'encontre de la proposition de loi susvisée vaille également pour le système prévu par le projet de loi à l'examen.

En effet, les organes de contrôle fournissent aux chambres législatives un moyen d'exercer un contrôle direct sur l'administration, sans que le Ministre y soit associé.

Les Comités permanents constituent donc un instrument entre les mains des deux chambres, lesquel-

Aan elk van deze Comités wordt een Dienst Enquêtes verbonden, hierna respectievelijk D.E.P. en D.E.I. genoemd.

Deze Vaste Comités hebben als opdracht :

- 1. te waken over de correcte naleving van de wetten en verordeningen betreffende de bevoegdheden en werkmethoden van de leden van politie- en inlichtingendiensten;*
- 2. advies uit te brengen over elke vraag van de bevoegde Ministers in verband met organisatie en efficiëntie van politie- en inlichtingendiensten of hun onderlinge coördinatie. »*

Verantwoording

De Raad van State wees in zijn advies, gegeven op 8 juni 1988, over het wetsvoorstel tot oprichting van een parlementaire permanente onderzoekscommissie op de politiediensten, de rijkswacht en de afdeling « veiligheid van de Staat » van het bestuur van de openbare veiligheid bij het Ministerie van Justitie, op het beginsel van het parlementair toezicht op de administratie, gesteld bij de artikelen 64 en 88 van de Grondwet (Gedr. St. Kamer, 162/2, 1988).

De Wetgevende Kamers hebben, aldus de Raad van State, het optreden van de Ministers te controleren, zowel in zijn politieke dimensies als in de administratieve uitlopers daarvan. En verder :

Zoals uit die bepalingen genoegzaam blijkt, is het toezicht dat de parlementaire instellingen op het optreden van de administratie uitoefenen een « middellijk toezicht ». Het wordt niet rechtstreeks op de ambtenaren en de diensten uitgeoefend; het loopt noodzakelijkerwijs via de Minister; deze staat borg en is verantwoordelijk voor de Kamers (Advies, p. 2).

Het advies van de Raad van State bij dit wetsontwerp, gegeven door de vakantiekamer heeft zich gezien het korte tijdsbestek en bij gebrek aan duidelijkheid over toekomstige taken van de diensten, voornamelijk moeten beperken tot redactionele wijzigingen.

Het lijkt de indieners van dit amendement nochtans logisch dat het grondwettelijk bezwaar tegen bovengenoemd wetsvoorstel eveneens geldt voor het systeem zoals bepaald in het wetsontwerp.

De controle-instanties verschaffen de Wetgevende Kamers immers een middel om een rechtstreekse controle uit te oefenen op de administratie, zonder dat de Minister hierbij wordt betrokken.

Het gaat dus om een instrument in handen van elk van de Kamers die er opdrachten aan kunnen geven.

les pourront leur confier des missions. Dans l'exercice de leurs missions, les Comités permanents agissent pour le compte des chambres; ils disposent de larges pouvoirs pour exercer ce contrôle et adressent à la chambre qui leur a confié la mission un rapport concernant l'enquête menée.

Afin de répondre à cette objection du Conseil d'Etat, les auteurs du présent amendement proposent, par analogie avec le Comité supérieur de contrôle (voir les arrêtés royaux des 30 octobre 1910 et 29 juillet 1970, articles 1^{er} et 44), de faire ressortir les Comités permanents aux Services du Premier Ministre.

Les auteurs du présent amendement veulent également répondre à l'objection du Conseil d'Etat concernant les compétences: de larges pouvoirs étant confiés par la loi aux organes de contrôle, une définition limitée et précise des missions s'impose. Telle est la portée des lettres 1^o et 2^o proposés.

Un sénateur fait remarquer que l'amendement tend à régler par la loi l'organisation des services du Premier Ministre, et qu'il est en outre contraire aux conclusions de la Commission parlementaire d'enquête sur le banditisme.

Par ailleurs, la référence au Comité supérieur de contrôle n'est pas adéquate, la mission de cet organe étant de nature judiciaire.

Le Ministre de l'Intérieur ajoute qu'il ne voit pas en quoi l'amendement rencontrerait les obstacles formulés contre le projet pendant la discussion générale. Par ailleurs, il ne saisit pas la raison pour laquelle l'auteur de l'amendement propose de créer les organes qui seraient instaurés auprès du Premier Ministre et non pas auprès du ou des ministres compétents.

L'auteur de l'amendement le retire à la lumière des observations d'ordre constitutionnel qui sont formulées.

Un sénateur dépose un amendement subsidiaire, libellé comme suit:

« Remplacer cet article par ce qui suit :

« Il est créé un Comité permanent de contrôle des services de police et un Comité permanent de contrôle des services de renseignements, afin de garantir la protection des droits constitutionnels et légaux des personnes vis-à-vis des membres des services de police et de renseignements.

Les Comités permanents transmettent des avis aux Chambres législatives en vue d'améliorer la coordination et l'efficacité des services de police et de renseignements.

A chacun de ces Comités est attaché un Service d'enquêtes. »

Bij de uitoefening van deze opdrachten handelt het Vast Comité voor rekening van de Kamers; het beschikt over verregaande bevoegdheden om deze controle uit te oefenen, en het brengt verslag uit over het onderzoek bij de Kamer die om de opdracht verzocht.

Om te ontkomen aan dit bezwaar, stellen de indieners van het amendement dan ook voor om, naar analogie van het « Hoog Comité van Toezicht » (zie koninklijke besluiten van 30 oktober 1910 en 29 juli 1970, artikelen 1 en 44) de Vaste Comités op te richten bij de Diensten van de Eerste Minister.

Ook aan de opmerking van de Raad van State met betrekking tot de bevoegdheden willen de indieners van dit amendement tegemoetkomen: de uitgebreide bevoegdheden die de wet aan de toezichtsorganen toekent, vereisen een beperkte en precieze opdracht. Dat is de strekking van de voorgestelde littera 1^o en 2^o.

Een senator merkt op dat dit amendement de diensten van de Eerste Minister wil organiseren via een wet en dat het bovendien regelrecht ingaat tegen de besluiten van de Parlementaire Onderzoekscmissie voor het banditisme.

Bovendien is de verwijzing naar het Hoog Comité van Toezicht hier niet op haar plaats: dat orgaan heeft een gerechtelijke opdracht.

De Minister van Binnenlandse Zaken voegt eraan toe dat hij niet begrijpt hoe dit amendement rekening zou houden met de kritiek die tijdens de algemene bespreking op het ontwerp werd geuit. Voorts zegt hij evenmin te begrijpen waarom de indiener voorstelt de ontworpen organen in te stellen bij de Eerste Minister en niet bij de bevoegde minister(s).

Als gevolg van die opmerkingen van grondwettelijke aard trekt de indiener zijn amendement in.

Een senator stelt bij subamendement voor

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Er wordt een Vast Comité van Toezicht op de politiediensten en een Vast Comité van Toezicht op de inlichtingendiensten ingesteld om de bescherming van de grondwettelijke en wettelijke rechten van de personen te waarborgen tegenover de leden van de politie- en inlichtingendiensten.

De Vaste Comités brengen aan de Wetgevende Kamers adviezen uit om de coördinatie en de doelmatigheid van de politie- en inlichtingendiensten te verbeteren.

Aan elk van die Comités wordt een Dienst enquêtes verbonden. »

Justification

Nous optons ainsi clairement pour un système unique au lieu du système hybride dans lequel tant les Chambres législatives que les ministres et autorités compétents peuvent confier des missions aux comités permanents.

Nous apportons également une précision quant aux droits des personnes. Comme les droits démocratiques et les libertés individuelles reconnus aux personnes par la Constitution et les lois sont de toute façon garantis par nos instances judiciaires et, en dernier ressort, par la Cour européenne des droits de l'homme, les droits visés par cette disposition doivent être les droits de chaque individu dans ses relations avec les services de police et de renseignements.

L'auteur de l'amendement déclare qu'il tend à renforcer le caractère parlementaire des Comités permanents. La mission confiée à ces Comités est extrêmement large et intéresse d'ailleurs également le pouvoir judiciaire.

Un membre est d'avis qu'il y a un choix à faire. Soit les Comités permanents sont des organes du pouvoir exécutif, soit ils sont des organes du Parlement. A son avis, le système hybride proposé est à proscrire.

Le Ministre de la Justice déclare devoir demander le rejet de l'amendement. Le Gouvernement a opté après mûre réflexion pour un système hybride parce qu'il a estimé que, dans un premier temps, il fallait que les Comités permanents soient et à la disposition du pouvoir exécutif et à la disposition du pouvoir judiciaire.

Toutefois, les organes à créer seront soumis à un contrôle parlementaire spécifique, conformément aux conclusions de la Commission parlementaire d'enquête sur le banditisme.

Le Ministre ajoute que le choix qui a été fait par le Gouvernement est dicté par un souci d'efficacité. Le Gouvernement et les autorités judiciaires doivent disposer d'organes qui leur permettent de renforcer leur contrôle. De même, en confiant le pouvoir de contrôle au seul Parlement, on prive les ministres responsables d'un instrument leur permettant de vraiment rendre compte de leur responsabilité politique devant le Parlement.

Un membre estime qu'il appartient au pouvoir exécutif d'organiser lui-même, directement et sous sa propre responsabilité, le contrôle sur ses services.

Le Ministre réplique que le pouvoir exécutif ne dispose actuellement d'aucun organe compétent pour exercer un tel contrôle. Tout au plus, il peut faire appel à certains organes de contrôle interne des services concernés.

Verantwoording

Hiermee wordt duidelijk geopteerd voor één systeem in plaats van het hybride systeem waarbij zowel de wetgevende Kamers als de bevoegde ministers en overheden opdrachten kunnen geven.

Er wordt eveneens een precisering ingevoerd in verband met de bedoelde rechten van personen. Aangezien de democratische rechten en individuele vrijheden die de Grondwet en de wet verlenen aan personen, alleszins worden gewaarborgd door onze rechterlijke instanties en « in last resort » door het Europees Hof voor de Rechten van de mens, moet het in casu gaan over de rechten van personen tegenover de politie- en inlichtingendiensten.

De indiener deelt mee dat zijn amendement de parlementaire inslag van de Vaste Comités wil vergroten. De opdracht van die Comités is zeer ruim en slaat ook op de gerechtelijke overheid.

Een lid meent dat men hier voor een keuze staat: de Vaste Comités zijn ofwel organen van de uitvoerende macht ofwel organen van het Parlement. Volgens hem stelt men een tweeslachtige regeling voor die geen aanbeveling verdient.

Volgens de Minister van Justitie moet dit amendement verworpen worden. Na rijp beraad heeft de Regering voor een hybride regeling gekozen omdat hij van mening was dat de Vaste Comités in een eerste stadium althans ter beschikking moeten staan van zowel de uitvoerende macht als de gerechtelijke overheid.

De nog op te richten organen worden evenwel onderworpen aan specifiek parlementair toezicht conform de besluiten van de Parlementaire Onderzoeksc commissie voor het banditisme.

De keuze van de Regering, zo vervolgt de Minister, is ingegeven door het streven naar doelmatigheid. De Regering en de gerechtelijke overheden moeten kunnen beschikken over organen waarmee zij een scherper toezicht kunnen uitoefenen. Door de controlebevoegdheid alleen aan het Parlement te laten, ontnemt men aan de verantwoordelijke ministers een aantal middelen waarmee zij politieke verantwoording kunnen afleggen voor het Parlement.

Een lid is van oordeel dat het aan de uitvoerende macht staat zelf rechtstreeks en op eigen verantwoordelijkheid het toezicht op haar diensten te organiseren.

De Minister antwoordt dat de uitvoerende macht thans over geen enkel bevoegd orgaan beschikt om een dergelijk toezicht uit te oefenen. In het beste geval kan zij een beroep doen op bepaalde interne controleorganen van die diensten zelf.

Le Parlement conserve donc toutes ses prérogatives et pourra continuer à interpellier les ministres compétents. De plus, il disposera d'un organe spécifique pouvant l'éclairer et procéder à des enquêtes à sa demande.

Un membre déduit du texte de l'article 1^{er} que les Comités permanents pourront assurer la coordination des services de police et de renseignements.

Leurs pouvoirs dépassent donc de loin ceux d'un simple contrôle.

Le Ministre répond que le texte de l'article 1^{er}, pris dans son ensemble, est clair. Les Comités à créer ne sont qu'un moyen parmi d'autres, pour atteindre deux objectifs: celui de garantir la protection des droits que la Constitution et les lois confèrent aux personnes, et celui d'assurer la coordination et l'efficacité des services de police et des services de renseignements.

Un membre attire l'attention sur les articles 8 et suivants qui délimitent avec précision les missions du Comité permanent P, et sur les articles 32 et suivants qui en font de même pour le Comité permanent R.

Un membre fait remarquer que les bourgmestres sont également concernés par le problème de la coordination et l'efficacité des services de police. Un autre membre pense que le contrôle de l'efficacité implique un contrôle direct, au nom du Parlement, sur des organes appartenant au pouvoir exécutif. Il craint également que la loi ne porte atteinte au rôle traditionnel du Parlement.

L'amendement subsidiaire est rejeté par 7 voix contre 5.

L'article est adopté par 7 voix contre 4 et 1 abstention.

Article 2

Un membre souligne que, conformément à cet article, le contrôle ne porte pas sur les autorités de police administrative.

Lorsque surgit un problème dû par exemple à une mauvaise organisation du service de police concerné, le contrôle mettra inéluctablement en cause la responsabilité des autorités compétentes pour cette organisation.

Plusieurs membres demandent si la délimitation du contrôle telle que prévue à l'article 2 peut être conciliée avec les dispositions de l'article 11, 3^o, le Ministre ne nie pas que la distinction puisse être difficile à faire, mais il n'en reste pas moins qu'elle n'est pas fictive. Il concède également qu'une enquête peut mettre en cause un procureur du Roi ou un bourgmestre, même sur un fait politique, mais la même chose vaut pour une commission parlementaire d'enquête. Une telle commission peut d'ailleurs affecter également les relations entre le Parlement et le pouvoir exécutif.

De prerogatieven van het Parlement komen dus niet in het gedrang: het Parlement kan nog altijd de bevoegde Ministers interpelleren. Daarenboven beschikt het nu over een specifiek orgaan dat het kan inlichten en op zijn verzoek onderzoeken uitvoeren.

Een lid meent uit de inhoud van artikel 1 te kunnen afleiden dat de Vaste Comités de politie- en inlichtingendiensten voortaan kunnen coördineren.

Hun bevoegdheid reikt dus veel verder dan het uitoefenen van een gewoon toezicht.

De Minister antwoordt dat artikel 1, in zijn geheel genomen, duidelijk is. De op te richten Comités vormen een van de vele middelen om twee doelstellingen te bereiken: de bescherming van de rechten waarborgen die de Grondwet en de wet aan de personen verlenen, en zorgen voor de coördinatie en de doelmatigheid van de politie- en inlichtingendiensten.

Een lid vestigt de aandacht op de artikelen 8 en volgende die de opdrachten van het Vast Comité P precies omschrijven, alsook op de artikelen 32 en volgende die hetzelfde doen voor het Vast Comité R.

Een lid merkt op dat ook de burgemeesters betrokken zijn bij de kwestie van de coördinatie en de doelmatigheid van de politiediensten. Een ander lid meent dat toezien op de doelmatigheid ook een rechtstreeks toezicht in naam van het Parlement betekent op alle organen van de uitvoerende macht. Hij spreekt tevens de vrees uit dat deze wet de traditionele taak van het Parlement in het gedrang brengt.

Het subamendement wordt verworpen met 7 tegen 5 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 7 tegen 4 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 2

Een lid merkt op dat, volgens dit artikel, het toezicht geen betrekking heeft op de overheden van bestuurlijke politie.

Wanneer er een probleem rijst dat bijvoorbeeld te wijten is aan een slechte organisatie van de betrokken politiediensten zal de toezichthoudende instantie onvermijdelijk de verantwoordelijkheid leggen bij de overheden die bevoegd zijn voor die organisatie.

Verschillende leden vragen of de afbakening van het toezicht zoals bepaald in artikel 2, te verzoenen is met de bepalingen van artikel 11, 3^o. De Minister ontkent niet dat het onderscheid moeilijk te maken is en toch is het onderscheid niet fictief. Hij erkent ook dat een onderzoek vragen kan doen rijzen bij het optreden van een procureur des Konings of een burgemeester, zelfs in verband met een politiek feit. Doch hetzelfde geldt voor een parlementaire onderzoekscommissie. Ook een dergelijke commissie kan de betrekkingen tussen het Parlement en de uitvoerende macht aantasten.

Le Ministre ajoute qu'à partir du moment où la responsabilité politique, même celle d'un bourgmestre, a des répercussions sur l'organisation de la police, le Ministre de l'Intérieur doit agir; s'il ne le fait pas, le Parlement pourra intervenir, soit en modifiant la loi, soit en instaurant une commission d'enquête, soit en retirant sa confiance au Ministre.

Un membre se référant à l'article 11, 3^o, demande si l'on ne crée pas un contrôle d'opportunité.

Le Ministre répond que l'on ne modifie en rien les contrôles existants, mais qu'on met en place un nouveau contrôle externe. En outre, il estime normal que le Comité s'en réfère au Parlement lorsqu'il constate qu'aucune suite n'est donnée à ses observations.

Le Parlement pourra alors agir par la voie du contrôle politique.

Le Ministre tient pourtant à souligner formellement que le projet n'instaure pas un droit de contrôle direct.

Un membre fait remarquer qu'actuellement, la commune décide souverainement de ses priorités. Une fois le projet adopté, un organe parlementaire pourra dire que la commune doit revoir ses priorités.

Le membre estime que compte tenu des réponses du Ministre, il convient d'assurer la représentation du niveau local dans les organes instaurés par le projet. Le Ministre répond que le projet ne l'exclut pas.

L'article 2 est adopté par 14 voix et 2 abstentions.

Article 3

Cet article est adopté sans observation par 15 voix et 1 abstention.

Article 4

Un membre estime que le contrôle des services de police ne doit pas être organisé absolument de la même façon que le contrôle des services de renseignements. Pour le contrôle des services de police, certains organes existent déjà.

Le membre renvoie notamment aux articles 228 et 229 de la loi communale. Il estime qu'il y a lieu d'utiliser pleinement les outils dont on dispose déjà avant de créer une nouvelle superstructure.

De Minister voegt eraan toe dat zodra de politieke verantwoordelijkheid, zelfs die van een burgemeester, gevolgen heeft voor de organisatie van de politie, de Minister van Binnenlandse Zaken moet optreden. Doet hij het niet, dan kan het Parlement optreden ofwel door de wet te wijzigen ofwel door een onderzoekscommissie in te stellen ofwel door de Minister zijn vertrouwen te ontfangen.

Een lid verwijst naar artikel 11, 3^o en vraagt of hier geen opportuniteitstoezicht in het leven wordt geroepen.

De Minister antwoordt dat aan het bestaande toezicht niet geraakt wordt, doch dat voorzien wordt in een nieuwe extern toezicht. Hij vindt het daarenboven normaal dat het Comité zich tot het Parlement wendt wanneer het vaststelt dat geen gevolg werd gegeven aan zijn opmerkingen.

Het Parlement zal dan de politieke controle kunnen uitoefenen.

De Minister wenst evenwel te onderstrepen dat het ontwerp geen recht invoert om rechtstreeks toezicht uit te oefenen.

Een lid merkt op dat thans de gemeente soeverein bepaalt wat zij prioritair acht. Als het ontwerp eenmaal is goedgekeurd zal een parlementair orgaan kunnen voorschrijven dat de gemeente haar prioriteiten moet herzien.

Gelet op de antwoorden van de Minister meent het lid dat het plaatselijke niveau vertegenwoordigd moet worden in de organen die door het ontwerp worden ingesteld. De Minister antwoordt dat het ontwerp dat niet uitsluit.

Artikel 2 wordt aangenomen met 14 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 3

Dit artikel wordt zonder opmerkingen aangenomen met 15 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 4

Een lid is van mening dat het toezicht op de politiediensten niet noodzakelijk op dezelfde manier moet worden georganiseerd als het toezicht op de inlichtingendiensten. Er bestaan reeds bepaalde organen voor het toezicht op de politiediensten.

Het lid verwijst naar de artikelen 228 en 229 van de gemeentewet. Hij acht het wenselijk de instrumenten waarover men reeds beschikt, ten volle te benutten alvorens een nieuwe overkoepelende structuur uit te werken.

Le Ministre répond que les Commissions dont question aux articles 228 et 229 de la loi communale ne disposent d'aucun pouvoir de contrôle. Un membre réplique que l'article 228 a une portée générale.

Le Ministre fait encore remarquer qu'en tout état de cause, les commissions prévues par les articles 228 et 229 de la loi communale n'ont aucune compétence en matière judiciaire.

Un membre répète qu'il reste convaincu que l'on fuit ses responsabilités en n'utilisant pas les instruments dont on dispose déjà et en créant de nouveaux organes derrière lesquels on pourra se retrancher.

Le Ministre rappelle que le projet de loi ne constitue qu'un élément d'un ensemble de mesures qui doivent contribuer à la réalisation des objectifs repris à l'article 1^{er}.

Un membre demande si le terme « révoquer » doit être interprété comme en matière disciplinaire. Le Ministre répond que le terme doit être compris au sens large.

Le même membre demande si le bourgmestre répond à la condition figurant au 5°. Le Ministre répond affirmativement, mais attire l'attention sur l'avant-dernier alinéa de l'article. Le membre fait remarquer que le terme « indépendance » qui figure à cet alinéa est très général. Il suppose, et le Ministre le confirme, qu'il appartiendra au Parlement de trancher.

Un membre demande quel est le sens du dernier alinéa. Le Ministre répond que l'on veut éviter que le Comité ne soit composé que de membres ayant une expérience en matière judiciaire, ou de membres n'ayant qu'une expérience en matière administrative.

L'article 4 est adopté par 9 voix contre 1 et 6 abstentions.

Articles 5 et 6

Ces articles sont adoptés sans observation par 15 voix et 1 abstention.

Article 7

Un membre demande si l'énumération renvoie également à des corps de police chargés de missions se rapportant à des matières qui sont de la compétence des Communautés ou des Régions. Dans l'affirmative, faut-il modifier la loi spéciale de réformes institutionnelles pour conférer aux membres de ces services la qualité d'officier de police judiciaire ?

De Minister antwoordt dat de commissies bedoeld in de artikelen 228 en 229 van de gemeentewet, over geen enkele controlebevoegdheid beschikken. Een lid antwoordt dat artikel 228 een algemene strekking heeft.

De Minister merkt nog op dat de door artikelen 228 en 229 van de gemeentewet bedoelde commissies in ieder geval geen bevoegdheid hebben op gerechtelijk vlak.

Een lid herhaalt dat hij ervan overtuigd blijft dat men zijn verantwoordelijkheden ontvlucht door geen gebruik te maken van de instrumenten waarover men reeds beschikt en door nieuwe organen in te stellen waarachter men zich kan verschuilen.

De Minister herinnert eraan dat het wetsontwerp slechts een onderdeel is van een geheel van maatregelen die moeten bijdragen tot de verwezenlijking van de in artikel 1 opgesomde doelstellingen.

Een lid vraagt of het woord « afzetten » geïnterpreteerd moet worden zoals in tuchtzaken. De Minister antwoordt dat het woord in zijn ruime betekenis moet begrepen worden.

Hetzelfde lid vraagt of de burgemeester beantwoordt aan de voorwaarden vermeld in het 5°. De Minister antwoordt bevestigend maar vestigt de aandacht op het voorlaatste lid van het artikel. Het lid merkt op dat het woord « onafhankelijkheid » dat in dit lid voorkomt, zeer algemeen is. Hij neemt aan, wat de Minister bevestigt, dat het aan het Parlement toekomt om die onafhankelijkheid te beoordelen.

Een lid vraagt wat de zin is van het laatste lid. De Minister antwoordt dat men wil vermijden dat het Comité slechts is samengesteld uit leden met ervaring op gerechtelijk vlak of uit leden die slechts ervaring hebben op administratief gebied.

Artikel 4 wordt aangenomen met 9 stemmen tegen 1 stem, bij 6 onthoudingen.

Artikelen 5 en 6

Die artikelen worden zonder opmerkingen aangenomen met 15 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 7

Een lid vraagt of de opsomming eveneens slaat op politiekorpsen belast met opdrachten die betrekking hebben op aangelegenheden die tot de bevoegdheid van de Gemeenschappen of de Gewesten behoren. Zo ja, dient de bijzondere wet op de hervorming van de instellingen dan te worden gewijzigd om aan de leden van de diensten de hoedanigheid van officier van de gerechtelijke politie te verlenen ?

Pour le Ministre de la Justice, une loi spéciale paraît s'imposer pour conférer à des agents des Communautés ou des Régions la qualité d'officier de police judiciaire, parce qu'il est admis qu'ainsi on règle la procédure pénale.

De même, une loi spéciale est nécessaire pour appliquer le contrôle prévu par le présent projet sur des services de police régionaux ou communautaires. Les membres de ces services sont déjà soumis, en cette qualité, à la loi (article 279 du Code d'instruction criminelle).

Dans le même sens, le Ministre répond à un membre que le terme « Ministre » utilisé à l'article 5 vise uniquement les membres du gouvernement national.

Un membre déduit de la discussion qu'il y a un risque d'interférence entre une compétence régionale et une politique nationale.

Le Ministre répond qu'en tout état de cause, il n'y a aucun problème au niveau de la constatation des infractions. Cette compétence est réservée aux officiers de police judiciaire, fonctionnaires nationaux.

L'article 7 est adopté par 12 voix et 2 abstentions.

Article 8

Un sénateur dépose un amendement tendant à :

« Remplacer cet article par ce qui suit :

« Le Comité permanent P agit soit d'initiative, soit à la demande de la Chambre des Représentants.

Le président du Comité permanent P informe le Président de la Chambre des Représentants de son initiative. »

Justification

La Chambre des Représentants a un rôle à remplir en ce qui concerne le contrôle des services de police. Pour ce qui est du contrôle des services de renseignements, ce rôle appartiendra au Sénat. Le droit d'initiative du Comité permanent P est confié à son président, qui informera immédiatement le Président de la Chambre des Représentants de l'initiative qu'il aura prise.

Le règlement de la Chambre déterminera de quelle manière la Chambre adresse sa demande au Comité permanent P.

Un membre se demande si dans la suite logique de cet amendement, il ne fallait pas amender également l'article 4. De son côté, le Ministre précise que la sup-

Voor de Minister van Justitie lijkt een bijzondere wet vereist om de personeelsleden van de Gemeenschappen en de Gewesten de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie te verlenen omdat zo ook de strafprocedure wordt geregeld.

Evenzo is een bijzondere wet vereist om het toezicht ingesteld door deze wet op de politiediensten van de Gewesten en de Gemeenschappen toe te passen. Hun leden zijn in die hoedanigheid immers reeds aan de wet onderworpen (artikel 279 van het Wetboek van strafvordering).

In dezelfde zin, antwoordt de Minister aan een lid dat de term « Minister » die in artikel 5 wordt gebruikt alleen betrekking heeft op de leden van de nationale regering.

Een lid leidt uit de bespreking af dat er een mogelijkheid bestaat dat gewestelijke bevoegdheden worden doorkruist door een nationaal beleid.

De Minister antwoordt dat er hoe dan ook geen probleem is wat betreft de vaststelling van overtredingen. Die bevoegdheid is voorbehouden aan de officieren van gerechtelijke politie, die nationale ambtenaren zijn.

Artikel 7 wordt aangenomen met 12 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 8

Een senator dient een amendement in dat ertoe strekt :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Het Vast Comité P treedt op ofwel op eigen initiatief ofwel op verzoek van de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

De voorzitter van het Vast Comité P brengt de voorzitter van de Kamer van Volksvertegenwoordigers op de hoogte van zijn initiatief. »

Verantwoording

In het hoofdstuk met betrekking tot het toezicht op de politiediensten, dient de Kamer van Volksvertegenwoordigers zijn rol te vervullen. In het hoofdstuk over het toezicht op de inlichtingendienst, zal het de Senaat zijn. Het initiatiefrecht van het Vast Comité P wordt toebedeeld aan haar voorzitter, die dan onmiddellijk de voorzitter van de Kamer van Volksvertegenwoordigers op de hoogte brengt.

Het Kamerreglement zal bepalen op welke wijze dit verzoek van de Kamer aan het Vast Comité P zal geschieden.

Een lid vraagt zich af of ten gevolge van dit amendement artikel 4 ook niet moet worden geamendeerd. Van zijn kant merkt de Minister op dat de schrapping

pression du droit d'initiative du Gouvernement, proposée par l'amendement, fait suite aux modifications proposées par le même sénateur dans son amendement subsidiaire à l'article 1^{er}.

Un membre estime que le Comité permanent ne pourra agir d'initiative que moyennant l'accord de la majorité de ses membres. Le Ministre répond que si cela lui semble logique, la question devra pourtant être réglée par le règlement d'ordre intérieur.

L'amendement est rejeté par 9 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'article 8 est adopté par 10 voix contre 3 et 2 abstentions.

Article 9

Un sénateur dépose l'amendement suivant :

« A) Supprimer la première phrase du deuxième alinéa de cet article.

B) Remplacer le troisième alinéa de cet article par ce qui suit :

« Le Comité permanent P remet au président de la Chambre des Représentants un rapport relatif à chaque enquête.

Le président de la Chambre juge si le rapport peut, en tout ou en partie, être transmis aux Ministres compétents ou aux autorités compétentes. Le cas échéant, les Ministres compétents ou les autorités compétentes informent, dans un délai raisonnable, la Chambre des Représentants de la suite qu'ils réservent aux conclusions qui leur ont été transmises. »

C) Supprime le dernier alinéa de cet article. »

Justification

A) La deuxième phrase du deuxième alinéa rend superflue la première. Il est, d'ailleurs, pratiquement impossible aux services de police de transmettre au Comité permanent P tous les règlements et directives internes et tous les documents réglant le comportement des membres de ces services. Seuls ceux qui font l'objet d'une enquête sont utiles à cet égard.

B) Dans la logique de l'amendement à l'article 1^{er}, c'est au président de la Chambre des Représentants que le Comité permanent P transmet le rapport relatif à chaque enquête.

C) Nous avons inséré cette disposition au troisième alinéa du même article, à cela près qu'en l'espèce, c'est la Chambre qui est informée de la suite que les Ministres ou autorités compétents réservent aux conclusions du Comité permanent P.

van het initiatiefrecht van de Regering die bij amendement wordt voorgesteld, voortvloeit uit de wijzigingen die door dezelfde senator werden voorgesteld in zijn subsidiair amendement op artikel 1.

Een lid meent dat het Vast Comité slechts uit eigen beweging kan optreden wanneer de meerderheid van zijn leden daarmee instemmen. De Minister antwoordt dat die zaak, hoe logisch ze hem ook lijkt, zal moeten worden geregeld in het huishoudelijk reglement.

Het amendement wordt verworpen met 9 tegen 4 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 8 wordt aangenomen met 10 tegen 3 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 9

Een senator dient een amendement in strekkende om

« A) In het tweede lid van dit artikel de eerste volzin te doen vervallen.

B) In dit artikel het derde lid te vervangen als volgt :

« Het Vast Comité P bezorgt aan de voorzitter van de Kamer van Volksvertegenwoordigers een verslag betreffende elk onderzoek.

De voorzitter van de Kamer oordeelt of dit verslag, geheel of gedeeltelijk aan de bevoegde Ministers of aan de bevoegde overheden kan worden overgezonden. In voorkomend geval lichten de bevoegde Ministers of overheden binnen een redelijke termijn de Kamer in over het gevolg dat zij geven aan de overgezonden besluiten. »

C) In dit artikel het laatste lid te doen vervallen. »

Verantwoording

A) De tweede volzin van het tweede lid maakt de eerste volzin overbodig. Het is trouwens praktisch onmogelijk voor de politiediensten om alle interne reglementen en richtlijnen alsook alle documenten die de handelwijze van de leden van die diensten regelen, te overhandigen aan het Vast Comité P. Enkel die welke het voorwerp uitmaken van onderzoek, zijn relevant.

B) In overeenstemming met het amendement op artikel 1 is het de voorzitter van de Kamer van Volksvertegenwoordigers die het verslag betreffende elk onderzoek ontvangt van het Vast Comité P.

C) Dit wordt overgenomen in het derde lid aan hetzelfde artikel, zij het dat in casu de Kamer wordt ingelicht over het gevolg dat de bevoegde Ministers of overheden geven aan besluiten van het Vast Comité P.

Un membre déclare que l'amendement s'inscrit dans la logique de l'amendement à l'article 1^{er} déposé par le même sénateur.

Un sénateur constate que les directives en matière de politique de recherche et de poursuite des infractions et en matière de politique de police administrative sont exclues du domaine des compétences du Comité permanent.

Le Ministre répond que cette disposition est motivée par la volonté d'exclure un contrôle direct sur les autorités compétentes pour déterminer la politique à suivre en matière de police criminelle ou administrative. Comme il s'agit là d'une compétence purement politique, le contrôle doit l'être également.

Par contre, précise le Ministre, la manière dont ces politiques sont mises en œuvre est, elle, soumise à ce contrôle.

Un membre craint que dans la pratique, il soit fort difficile de situer les limites de la compétence du Comité permanent.

Le Ministre ne nie pas qu'il y ait des cas limites. Il précise, à titre d'exemple, que la façon dont il sera procédé à des contrôles d'identité est soumise au contrôle instauré par le projet. Par contre, ajoute-t-il, l'ordre de procéder à un tel contrôle ne l'est pas.

Un membre suppose que l'article 9 concrétise l'article 1^{er}. Il n'est cependant pas convaincu que les compétences conférées au Comité permanent par l'article 9 ne permettront pas à celui-ci d'excéder les limites des objectifs définis à l'article premier.

Le Ministre rappelle que l'article 1^{er} définit l'objectif général du projet, objectif qui est double, et à la réalisation duquel doivent concourir les organes créés par le projet.

De l'avis du Ministre, ce serait une erreur de croire que le projet à lui seul permette notamment de garantir les droits constitutionnels.

Le membre fait remarquer que le Comité peut conclure à la nécessité de coordonner l'action des services de police, même si, pour ce faire, il faut empiéter sur l'autonomie des communes.

Le Ministre pourrait-il puiser dans l'article 1^{er} le droit d'édicter un arrêté royal concrétisant les conclusions du Comité?

Le Ministre déclare que le Comité ne peut agir que dans les limites des objectifs définis à l'article 1^{er}. Par ailleurs, le projet ne confère aux Ministres compétents ou aux autorités concernées aucune nouvelle compétence.

Le Comité doit uniquement les aider à mieux exercer les compétences dont ils disposent déjà.

Een lid verklaart dat het amendement in de lijn ligt van het amendement dat door dezelfde senator op artikel 1 werd ingediend.

Een senator stelt vast dat de richtlijnen met betrekking tot het opsporings- en vervolgingsbeleid en met betrekking tot het beleid inzake de bestuurlijke politie buiten de bevoegdheden van het Vast Comité gehouden worden.

De Minister antwoordt dat de redenen daarvoor te vinden zijn in het streven naar het uitsluiten van een rechtstreekse controle op de overheden die bevoegd zijn om het beleid te bepalen dat moet gevolgd worden inzake criminele en bestuurlijke politie. Daar het hier om een zuivere politieke bevoegdheid gaat, moet ook de controle een politieke controle zijn.

De Minister merkt echter op dat er wel wordt toegezien op de manier waarop dit beleid ten uitvoer wordt gelegd.

Een lid vreest dat het in de praktijk erg moeilijk zal zijn de bevoegdheden van het Vast Comité af te bakenen.

De Minister ontkent niet dat er grensgevallen zijn. Hij stipt bij wijze van voorbeeld aan dat de manier waarop identiteitscontroles worden uitgevoerd, onderworpen is aan het toezicht dat door het ontwerp wordt georganiseerd. Het bevel om tot dergelijke controles over te gaan is dat daarentegen niet.

Een lid veronderstelt dat artikel 9 een concrete vorm geeft aan artikel 1 maar is er niet van overtuigd dat de bevoegdheden die in artikel 9 aan het Vast Comité worden toegekend, zullen verhinderen dat het Comité buiten de perken treedt van de doelstellingen bepaald in artikel 1.

De Minister herinnert eraan dat artikel 1 de algemene doelstellingen van het ontwerp bepaalt en dat de organen die door het ontwerp worden ingesteld, tot verwezenlijking daarvan moeten bijdragen.

Het zou naar zijn mening een vergissing zijn te denken dat het ontwerp op zich de grondwettelijke rechten kan waarborgen.

Het lid merkt op dat het Comité kan besluiten dat het noodzakelijk is het optreden van de politiediensten te coördineren, zelfs indien daarbij de autonomie van de gemeenten in het geding komt.

Kan de Minister uit artikel 1 het recht putten om een koninklijk besluit te nemen dat de conclusies van het Comité een concrete vorm geeft?

De Minister antwoordt dat het Comité slechts kan optreden binnen de perken van de doelstellingen bepaald in artikel 1. Het ontwerp verleent overigens aan de Ministers of aan de betrokken overheden geen enkele nieuwe bevoegdheid.

Ze worden door het Comité enkel bijgestaan om de bevoegdheden waarover ze reeds beschikken, beter te kunnen uitoefenen.

Un membre demande quelle est la portée du mot « directives » au deuxième alinéa de l'article 9. Le Ministre rappelle tout d'abord qu'il doit s'agir des directives réglant les pratiques de police, à l'exclusion des directives en matière de politique criminelle ou de politique de police administrative.

Un membre craint que la plus petite directive, même non écrite, doive être communiquée au Comité permanent. Il pense aux directives du bourgmestre à l'occasion de marchés, kermesses, courses cyclistes, etc.

Le Ministre répond que le projet ne vise pas ce type de directives. Les exemples cités par le membre ressortissent, à son avis, au domaine de la politique de police administrative.

Par contre, une directive en vertu de laquelle la police d'une commune n'assure plus de permanence la nuit, la population devant alors faire appel à la gendarmerie, devrait être communiquée au Comité puisqu'elle concerne l'organisation et la coordination des services de police.

De même, précise le Ministre en réponse à la question d'un membre, un accord de coopération conclu entre la police et la gendarmerie, et stipulant notamment que des conventions additionnelles seront prises pour tout événement particulier, devra être communiqué au Comité, contrairement aux conventions ponctuelles prises en exécution de cet accord.

Un membre fait remarquer que le texte de l'article 9 tel que proposé ne fait pas cette distinction. Le Ministre attire toutefois l'attention sur le fait qu'il doit s'agir de documents « réglant le comportement » des membres des services de police.

Un membre estime que tout ce qui touche à la politique mise en œuvre ne doit pas être transmis au Comité. Par contre, c'est la manière dont cette politique est menée qui fait l'objet du contrôle instauré par le projet. Le Ministre ajoute que l'on ne vise pas l'organisation pratique de la police mais bien son comportement.

Un membre estime que le point de vue défendu par le Ministre est contraire au texte du premier alinéa de l'article 9.

Le Ministre renvoie à l'exposé des motifs qui consacre un commentaire approfondi à ce sujet. Il précise que l'article 9 cite également les documents dont certains d'entre eux, qui ne constituent manifestement pas de directives, peuvent également concerner le comportement des membres des services de police. Il cite l'exemple des cours utilisés par les écoles de police.

Een lid vraagt wat de strekking is van het woord « richtlijnen » in het tweede lid van artikel 9. De Minister herinnert eraan dat het in eerste instantie moet gaan om richtlijnen ter regeling van de politiepraktijken met uitsluiting van de richtlijnen met betrekking tot het vervolgingsbeleid of het beleid van bestuurlijke politie.

Een lid vreest dat de geringste richtlijn, zelfs een ongeschreven richtlijn, zal moeten worden meegedeeld aan het Vast Comité. Hij denkt daarbij aan de richtlijnen van de burgemeester naar aanleiding van markten, kermessen, wielervedstrijden, enz.

De Minister antwoordt dat het ontwerp niet dat soort richtlijnen beoogt. De voorbeelden die door het lid worden aangehaald, maken naar zijn mening deel uit van het beleid van bestuurlijke politie.

Een richtlijn op grond waarvan de gemeentelijke politie niet langer nachtronden doet en waarbij de bevolking wordt gevraagd een beroep te doen op de rijkswacht, zal daarentegen wel moeten worden meegedeeld aan het Comité daar die richtlijn te maken heeft met de organisatie en de coördinatie van de politiediensten.

In antwoord op de vraag van een lid verduidelijkt de Minister dat ook een samenwerkingsakkoord dat gesloten wordt tussen de politie en de rijkswacht en dat in het bijzonder aanvullende schikkingen bevat voor elke bijzondere gebeurtenis, zal moeten worden meegedeeld aan het Comité in tegenstelling tot de afzonderlijke schikkingen die genomen worden met toepassing van dit akkoord.

Een lid merkt op dat de tekst van artikel 9 zoals het werd voorgesteld, dit onderscheid niet maakt doch de Minister vestigt de aandacht op het feit dat het moet gaan om documenten die « de handelwijze van de leden van de politiediensten regelen ».

Een lid is van mening dat al wat betrekking heeft op het beleid niet moet worden meegedeeld aan het Comité. Het ontwerp voorziet daarentegen wel in een toezicht op de manier waarop dit beleid wordt gevoerd. De Minister voegt eraan toe dat men niet de praktische organisatie maar wel de handelwijze van de politie beoogt.

Een lid is van mening dat de zienswijze die door de Minister verdedigd wordt, in strijd is met het eerste lid van artikel 9.

De Minister verwijst naar de memorie van toelichting die uitvoerig op dit probleem ingaat. Hij verduidelijkt dat artikel 9 ook de documenten vermeldt waarvan sommige, die kennelijk geen richtlijnen zijn, eveneens de handelwijze van de leden van de politiediensten kunnen betreffen. Hij haalt het voorbeeld aan van de cursussen die door de politiescholen gebruikt worden.

Un membre déclare qu'il reste convaincu que l'article 9 permet un contrôle d'opportunité sur la politique de police menée, par exemple, par un bourgmestre.

Le Ministre le conteste formellement. Il renvoie à ses déclarations antérieures. Il précise que pour pouvoir évaluer le fonctionnement des services de police, il faut pouvoir disposer, d'une part, de l'organigramme du service, et d'autre part, de tous les documents relatifs au comportement, sur le terrain, des membres de ces services.

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 4.

L'article 10 est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Article 10

Un membre propose par amendement de :

« Remplacer cet article par ce qui suit :

« Le Comité permanent P examine les plaintes et dénonciations des particuliers qui ont été directement et immédiatement concernés par l'intervention d'un service de police. Tout fonctionnaire, toute personne exerçant une fonction publique et tout membre des forces armées directement concerné par des directives, des décisions ou des modalités d'application de celles-ci, ainsi que par des méthodes ou des actions, peut porter plainte ou faire une dénonciation, sans devoir demander d'autorisation à ses chefs ou à ses supérieurs hiérarchiques.

Si la personne qui fait une dénonciation le souhaite, son anonymat doit être garanti. Dans ce cas, son identité ne peut être révélée qu'au Comité permanent P.

Le Comité permanent P ne donne pas suite à une plainte ou à une dénonciation manifestement non fondée. La décision est motivée et notifiée à la partie qui a déposé la plainte ou fait la dénonciation. »

Justification

Le soin d'examiner les plaintes et dénonciations des particuliers est confié au président du Comité permanent P. Comme le précise l'exposé des motifs (p. 24), ces personnes doivent avoir été directement et immédiatement concernées par l'intervention d'un service de police.

Si la personne qui fait une dénonciation le souhaite, son anonymat est garanti. Aucune suite n'est donnée aux plaintes ou dénonciations manifestement non fondées. Il est, en effet, illogique de prévoir la possibilité de donner suite à une plainte manifestement non fondée.

Een lid verklaart dat hij ervan overtuigd blijft dat artikel 9 een opportunistoetoezicht op het bijvoorbeeld door een burgemeester gevoerde politiebeleid mogelijk maakt.

De Minister betwist dit formeel. Hij verwijst naar vroegere verklaringen. Om de werking van de politiediensten te kunnen evalueren moet men, zo merkt hij op, enerzijds kunnen beschikken over het organigram van de dienst en anderzijds over alle documenten betreffende de handelwijze op het terrein van de leden van die diensten.

Het amendement wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen.

Artikel 10 wordt aangenomen met 10 stemmen, bij 4 onthoudingen.

Artikel 10

Een lid stelt bij amendement voor :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Het Vast Comité P onderzoekt de klachten en aangiften van particulieren die onmiddellijk en rechtstreeks betrokken zijn geweest bij het optreden van een politiedienst. Elke ambtenaar, elke persoon die een openbaar ambt uitoefent en elk lid van de krijgsmacht die of dat rechtstreeks betrokken is bij richtlijnen, beslissingen of toepassingsregels daarvan, alsmede bij werkwijzen of handelingen, kan klacht indienen of aangifte doen zonder daartoe machtiging te moeten vragen aan zijn chefs of aan zijn hiërarchische meerderen.

Zo het door de persoon die aangifte doet, wordt gewenst, dient zijn anonimiteit te worden gewaarborgd. Zijn identiteit mag in dat geval alleen worden bekendgemaakt aan het Vast Comité P.

Het Vast Comité P geeft geen gevolg aan een klacht of een aangifte die kennelijk ongegrond is. Deze beslissing wordt gemotiveerd en ter kennis gebracht van de partij die de klacht heeft neergelegd of de aangifte heeft gedaan. »

Verantwoording

Het onderzoek naar klachten en aangiften van particulieren wordt opgedragen aan de voorzitter van het Vast Comité P. Deze particulieren dienen overeenkomstig de memorie van toelichting (blz. 24) onmiddellijk en rechtstreeks betrokken te zijn geweest bij het optreden van een politiedienst.

Indien gewenst wordt de anonimiteit van de persoon die aangifte doet, gewaarborgd. Aan klachten of aangiften die kennelijk ongegrond zijn, wordt geen gevolg gegeven. Het is inderdaad onlogisch de mogelijkheid open te laten om wel gevolg te geven aan klachten die kennelijk ongegrond zijn.

Un membre estime qu'aucune suite ne peut être donnée aux plaintes manifestement non fondées.

Le Ministre rejoint cette analyse. Toutefois, il ajoute qu'il fallait un texte explicite pour conférer au Comité permanent le droit de déclarer une plainte non fondée.

Le membre fait remarquer que l'article est mal rédigé, et que, dans son libellé, il autorise le Comité à donner suite à une plainte manifestement non fondée.

Le ministre constate que l'amendement prévoit que les plaintes devront être introduites auprès du Comité permanent et non pas, comme le prévoit le projet, auprès du Services d'enquêtes. Or, les plaintes peuvent porter sur des faits qui constituent des infractions, de sorte que l'amendement tend à conférer au Comité des compétences en matière judiciaire.

Si le Service d'enquêtes agit sous l'autorité du Comité permanent pour des affaires qui ne sont pas de nature judiciaire, il agit, par contre, sous l'autorité du procureur du Roi pour une affaire de nature judiciaire.

Le Ministre estime dès lors que l'amendement est contraire à la séparation des pouvoirs.

De plus, parce que le Service d'enquêtes fait office de filtre, des motifs pratiques imposent de maintenir l'article tel quel.

Le Ministre précise encore, en réponse à des observations de membres, que la délégation prévue à l'article 10 peut être modulée et assortie d'instructions, et qu'elle peut être révoquée à tout moment.

De même, la délégation ne s'oppose pas à ce que le Comité permanent puisse évoquer à tout moment un dossier.

Un membre souligne qu'il faudra arrêter les modalités nécessaires pour assurer le suivi des affaires. Le Ministre précise que la délégation ne déroge en rien aux responsabilités du Comité permanent.

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 4.

L'article 10 est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Article 11

Un sénateur propose l'amendement suivant :

« A) *Au premier alinéa de cet article, supprimer les mots « et au Sénat ».*

B) *A cet article, supprimer le 3^o.* »

Een lid is van oordeel dat men niet mag ingaan op kennelijk ongegronde klachten.

De Minister is het met die zienswijze eens. Hij voegt er evenwel aan toe dat de tekst uitdrukkelijk moet bepalen dat het Vast Comité het recht heeft om een klacht ongegrond te verklaren.

Het lid merkt op dat de lezing van het artikel te wensen overlaat omdat het het Comité toestaat in te gaan op een kennelijk ongegronde klacht.

De Minister stelt vast dat het amendement bepaalt dat klachten neergelegd moeten worden bij het Vast Comité en niet bij de Dienst Enquêtes, zoals het ontwerp bepaalt. Nu is het zo dat klachten kunnen handelen over feiten die misdrijven vormen, zodat het amendement het Comité bevoegd wil maken voor zaken van gerechtelijke aard.

De Dienst Enquêtes treedt wel op onder de bevoegdheid van het Vast Comité voor zaken die niet van gerechtelijke aard zijn, maar voor zaken van gerechtelijke aard treedt het daarentegen op onder de bevoegdheid van de procureur des Konings.

De Minister meent bijgevolg dat het amendement ingaat tegen het beginsel van de scheiding der machten.

Aangezien de Dienst Enquêtes bovendien als tussenpersoon functioneert, is het om praktische redenen raadzaam het artikel als dusdanig te behouden.

Als antwoord op de opmerkingen van de leden wijst de Minister er nog op dat het mandaat waarin artikel 10 voorziet, aangepast kan worden, dat men er richtlijnen aan toe kan voegen en dat zij tenslotte wanneer dan ook ingetrokken kan worden.

Voorts is het ook zo dat een delegatie niet belet dat het Vast Comité, wanneer dan ook, een dossier aan zich kan trekken.

Een lid wijst erop dat men de modaliteiten zal moeten vastleggen om de opvolging van de zaken te verzekeren. De Minister stipt aan dat de delegatie hoe dan ook geen afbreuk doet aan de verantwoordelijkheden van het Vast Comité.

Het amendement wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen.

Artikel 10 wordt aangenomen met 10 tegen 4 stemmen.

Artikel 11

Een senator stelt bij amendement voor :

« A) *In het eerste lid van dit artikel de woorden « en aan de Senaat » te doen vervallen.* »

B) *In dit artikel, het 3^o te doen vervallen.* »

Justification

A) *Voir la justification de l'amendement à l'article 8;*

B) *La comparaison avec la manière de procéder de la Cour des comptes ne convient pas (voir l'exposé des motifs, p. 21).*

Voir la justification de l'amendement B à l'article 9.

Le Ministre estime que l'amendement n'a plus guère de signification suite au rejet de l'amendement du même auteur à l'article 1^{er}.

Un membre observe que quelle que soit l'option de base retenue au niveau du caractère parlementaire ou non des organes instaurés par la loi, une répartition du travail entre la Chambre et le Sénat peut être envisagée.

Le Ministre attire l'attention de la commission sur les missions communes des deux Comités permanents et sur la nécessité de les coiffer par un organe « unique », en l'espèce le Parlement.

En ce qui concerne le 3^o de l'article 11, un membre relève que le Comité se voit conférer le droit de vérifier si une suite adéquate a été réservée à ses conclusions.

Le Comité se voit, dès lors, accorder un droit de contrôle sur la politique menée par les autorités administratives ou judiciaires compétentes en matière de police.

De même, ajoute le membre, dans l'hypothèse où les travaux du Comité arriveraient à la conclusion qu'une initiative législative s'impose, ce dernier pourrait, en vertu du 3^o, rappeler le Parlement à l'ordre.

Le Ministre déclare formellement que le projet n'entend pas instaurer une quelconque forme de tutelle. Si le Comité procède à des enquêtes, c'est uniquement dans le cadre de sa mission telle qu'elle est définie par le projet.

Le Comité ne pourra, dès lors, réclamer des comptes à personne, ni aux autorités compétentes dans l'hypothèse de faits pouvant donner lieu à une sanction disciplinaire, ni au parquet dans l'éventualité de faits constituant des infractions pénales, ni le cas échéant au Ministre, ni au Parlement lorsqu'il s'avère qu'une initiative législative s'impose.

En outre, le Ministre estime normal que le Comité s'en réfère au Parlement lorsqu'aucune suite n'est donnée à ses conclusions, ou même, qu'il les rappelle à l'attention du Parlement.

C'est d'ailleurs ce que fait la Cour des comptes.

Verantwoording

A) *Zie verantwoording bij artikel 8;*

B) *De vergelijking met de werkwijze van het Rekenhof gaat niet op (zie memorie van toelichting blz. 21).*

Zie ook de verantwoording bij artikel 9 B.

De Minister is van mening dat het amendement geen zin meer heeft daar het amendement op artikel 1 van dezelfde indiener verworpen werd.

Een lid merkt op dat een verdeling van het werk tussen Kamer en Senaat kan worden overwogen, ongeacht welke basiskeuzen gemaakt worden op het niveau van het al dan niet parlementair karakter van de organen die door de wet worden ingesteld.

De Minister vestigt de aandacht van de commissie op de gemeenschappelijke taken van de twee vaste Comités en op de noodzaak van een enig overkoepelend orgaan, namelijk het Parlement.

In verband met het 3^o van artikel 11 merkt een lid op dat aan het Comité het recht wordt toegekend om na te gaan of gevolg werd gegeven aan zijn besluiten.

Aan het Comité wordt bijgevolg het recht toegekend om toezicht uit te oefenen op het beleid dat gevoerd wordt door de bestuurlijke en gerechtelijke overheden die bevoegd zijn inzake politie.

Het lid voegt eraan toe dat ook in de veronderstelling dat het Comité op grond van zijn werkzaamheden besluit dat een wetgevend initiatief noodzakelijk is, dit Comité op grond van het 3^o, het Parlement tot de orde kan roepen.

De Minister verklaart formeel dat het ontwerp niet tot doel heeft enige vorm van voogdij in te voeren. Stelt het Comité onderzoeken in, dan is dit enkel in het raam van zijn opdracht zoals ze werd bepaald door het ontwerp.

Het Comité kan bijgevolg niemand ter verantwoording roepen, noch de bevoegde overheid in het geval van feiten die kunnen aanleiding geven tot een tuchtstraf, noch het parket in de veronderstelling dat zich feiten hebben voorgedaan die strafrechtelijke overtredingen zijn, noch in voorkomend geval de Minister, noch het Parlement wanneer een wetgevend initiatief noodzakelijk blijkt.

Daarenboven vindt de Minister het normaal dat het Comité verwijst naar het Parlement wanneer geen gevolg wordt gegeven aan zijn besluiten of wanneer het die besluiten in herinnering brengt ten behoeve van het Parlement.

Dat is trouwens wat het Rekenhof doet.

En tout état de cause, il appartient au Parlement, et à lui seul, de décider souverainement s'il y a lieu de donner suite aux recommandations du Comité.

Le littéra B de l'amendement est retiré. Le littéra A est rejeté par 10 voix contre 4.

L'article est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Article 12

Un sénateur dépose l'amendement suivant :

« A cet article, remplacer les mots « En vue de préparer leurs conclusions d'ordre général, la Chambre des Représentants et le Sénat peuvent se faire communiquer par le Comité permanent P tout dossier d'enquête, selon les modalités et aux conditions qu'ils déterminent » par les mots « En vue de préparer ses conclusions d'ordre général, la Chambre des Représentants peut se faire communiquer par le Comité permanent P tout dossier d'enquête, selon les modalités et aux conditions qu'elle détermine. »

Justification

Voir la justification de l'amendement à l'article 8.

L'auteur de l'amendement le retire, suite au rejet de son amendement à l'article 8.

Un membre demande quelle sera la nature des modalités et conditions qui régiront la communication des dossiers d'enquête.

Le Ministre répond qu'il voit deux possibilités.

Soit la Chambre des Représentants et le Sénat règlent chacun de son côté cette question dans un texte séparé, soit ces assemblées le font conjointement dans le cadre du règlement d'ordre intérieur du Comité permanent,

Le membre souligne que l'article 12 fait référence à des modalités et conditions déterminées par la Chambre et le Sénat. Qu'arriverait-il si la Chambre et le Sénat n'arrêtaient pas les modalités et conditions, ou optaient pour des modalités et conditions différentes ?

Le Ministre répond que les Chambres législatives déterminent souverainement le procédé selon lequel les modalités et conditions de communication des dossiers seront arrêtées, mais qu'aussi longtemps que ces modalités et conditions ne sont pas fixées, toute communication des dossiers est exclue.

Cela n'empêcherait évidemment pas le Comité permanent de fonctionner.

In ieder geval komt het toe aan het Parlement en aan het Parlement alleen soeverein te beslissen of er gevolg moet worden gegeven aan de aanbevelingen van het Comité.

Punt B van het amendement wordt ingetrokken. Punt A wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen, bij 4 onthoudingen.

Artikel 12

Een senator dient een amendement in dat ertoe strekt :

« In dit artikel, de woorden « en de Senaat » te doen vervallen. »

Verantwoording

Zie verantwoording bij artikel 8.

De indiener trekt zijn amendement in omdat zijn amendement op artikel 8 is verworpen.

Een ander lid vraagt onder welke voorwaarden en volgens welke regels de onderzoeksdossiers zullen worden overgezonden.

De Minister antwoordt dat hij twee mogelijkheden ziet.

Ofwel regelen de Kamer van Volksvertegenwoordigers en de Senaat elk voor zich dit probleem in een afzonderlijke tekst, ofwel doen die assemblées dat gemeenschappelijk in het raam van het huishoudelijk reglement van het Vast Comité.

Een lid merkt op dat artikel 12 verwijst naar regels en voorwaarden bepaald door de Kamer en de Senaat. Wat gebeurt er indien de Kamer en de Senaat geen regels en voorwaarden bepalen of voor verschillende regels en voorwaarden kiezen ?

De Minister antwoordt dat de wetgevende kamers soeverein bepalen volgens welke werkwijze de regels en voorwaarden voor de verzending van de dossiers worden vastgelegd. Zolang dat niet is gebeurd, is elke verzending van dossiers uitgesloten.

Dat zal het Vast Comité evenwel niet verhinderen te functioneren.

Le Ministre ajoute que l'inscription des modalités et conditions dans la réglementation d'ordre intérieur suppose évidemment que la Chambre et le Sénat puissent s'accorder. Ce procédé n'exclut donc pas le risque d'un blocage.

Par contre, si la Chambre et le Sénat règlent la matière séparément dans un règlement distinct, rien ne les empêche de modifier à tout moment et unilatéralement les modalités et conditions en fonction d'un dossier particulier.

C'est la raison pour laquelle la préférence du Ministre va au premier procédé.

Un autre membre est d'avis que nonobstant la pertinence des déclarations, rien ne s'oppose, d'un point de vue constitutionnel, à ce que la Chambre et le Sénat optent pour des modalités et conditions différentes.

Le Ministre rejoint cette analyse. La Constitution ne permet pas d'exclure cette possibilité. Toutefois, il serait de loin préférable que les modalités et conditions soient déterminées de commun accord.

L'article 12 est adopté par 11 voix et 4 abstentions.

Article 13

Le sénateur, auteur des amendements aux articles précédents, propose de supprimer cet article.

Justification

La publication des rapports relatifs aux enquêtes menées et les conclusions qu'ils contiennent constituent une matière importante et délicate (voir l'exposé des motifs, pp. 21-22). Les articles qui précèdent ont renforcé le rôle de la Chambre des Représentants et, plus particulièrement, celui de son Président. C'est donc le Président de la Chambre qui doit, en l'espèce, se prononcer sur la publication, bien entendu selon les modalités qui seront fixées par le règlement de la Chambre et qui ne peuvent être établies par la loi.

Un membre déclare ne pas bien saisir l'utilité ou le sens de l'article 13.

D'une part, les rapports et conclusions seront de toute façon communiqués au Parlement, et pourront être rendus publics par ce biais.

D'autre part, pourquoi imposer uniquement l'avis des ministres ou des autorités compétents, et ce même lorsque l'enquête qui est à l'origine du rapport a été demandée par la Chambre des Représentants ou par le Sénat ?

Un autre membre rejoint cette analyse. Il estime que vu l'essence parlementaire du Comité permanent, la compétence dont question à l'article 13 doit revenir au Parlement.

De Minister voegt eraan toe dat het opnemen van regels en voorwaarden in het huishoudelijk reglement veronderstelt dat de Kamer en de Senaat het eens worden. Die werkwijze houdt dus het gevaar in van blokkering.

Regelen Kamer en Senaat daarentegen de zaak afzonderlijk in een apart reglement, dan verhindert niets hen te allen tijde en eenzijdig de regels en voorwaarden te wijzigen met het oog op een bepaald dossier.

Dat is de reden waarom de voorkeur van de Minister uitgaat naar de eerste werkwijze.

Niettegenstaande de afdoende verklaring van de Minister, is een lid van mening dat vanuit constitutioneel oogpunt niets de Kamer en de Senaat verhindert om voor verschillende regels en voorwaarden te opteren.

De Minister is het met deze analyse eens. De Grondwet sluit deze mogelijkheid niet uit. Nochtans zou het verkieslijk zijn dat de regels en voorwaarden door gemeenschappelijk overleg tot stand komen.

Artikel 12 wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 4 onthoudingen.

Artikel 13

De senator die de amendementen op de vorige artikelen indiende, stelt voor dit artikel te doen vervallen.

Verantwoording

De openbaarmaking van de verslagen over de uitgevoerde onderzoeken en de daarin vervatte besluiten, is een belangrijke en delicate kwestie (zie memorie van toelichting blz. 21-22). Bij de voorgaande artikelen werd de rol van de Kamer van Volksvertegenwoordigers en van haar Voorzitter in het bijzonder versterkt. In casu is het dan ook de Voorzitter van de Kamer die behoort te oordelen over de openbaarmaking, vanzelfsprekend op de wijze die het Kamerreglement zal bepalen, maar die niet bij wet kan worden vastgelegd.

Een lid verklaart dat hij het nut of de zin van artikel 13 niet inziet.

Enerzijds zullen de verslagen en besluiten in ieder geval aan het Parlement worden meegedeeld, zodat ze via deze weg openbaar zullen worden gemaakt.

Waarom moet anderzijds alleen het advies van de ministers en van de bevoegde overheid worden ingewonnen wanneer het onderzoek dat aan de basis van het verslag ligt, juist door de Kamer van Volksvertegenwoordigers of de Senaat is gevraagd ?

Een ander lid is het met deze analyse eens. Hij is van mening dat de in artikel 13 bedoelde bevoegdheid moet worden uitgeoefend door het Parlement, daar het Vast Comité in wezen van parlementaire aard is.

Le Ministre répond qu'en vertu de cet article le Comité permanent peut décider de rendre public ses rapports et conclusions selon les modalités qu'il définit. Il devra le faire dans son règlement d'ordre intérieur. Ce règlement devra être approuvé par la Chambre des Représentants et le Sénat, lesquels pourront déterminer dans des cas et selon quelles modalités ils devront être consultés par le Comité.

Le membre réplique que l'article 13 ne permet quand même pas au Comité permanent d'arrêter des modalités à ce point strictes qu'elles excluent toute publication.

Le Ministre le confirme. Par contre rien n'empêche de prévoir que la publication des rapports et conclusions du Comité soient soumises à l'approbation du Parlement.

Un membre observe que le libellé de l'article semble indiquer que le Comité décide souverainement de la publication de ses rapports.

Le Ministre ne conteste pas que l'article pourrait être lu de cette façon. Cependant, pour lui, les modalités de communication doivent être fixées dans le règlement d'ordre intérieur, obligatoirement approuvé par la Chambre des Représentants et par le Sénat, conformément à l'article 60. Selon le Ministre, le choix fait par le Parlement en la matière aura évidemment une portée politique.

Suite aux explications du Ministre, un membre estime qu'il y aurait lieu de préciser le texte de l'article. Le Ministre estime que ce n'est pas nécessaire.

A défaut de règles régissant la matière, les rapports et conclusions ne pourront pas être publiés. Par ailleurs, le Comité ne pourra fonctionner que s'il arrête un règlement d'ordre intérieur.

Vu l'importance de la question, il ne se conçoit pas que la Chambre et le Sénat n'exigent pas qu'elle soit réglée dans le règlement d'ordre intérieur du Comité permanent.

Plusieurs membres déclarent partager l'analyse du Ministre.

Un membre demande à connaître les critères qui régiront la matière. Le Ministre répond que c'est là une prérogative du Parlement. De même, il peut être prévu une procédure d'arbitrage lorsque le Ministre émet un avis négatif à propos d'une publication.

Un membre reste convaincu qu'il eût été préférable de stipuler explicitement dans la loi que la discussion en la matière revenait au Parlement.

De Minister antwoordt dat het Vast Comité op grond van dit artikel kan besluiten zijn verslagen en besluiten openbaar te maken volgens de regels die het bepaalt. Dat moet gebeuren in het huishoudelijk reglement. Dat reglement moet worden goedgekeurd door de Kamer van Volksvertegenwoordigers en de Senaat, die kunnen bepalen in welke gevallen en volgens welke regels zij door het Comité moeten worden geraadpleegd.

Het lid antwoordt dat het Vast Comité op grond van artikel 13 geen regels kan bepalen die zo strak zijn dat elke openbaarmaking wordt uitgesloten.

De Minister bevestigt dit. Niets verhindert daarentegen te bepalen dat de openbaarmaking van de verslagen en besluiten van het Comité moet worden goedgekeurd door het Parlement.

Een lid merkt op dat uit de tekst van het artikel kan worden afgeleid dat het comité soeverein beslist over de openbaarmaking van haar verslagen.

De Minister betwist niet dat het artikel op die wijze kan gelezen worden. Voor hem moeten de regels volgens welke de verslagen en besluiten worden openbaar gemaakt, evenwel worden opgenomen in het huishoudelijk reglement dat door de Kamer van Volksvertegenwoordigers en door de Senaat moet worden goedgekeurd overeenkomstig artikel 60. Volgens de Minister zal de keuze die door het Parlement ter zake gemaakt wordt, uiteraard een politieke draagwijdte hebben.

Naar aanleiding van de toelichting van de Minister is een lid van mening dat de tekst van het artikel moet worden verduidelijkt. De Minister oordeelt dat dit niet nodig is.

Indien er ter zake geen regels zijn kunnen de verslagen en besluiten niet openbaar worden gemaakt. Overigens kan het Comité niet functioneren indien het geen huishoudelijk reglement vaststelt.

Gelet op het belang van de zaak is het ondenkbaar dat de Kamer en de Senaat niet zouden eisen dat zij geregeld wordt in het huishoudelijk reglement van het Vast Comité.

Verschillende leden zijn het eens met de analyse van de Minister.

Een lid vraagt welke criteria ter zake gehanteerd zullen worden. De Minister antwoordt dat het hier om een prerogatief van het Parlement gaat. Ook kan er worden voorzien in een bemiddelingsprocedure wanneer de Minister een negatief advies uitbrengt over een openbaarmaking.

Een lid blijft ervan overtuigd dat het beter is uitdrukkelijk in de wet te vermelden dat de beslissing ter zake aan het Parlement toekomt.

Le Ministre répond que le procédé retenu permet au Parlement d'arrêter un certain nombre de cas dans lesquels il ne prendra même pas connaissance du contenu des rapports. La proposition du membre ne le permet pas.

Le Ministre estime que les articles 13 et 60 se complètent adéquatement en l'espèce.

Un membre fait remarquer qu'il ne sera pas toujours simple de déterminer, dans un rapport, ce qui doit être publié et ce qui ne doit pas l'être.

Le Ministre répond que c'est là le sens des termes « tout ou partie ». Les éléments qui ne sont pas utiles pour l'opinion publique ou pour le Parlement ne devront pas être rendus publics. Il serait d'ailleurs contraire à la philosophie du projet de divulguer inutilement l'identité des personnes impliquées.

Un membre fait remarquer que l'article 9 prévoit la confidentialité du rapport jusqu'à sa communication au Parlement, tandis que l'article 13 subordonne la publication aux modalités déterminées dans le règlement d'ordre intérieur.

Le membre demande si, à la lecture de ces deux articles, le Parlement pourra s'opposer à la publication d'un dossier.

Le Ministre répond affirmativement. En effet, le projet veut concilier deux préoccupations, d'une part celle d'accentuer autant que possible le rôle du Parlement, et d'autre part, celle de permettre au pouvoir exécutif de tirer partie lui aussi du fonctionnement des nouveaux organes.

Vu l'économie générale du projet, avec le rôle primordial attribué au règlement d'ordre intérieur du Comité permanent, le Ministre estime l'objectif ainsi atteint.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 4.

L'article est adopté par 11 voix et 4 abstentions.

Article 14

Un membre demande si l'utilisation du terme « peut » au deuxième alinéa signifie que le procureur général ou l'auditeur-général peuvent refuser de fournir la copie d'un document ou le renseignement demandé.

Le Ministre le confirme.

Un membre craint que si le document ou le renseignement portent sur une instruction judiciaire en cours, l'application de l'article 14 puisse conduire à l'ouverture d'une enquête particulière.

De Minister antwoordt dat de gekozen werkwijze het Parlement in staat stelt een aantal gevallen te bepalen waarin het geen kennis zal nemen van de inhoud van de verslagen. Het voorstel van het lid biedt die mogelijkheid niet.

De Minister is van mening dat de artikelen 13 en 60 elkaar op gepaste wijze aanvullen.

Het lid merkt op dat het niet altijd eenvoudig zal zijn in een verslag te bepalen wat moet en wat niet mag openbaar gemaakt worden.

De Minister antwoordt dat daarom de woorden « geheel of gedeeltelijk » gebruikt werden. De gegevens die van geen nut zijn voor de publieke opinie of voor het Parlement moeten niet openbaar worden gemaakt. Het zou daarenboven in strijd zijn met de filosofie van het ontwerp om de identiteit van de betrokken personen nodeloos bekend te maken.

Een lid merkt op dat artikel 9 bepaalt dat het verslag vertrouwelijk is tot het aan het Parlement wordt meegedeeld. Artikel 13 maakt die openbaarmaking evenwel afhankelijk van regels die bepaald worden in het huishoudelijk reglement.

Bij het lezen van die twee artikelen vraagt het lid zich af of het Parlement zich kan verzetten tegen de openbaarmaking van een dossier.

De Minister antwoordt bevestigend. Het ontwerp wil immers twee doelstellingen met elkaar verzoenen: enerzijds wil het zoveel mogelijk de rol van het Parlement beklemtonen en anderzijds wil het de uitvoerende macht in staat stellen voordeel te halen uit de werking van de nieuwe organen.

Gelet op de algemene structuur van het ontwerp met inbegrip van de primordiale rol die is weggelegd voor het huishoudelijk reglement van het Vast Comité, is de Minister van mening dat de doelstelling werd bereikt.

Het amendement wordt verworpen met 11 tegen 4 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 4 onthoudingen.

Artikel 14

Een lid vraagt of het gebruik van het woord « kan » in het tweede lid betekent of de procureur-generaal of de auditeur-generaal kunnen weigeren een kopie van een stuk of de gevraagde inlichting mee te delen.

De Minister bevestigt dit.

Het lid vreest dat indien het stuk of de inlichting betrekking hebben op een lopend gerechtelijk onderzoek, de toepassing van artikel 14 kan leiden tot het instellen van een bijzonder onderzoek.

Le Ministre rappelle que lorsque le Service d'enquêtes intervient dans un dossier portant sur un crime ou un délit, il est placé sous l'autorité du procureur. Le Ministre renvoie aux articles 16, 3^e alinéa, et 22. Une enquête parallèle n'est donc pas possible, sauf évidemment sur ordre du procureur du Roi.

Par ailleurs l'article 14 a un tout autre sens. Si le Comité doit pouvoir demander copie de certains actes ou documents, ce n'est pas pour procéder à une enquête sur des faits punissables ou rechercher les coupables. Il a en effet pour mission d'examiner le cadre opérationnel et fonctionnel dans lequel les faits sont intervenus, et de formuler, le cas échéant, des propositions à ce sujet.

L'article 14 est adopté à l'unanimité des 14 membres présents.

Article 15

Un membre demande quel est le sens des termes « exerce son autorité ». Ces termes signifient-ils que le Comité permanent puisse confier des missions au Service d'enquêtes ou décider, en application de l'article 10 qu'il ne sera pas donné suite à certaines plaintes ou dossiers traités par le Service d'enquêtes ? Le Ministre répond affirmativement. Toutefois, pour la deuxième question, la réponse ne vaut évidemment que quand l'affaire est de la compétence du Comité, et donc, qu'elle n'est pas visée au deuxième alinéa de l'article. Bien sûr le Comité permanent relève de la Chambre et du Sénat.

Un membre demande s'il est bien exact que le Comité permanent agit comme organe, et que l'article 15 ne confère aucune compétence à titre individuel aux membres du Comité. Inversement, l'autorité ne peut être exercée que sur le Service d'enquêtes en sa collégialité et non par ses membres à titre individuel.

Le Ministre confirme qu'il en est bien ainsi.

L'article 15 est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 16

Un sénateur dépose l'amendement suivant :

« A) Remplacer le premier alinéa de cet article par la disposition suivante :

« Le Service d'enquêtes des services de police, dénommé ci-après « le Service d'enquêtes P », contrôle, sur décision du Comité permanent P, le fonctionnement des services de police. Il peut à cette fin ouvrir des enquêtes. »

De Minister herinnert eraan dat de Dienst Enquêtes onder het toezicht staat van de procureur wanneer de dienst ingrijpt in een dossier dat betrekking heeft op een misdaad of een wanbedrijf. De Minister verwijst naar artikel 16, derde lid, en naar artikel 22. Een parallel onderzoek is dus niet mogelijk behalve natuurlijk op bevel van de procureur des Konings.

Artikel 14 heeft overigens een totaal andere betekenis. Indien het Comité een copie moet kunnen vragen van bepaalde akten of afschriften, dan is dit niet om een onderzoek in te stellen over strafbare feiten en om de schuldigen te zoeken. Het Comité heeft immers tot taak het operationeel en functioneel kader te onderzoeken waarbinnen de feiten zich hebben voorgedaan, en in voorkomend geval voorstellen in dit verband te formuleren.

Artikel 14 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 14 aanwezige leden.

Artikel 15

Een lid vraagt wat de betekenis is van de woorden « oefent het gezag uit ». Betekenen die termen dat het Vast Comité opdrachten kan toevertrouwen aan de Dienst Enquêtes of kan beslissen, met toepassing van artikel 10, dat geen gevolg zal worden gegeven aan sommige klachten of dossiers die door de Dienst Enquêtes worden behandeld ? De Minister antwoordt bevestigend. Wat de tweede vraag betreft geldt het antwoord vanzelfsprekend slechts wanneer de zaak tot de bevoegdheid van het Comité behoort en voor zover het dus niet gaat om een zaak waarop het tweede lid van het artikel van toepassing is. Het Vast Comité hangt vanzelfsprekend af van de Kamer en de Senaat.

Een lid vraagt of het juist is dat het Vast Comité optreedt als een orgaan en dat artikel 15 geenszins individuele bevoegdheden verleent aan de leden van het Comité. Omgekeerd kan het gezag over de Dienst Enquêtes slechts collegiaal worden uitgeoefend en niet door de individuele leden van het Comité.

De Minister bevestigt deze zienswijze.

Artikel 15 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 16

Een lid dient het volgende amendement in :

« A) In dit artikel het eerste lid te vervangen als volgt :

« De Dienst Enquêtes voor de politiediensten, hierna genoemd de Dienst Enquêtes P, houdt, in opdracht van het Vast Comité P, toezicht op de werking van de politiediensten. Hiertoe kan het onderzoeken instellen. »

- B) *A cet article, supprimer le deuxième alinéa.*
- C) *A cet article, supprimer le troisième alinéa.*
- D) *A cet article, supprimer le dernier alinéa.»*

Justification

A) *Le droit d'initiative du Service d'enquêtes est supprimé et est confié au Comité permanent P, conformément à l'article 8.*

B) *Voir la justification de l'amendement à l'article 10.*

C) *Nous tentons ainsi d'éviter les conséquences néfastes des interactions avec l'enquête judiciaire.*

D) *Voir la justification de l'amendement à l'article 10.*

Un membre fait remarquer que la rédaction du premier alinéa de l'article n'est pas un modèle du genre, et pose plusieurs questions.

Est-il exact que si le Service d'enquêtes peut agir d'initiative, la décision sur la question de savoir si l'enquête doit être poursuivie ou non appartient au Comité permanent, qui doit être informé immédiatement de l'initiative du Service?

Le Ministre répond que c'est exact.

D'autre part, d'après le texte de l'article, le contrôle sur le fonctionnement des services de police s'effectue par des enquêtes. Il n'y a donc pas de contrôle permanent et systématique.

Le Ministre confirme que le projet n'entend pas instaurer une tutelle.

Le membre demande comment il faut alors concilier l'article 16 avec l'article 9, qui prévoit la transmission automatique au Comité permanent des règlements et directives internes ainsi que de tous les documents réglant le comportement des membres des services de contrôle.

Le Ministre répond que l'article 9 n'entend pas instaurer une tutelle, mais poursuit uniquement des fins d'information. Il faut prendre en compte les objectifs de la loi, c'est-à-dire la volonté d'assurer la coordination et l'efficacité des services de police.

La poursuite de ces objectifs suppose une information adéquate.

Le membre déclare que s'il peut se rallier en grande partie aux explications du Ministre, il lui semble que la nouvelle rédaction de l'article 1^{er} telle que proposée par l'amendement est plus claire et moins ambiguë.

Le Ministre admet que la rédaction de l'article 1^{er} n'est pas des plus heureuses, mais estime que le texte du premier alinéa est malgré tout correct.

- B) *In dit artikel het tweede lid te doen vervallen.*
- C) *In dit artikel het derde lid te doen vervallen.*
- D) *In dit artikel het laatste lid te doen vervallen.»*

Verantwoording

A) *Het initiatiefrecht van de Dienst Enquêtes vervalt en wordt toevertrouwd aan het Vast Comité P overeenkomstig artikel 8.*

B) *Zie verantwoording bij artikel 10.*

C) *Hiermee wordt gepoogd om kwalijke gevolgen van de interferenties met het gerechtelijk onderzoek te vermijden.*

D) *Zie verantwoording bij artikel 10.*

Een lid merkt op dat het eerste lid van het artikel niet al te best geformuleerd is. Hij stelt verschillende vragen.

Is het juist dat ook al kan de Dienst Enquêtes uit eigen beweging optreden, de beslissing over de vraag of het onderzoek al dan niet moet worden voortgezet door het Vast Comité genomen wordt, dat ongetwijfeld moet worden ingelicht over het initiatief van de Dienst?

De Minister antwoordt bevestigend.

Volgens de tekst van het artikel is het daarenboven zo dat het toezicht op de werking van de politiediensten wordt uitgeoefend door onderzoeken in te stellen. Er is dus geen vaste en systematische controle.

De Minister bevestigt dat het ontwerp niet beoogt een voogdijinstantie op te richten.

Het lid vraagt hoe artikel 16 in overeenstemming moet worden gebracht met artikel 9 dat bepaalt dat de interne reglementen en richtlijnen alsook alle documenten die de handelwijze van de leden van de politiediensten regelen, automatisch aan het Vast Comité worden bezorgd.

De Minister antwoordt dat artikel 9 geen eigenlijke voogdij wil invoeren maar er enkel wil voor zorgen dat de nodige informatie wordt doorgespeeld. Er moet rekening gehouden worden met de doelstellingen van de wet, d.w.z. het streven naar coördinatie en doeltreffendheid van de politiediensten.

Om die doelstellingen te bereiken is een dergelijke informatie vereist.

Hoewel het lid het in grote lijnen eens kan zijn met de Minister lijkt hem de nieuwe formulering van artikel 1 zoals ze wordt voorgesteld bij amendement duidelijker en minder dubbelzinnig.

De Minister geeft toe dat artikel 1 misschien beter kon worden geformuleerd doch dat de tekst van het eerste lid ondanks alles correct is.

En ce qui concerne plus particulièrement l'amendement, le membre indique qu'il est essentiellement destiné à mieux mettre en évidence le fait que le Service d'enquêtes est soumis à l'autorité du Comité permanent.

Le Ministre ne voit pas l'utilité de le répéter ici, puisque l'article 15 le prévoit déjà explicitement. En outre, l'amendement fait disparaître le droit d'initiative du Service d'enquêtes, alors que celui-ci lui semble être essentiel.

De l'avis du Ministre, l'obligation pour le Service d'enquêtes, d'informer le Comité permanent, constitue une garantie suffisante.

Le membre observe que cette obligation d'information ne vaut pas dans l'hypothèse visée au deuxième alinéa de l'article. De même, le pouvoir de classer sans suite un dossier, pouvoir que l'article 10 confère au Comité permanent, ne semble pas s'appliquer aux plaintes et dénonciations.

Le Ministre répond que le deuxième alinéa concerne un autre aspect du rôle du Comité permanent, à savoir celui de l'instance habilitée à recevoir les plaintes.

Il est exact que le Comité doit nécessairement examiner toutes les plaintes. Toutefois, cette suite peut revêtir différentes formes. Si dans certains cas le Service d'enquêtes devra s'en référer au parquet, en vertu notamment de l'article 22, dans d'autres, la suite réservée à la plainte consistera en un classement sans suite lorsque celle-ci est manifestement non fondée.

Par ailleurs, s'il est vrai que, contrairement à l'alinéa 1^{er}, le deuxième alinéa de l'article 16 ne prévoit pas l'obligation d'informer le Comité permanent, il serait toutefois erroné d'en conclure que le Service d'enquêtes peut agir à sa guise. Un tel raisonnement ne tiendrait pas compte du lien d'autorité existant entre le Comité permanent et le Service d'enquêtes.

Le Ministre constate que les observations formulées à l'encontre de l'article 16 partent de la crainte qu'il n'est pas suffisamment tenu compte de tous les excès auxquels le système proposé pourrait donner lieu.

Lorsque le Service d'enquêtes procède à une enquête, quatre hypothèses peuvent se présenter : il agit soit à la demande du Comité, soit à la demande du parquet, soit à la suite d'une plainte, soit enfin d'initiative.

Seule cette dernière hypothèse pourrait aboutir à des excès. Elle est donc entourée de garanties particulières.

En ce qui concerne les plaintes, le Comité permanent pourra imposer des règles au niveau de leur examen. Il en imposera l'enregistrement.

L'article 16 doit être lu conjointement avec l'article 15.

Het lid merkt op dat het amendement voornamelijk tot doel heeft beter te benadrukken dat de Dienst Enquêtes onder het gezag staat van het Vast Comité.

De Minister ziet niet in waarom dit hier moet herhaald worden, aangezien artikel 15 daarin reeds uitdrukkelijk voorziet. Daarenboven schaft het amendement het initiatierecht van de Dienst enquêtes af; dat recht is voor hem nochtans essentieel.

De verplichting voor de Dienst Enquêtes om het Vast Comité in te lichten vormt volgens de Minister een voldoende waarborg.

Het lid merkt op dat die informatieplicht niet geldt in het geval bedoeld in het tweede lid van het artikel. De bevoegdheid om geen gevolg te verlenen aan een dossier en die door artikel 10 aan het Vast Comité wordt toegekend, lijkt niet van toepassing te zijn op klachten en aangiften.

De Minister antwoordt dat het tweede lid betrekking heeft op een ander aspect van de rol van het Vast Comité, namelijk het aspect dat te maken heeft met de machtiging klachten in ontvangst te nemen.

Het is juist dat het Comité alle klachten moet onderzoeken. Dat kan echter gebeuren op verschillende manieren. In sommige gevallen zal de Dienst Enquêtes de zaak verwijzen naar het parket op grond van artikel 22. In andere gevallen zal het gevolg dat aan de klacht gegeven wordt bestaan uit een klassering zonder gevolg, namelijk wanneer de klacht ongegrond is.

Ook al is het waar dat in tegenstelling tot het eerste lid het tweede lid van artikel 16 niet de verplichting inhoudt het Vast Comité in te lichten, dan nog zou het verkeerd zijn hieruit af te leiden dat de Dienst Enquêtes op eigen houtje kan handelen. Een dergelijke redenering zou geen rekening houden met de hiërarchische relatie tussen het Vast Comité en de Dienst Enquêtes.

De Minister stelt vast dat de opmerkingen die bij artikel 16 geformuleerd worden, ingegeven zijn door de vrees dat onvoldoende rekening werd gehouden met alle ontsporingen waartoe het voorgestelde systeem aanleiding zou kunnen geven.

Wanneer de Dienst Enquêtes een onderzoek instelt kunnen zich vier gevallen voordoen : de Dienst treedt op op verzoek van het Comité, of op het verzoek van het parket, of ten gevolge van een klacht, of uit eigen beweging.

Enkel in het laatste geval kunnen zich ontsporingen voordoen. Vandaar dat er voorzien werd in bijzondere waarborgen.

In geval van een klacht kan het Vast Comité regels opleggen betreffende het onderzoek van die klacht. De klacht zal moeten worden geregistreerd.

Artikel 16 moet samen gelezen worden met artikel 15.

Le membre déclare que s'il prend acte des explications du Ministre, il n'en reste pas moins convaincu que le texte présente des imperfections. Il renvoie au deuxième alinéa, où il est question de « directives », sans même qu'il soit précisé s'il s'agit de directives réglant le fonctionnement des services de police.

Le Ministre répond que si la directive ne se rapporte ni directement ni indirectement au fonctionnement des services de police, il sera répondu au plaignant que le dossier n'est pas de la compétence du Service d'enquêtes. A l'opposé, des directives se rapportant à des matières qui n'ont à première vue rien à voir avec la police peuvent avoir des répercussions considérables sur le fonctionnement des services de police.

Le Ministre cite à titre d'exemple les directives en matière de signalisation des substances dangereuses.

Le Ministre est d'avis que la mauvaise compréhension que certains semblent avoir du texte du projet est due au fait que leur approche est axée exclusivement sur les aspects judiciaires de la matière en discussion. Ce n'est là certainement pas son premier objectif.

Un membre cite l'exemple d'une plainte mettant en cause le comportement d'un agent de police. Il se peut que le Service d'enquêtes en arrive à la conclusion que le policier a agi conformément aux directives du bourgmestre, mais que ces directives devraient être modifiées.

Toutefois, lorsque le plaignant invoque le bénéfice du dernier alinéa, il ne sera pas possible d'en avertir le bourgmestre. Est-ce judicieux ?

Le Ministre répond qu'il reçoit un grand nombre de plaintes au sujet du comportement des membres des services de police ou de gendarmerie. A l'heure actuelle il ne peut que demander des explications au bourgmestre, c'est-à-dire à la partie intéressée, ou soumettre la plainte à l'Inspection générale de la gendarmerie, c'est-à-dire, en fin de compte, à soi-même.

On finit donc par se délivrer à soi-même un brevet de bonne conduite, et l'opinion publique a ainsi perdu confiance dans les responsables politiques.

Il est vrai que la grande majorité des bourgmestres, dont le sérieux ne peut pas être mis en doute, prendront les mesures qui s'imposent, mais ceux qui continuent à fuir leurs responsabilités en niant l'existence même des problèmes doivent savoir que cela ne peut plus durer.

Un membre revient encore sur le droit d'initiative du Service d'enquêtes. Contrairement au Ministre, il reste d'avis que ce droit d'enquête peut donner lieu à des abus.

Het lid verklaart dat hij kennis neemt van de toelichting die de Minister heeft verstrekt, maar verklaart dat hij er nog steeds van overtuigd is dat de tekst onvolkomenheden vertoont. Hij verwijst naar het tweede lid waarin sprake is van « richtlijnen » zonder dat er bepaald wordt of het gaat om richtlijnen die de werking van de politiediensten regelen.

De Minister antwoordt dat indien de richtlijn noch rechtstreeks, noch zijdelings betrekking heeft op de werking van de politiediensten, aan degene die klacht indient zal worden geantwoord dat het dossier niet tot de bevoegdheid van de Dienst Enquêtes behoort. Daartegenover staat dat richtlijnen die betrekking hebben op aangelegenheden die op het eerste gezicht niets te maken hebben met de politie, belangrijke gevolgen kunnen hebben voor de werking van de politiediensten.

De Minister haalt als voorbeeld de richtlijnen aan inzake het merken van gevaarlijke stoffen.

De Minister is van mening dat sommigen de tekst van het ontwerp blijkbaar slecht begrijpen doordat zij uitsluitend oog hebben voor de gerechtelijke aspecten van de materie die hier besproken wordt. Dat is in eerste instantie zeker niet de bedoeling.

Een lid haalt het voorbeeld aan van een klacht die betrekking heeft op het gedrag van een politieagent. Het is mogelijk dat de Dienst Enquêtes tot het besluit komt dat de politieagent gehandeld heeft overeenkomstig de richtlijnen van de burgemeester maar dat die richtlijnen zouden moeten worden gewijzigd.

Indien degene die klacht indient, de toepassing vraagt van het laatste lid, zal de burgemeester daarvan niet op de hoogte kunnen worden gebracht. Is dat wel verstandig ?

De Minister antwoordt dat hij veel klachten krijgt over het gedrag van leden van de politiediensten of van de rijkswacht. Op het ogenblik kan hij enkel uitleg vragen aan de burgemeester, dat wil zeggen aan de betrokken partij, of de klacht voorleggen aan de algemene inspectie van de rijkswacht, dat wil zeggen uiteindelijk aan zichzelf.

Tot slot reikt men aan zichzelf een brevet van goed gedrag uit en verliest de publieke opinie al haar vertrouwen in de politieke verantwoordelijken.

Het is ongetwijfeld zo dat de meeste burgemeesters, aan wier oprechtheid niet mag worden getwijfeld, de nodige maatregelen zullen nemen maar die burgemeesters die blijven weigeren hun verantwoordelijkheid op te nemen en het bestaan van de problemen ontkennen moeten weten dat zo iets niet kan blijven duren.

Een lid komt terug op het initiatiefrecht van de Dienst Enquêtes. In tegenstelling tot de Minister blijft hij van mening dat dit initiatiefrecht aanleiding kan geven tot misbruiken.

Qu'est-ce qui empêche par exemple le Service d'enquêtes d'ouvrir une enquête sur la question de savoir si les efforts que les communes consentent en matière de police sont suffisants.

Le Ministre répond qu'il dispose déjà maintenant de suffisamment d'autres moyens pour apprécier ses efforts, même si cette tâche pourrait être confiée ultérieurement au Service d'enquêtes, ne fût-ce que pour qu'il y ait une unité d'appréciation.

Le Ministre ajoute qu'il comprend les réticences de certains membres. Il est convaincu que si on avait jadis fait le nécessaire pour valoriser la Police générale du Royaume, ou instauré une inspection générale des services de police, la loi à l'examen serait sans doute superflue. Le Ministre déclare toutefois être convaincu que la confiance de la population dans les services de police est bien trop ébranlée pour pouvoir encore la restaurer par de telles mesures.

Le membre ne rejette pas l'analyse du Ministre, mais estime qu'en accordant au Service d'enquêtes un droit d'initiative, on verse dans l'autre extrême.

Le Ministre rappelle que le Service d'Enquêtes est placé sous l'autorité du Comité permanent. Une simple injonction de ce dernier suffirait donc, le cas échéant, pour rappeler le Service d'Enquêtes à l'ordre.

C'est là le sens de l'obligation d'information prévue à l'alinéa 1^{er} de l'article 16.

Un membre déclare pouvoir se rallier à cette analyse.

Un membre demande encore quel est le sens des termes « concurrence » et « prévention » au troisième alinéa de l'article 16. Ce dernier terme implique-t-il notamment la désaisissement des autres officiers et agents de police judiciaire ?

Le Ministre répond que la formule utilisée au troisième alinéa est celle qui figure dans la plupart des lois créant des services de police spécialisés (sécurité nucléaire, police des chemins de fer). Elle signifie qu'il y a égalité de compétences, mais quand le service spécialisé est saisi d'un dossier, les autres se désaisissent, sauf évidemment décision contraire du procureur du Roi ou du juge d'instruction.

Le littéra C de l'amendement du sénateur est retiré. Les littéras A, B et D sont rejetés par 11 voix contre 4.

L'article 16 est adopté par 11 voix et 4 abstentions.

Wat zal bijvoorbeeld de Dienst Enquêtes verhinderen om een onderzoek in te stellen om te weten te komen of de inspanningen die de gemeenten op politiegebied leveren, voldoende zijn.

De Minister antwoordt dat hij reeds nu over voldoende andere middelen beschikt om die inspanning te beoordelen, ook al zou het nuttig zijn dat die taak wordt opgedragen aan de Dienst Enquêtes, al was het maar om eenheid te brengen in de beoordeling.

De Minister voegt eraan toe dat hij de terughoudendheid van sommige leden begrijpt. Hij is ervan overtuigd dat, had men vroeger het nodige gedaan om de Algemene Rijkspolitie te herwaarderen, of een algemene inspectie van de politiediensten had opgericht, de wet die nu besproken wordt overbodig zou zijn. De Minister meent echter dat het vertrouwen van de bevolking in de politiediensten zo erg werd geschokt dat het niet meer kan hersteld worden door bovenvermelde maatregelen.

Het lid verwerpt de analyse van de Minister niet doch is van mening dat men in het andere uiterste vervalt door de Dienst Enquêtes een initiatiefrecht toe te kennen.

De Minister herinnert eraan dat de Dienst Enquêtes onder het gezag staat van het Vast Comité. Een gewone aanmaning van dit comité is dus voldoende om in voorkomend geval de Dienst Enquêtes tot de orde te roepen.

Dat is de zin van de informatieplicht bedoeld in het eerste lid van artikel 16.

Het lid verklaart zich te kunnen aansluiten bij die zienswijze.

Een lid vraagt nog wat verstaan wordt onder de woorden « samen » en « voorrang » in het derde lid van artikel 16. Betekent dit laatste woord dat de andere officieren en agenten van de gerechtelijke politie niet meer bevoegd zijn om op te treden ?

De Minister antwoordt dat de formulering die in het derde lid gebruikt wordt, die is welke voorkomt in de meeste wetten tot oprichting van gespecialiseerde politiediensten (nucleaire veiligheid, spoorwegpolitie). Zij betekent dat er gelijkheid van bevoegdheid is maar wanneer een dossier aanhangig wordt gemaakt bij de gespecialiseerde dienst zijn de anderen niet langer bevoegd, behalve natuurlijk wanneer de Procureur des Konings of de onderzoeksrechter daar anders over beslist.

Punt C van het amendement van de senator wordt ingetrokken. De punten A, B en D worden verworpen met 11 tegen 4 stemmen.

Artikel 16 wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 4 onthoudingen.

Article 17

Un membre demande si le chef du Service d'enquêtes sera soumis à un examen linguistique. Qui sera compétent pour vérifier les connaissances linguistiques de l'intéressé ?

Le Ministre répond que ce problème devra être réglé par la Chambre et le Sénat.

Un autre membre demande si le terme « révoqué » figurant au dernier alinéa de l'article doit être compris dans le sens qu'il revêt en matière disciplinaire.

Le Ministre répond négativement. Le terme est utilisé ici au sens large, la révocation ne supposant pas nécessairement de faute. Pour l'interprétation, le Ministre renvoie à l'article 65 de la Constitution.

L'article est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 18

Cet article ne donne pas lieu à des observations.

Il est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 19

Un membre dépose l'amendement suivant :

« A cet article, supprimer le premier et le troisième alinéas. »

Justification

Voir la justification des amendements aux articles 8 et 9.

La deuxième partie de l'amendement est retirée. En effet, le troisième alinéa de l'article 19 règle le cas où le Service d'enquêtes intervient dans un dossier de nature judiciaire.

En ce qui concerne le premier alinéa, un membre constate avec étonnement qu'en cas d'enquête, le Service d'enquêtes doit en avertir le Ministre et l'autorité compétente, mais ni la Chambre ni le Sénat, bien que la responsabilité du bon fonctionnement de la loi incombe au Parlement.

Le Ministre répond qu'il faut lire l'article par élimination. En fait, l'article règle tout ce qui ne doit pas l'être par le règlement d'ordre intérieur lequel déterminera l'étendue et l'obligation du devoir d'information envers le Parlement.

L'amendement est également retiré.

L'article 19 est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Artikel 17

Een lid vraagt of het hoofd van de Dienst Enquêtes een taalexamen moet afleggen. Wie is bevoegd om de talenkennis van de betrokkene te toetsen ?

De Minister antwoordt dat de Kamer en de Senaat dat probleem moeten regelen.

Een ander lid vraagt of het woord « afgezet » in het laatste lid van het artikel zo begrepen moet worden dat hij in tuchtzaken over een bijzonder bevoegdheid beschikt.

De Minister antwoordt ontkennend. Dat woord wordt hier in de ruime zin gebruikt, want de afzetting veronderstelt niet noodzakelijk een fout. Voor de uitlegging verwijst de Minister naar artikel 65 van de Grondwet.

Het artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 18

Dit artikel geeft geen stof tot bespreking.

Het wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 19

Een lid stelt bij amendement voor :

« In dit artikel het eerste en het derde lid te doen vervallen. »

Verantwoording

Cf. verantwoording van de amendementen op de artikelen 8 en 9

De indiener trekt het tweede gedeelte van het amendement in. Het derde lid van artikel 19 regelt immers het geval waarin de Dienst Enquêtes in een gerechtelijk dossier optreedt.

Een lid spreekt zijn verwondering uit over de inhoud van het eerste lid omdat de Dienst Enquêtes bij onderzoek de bevoegde Minister en de bevoegde overheid moet inlichten, doch niet de Kamer noch de Senaat, ofschoon het Parlement moet toezien op een degelijke uitvoering van de wet.

De Minister antwoordt dat men vooral moet nagaan waarover het artikel niet handelt. In feite voorziet het in een regeling van alle zaken die het huishoudelijk reglement niet regelt, welk reglement de omvang van de informatieplicht ten opzichte van het Parlement moet bepalen.

Vervolgens wordt het amendement in zijn geheel ingetrokken.

Artikel 19 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Article 20

Un membre dépose l'amendement suivant :

« A) Insérer, entre le premier et le deuxième alinéa de cet article, un alinéa nouveau libellé comme suit :

« Au moment de leur nomination, les membres doivent remplir les conditions suivantes :

1. être belges;
2. jouir des droits civils et politiques;
3. avoir atteint l'âge de 35 ans accomplis;
4. avoir leur domicile en Belgique;
5. avoir obtenu au moins un diplôme de l'enseignement secondaire supérieur. »

B) A cet article, supprimer le deuxième et le dernier alinéas. »

Justification

A) Malgré la qualité qui leur est conférée par l'article 21 et les compétences que leur accordent les articles 16 et suivants, aucune condition spécifique n'est imposée aux membres du Service d'enquêtes P.

Ils sont, pour la moitié d'entre eux au moins, détachés d'un service de police ou d'une administration dans laquelle ils ont acquis une expérience d'au moins cinq ans dans des fonctions en rapport avec les activités des services de police. L'autre moitié ne doit répondre à aucune condition. C'est pourquoi nous proposons d'imposer un certain nombre de conditions inspirées de celles qui s'appliquent au comité permanent P, ainsi qu'une condition de diplôme minimum.

B) Il n'est pas souhaitable que des membres du Service d'enquêtes procèdent à une enquête auprès de services de police desquels ils sont eux-mêmes détachés et au sein desquels ils peuvent ultérieurement être réintégrés.

Un membre demande si le premier alinéa de l'article implique que le chef du Service d'enquêtes choisit lui-même ses collaborateurs, moyennant l'accord du comité permanent.

Le Ministre répond qu'il s'agit là d'un choix délibéré, inspiré par un objectif d'efficacité et de dépolitisation.

En ce qui concerne l'amendement, le membre est d'avis que les membres du Service d'enquêtes devraient répondre à certaines conditions en plus de l'expérience de cinq ans imposée pour la moitié des membres.

Vu le rôle important du Service d'enquêtes, il faudrait que ses membres disposent d'une certaine autorité.

Artikel 20

Een lid dient het volgende amendement in :

« A) Tussen het eerste en het tweede lid van dit artikel een nieuw lid in te voegen, luidend als volgt :

« Op het ogenblik van hun benoeming moeten de leden de volgende voorwaarden vervullen :

1. Belg zijn;
2. het genot hebben van de burgerlijke en politieke rechten;
3. de volle leeftijd van 35 jaar hebben bereikt;
4. hun woonplaats in België hebben;
5. minstens een diploma van hoger secundair onderwijs hebben behaald. »

B) In dit artikel het tweede en het laatste lid te doen vervallen. »

Verantwoording

A) Ondanks de hoedanigheid die hun wordt toegekend bij artikel 21 en de bevoegdheden die hun toekomen volgens de artikelen 16 e.v., worden aan de leden van de Dienst Enquêtes P geen specifieke voorwaarden opgelegd.

Ten minste de helft wordt gedetacheerd uit een politiedienst of een bestuur waar zij ten minste vijf jaar ervaring hebben opgedaan in ambten die verband houden met de activiteiten van de politiediensten. De andere helft moet aan geen enkele voorwaarde beantwoorden. Daarom wordt voorgesteld een aantal voorwaarden op te leggen, geïnspireerd op deze voor het Vast Comité P, alsook een minimale diplomavereiste.

B) Het is niet wenselijk dat leden van de Dienst Enquêtes een onderzoek zouden doen bij politiediensten waaruit ze zelf gedetacheerd zijn en waarin ze later opnieuw kunnen worden opgenomen.

Een lid vraagt of het eerste lid van het artikel betekent dat het hoofd van de Dienst Enquêtes zelf zijn medewerkers kan aanwijzen, mits het Vast Comité daarmee akkoord gaat.

De Minister antwoordt dat het over een weloverwogen keuze gaat die ingegeven is door een streven naar doelmatigheid en depolitisering.

Een lid merkt over dit amendement op dat de leden van de Dienst Enquêtes, naast de vijf jaar ervaring die opgelegd worden voor de helft van de leden, ook nog aan andere welbepaalde voorwaarden zouden moeten voldoen.

Gezien de belangrijke taak van de Dienst Enquêtes, zouden zijn leden ook een bepaald gezag moeten hebben.

De plus, le membre craint que le recours au procédé du détachement, outre le fait qu'il ouvre à nouveau la porte à des pressions politiques, ne manquera pas de créer des problèmes dans l'hypothèse où les membres du Service d'enquêtes devront participer à une enquête portant sur le service dont ils sont détachés et qu'ils devront nécessairement réintégrer, à l'expiration de leur mandat.

Le Ministre répond qu'il s'agit là aussi d'un choix délibéré. Le Gouvernement a voulu éviter que le Service d'enquêtes ne soit composé que de théoriciens, par exemple, des criminologues.

Comme il ne s'indique pas non plus de désigner des personnes ne disposant d'aucune expérience quelconque en matière de police, il faut pouvoir recruter parmi les membres des services de police.

Toutefois, vu la nature du mandat, il ne s'indique pas non plus de nommer à vie les membres du Service d'enquêtes.

Le Ministre ne nie pas que le recours au détachement pourrait présenter certains risques, mais c'est la conséquence des choix opérés. Il attire pourtant l'attention de la Commission sur l'article 56 du projet.

Un membre demande s'il ne faut pas envisager d'adopter le littéra A de l'amendement tout en maintenant intégralement le texte de l'article. Il pense plus spécialement aux conditions de diplôme.

Le Ministre répond que ces conditions de diplôme seront inscrites dans le règlement d'ordre intérieur qui devra être approuvé par la Chambre des Représentants et le Sénat.

Bien évidemment, les conditions de diplôme devront s'inspirer notamment de celles exigées pour les membres des services de police.

Un membre en déduit que le règlement d'ordre intérieur du comité permanent ne réglera pas uniquement le fonctionnement de ce comité permanent, mais pourra également régler un certain nombre de problèmes touchant au fonctionnement du Service d'enquêtes. Le Ministre répond affirmativement.

Un membre souligne qu'en l'espèce la Chambre et le Sénat devront se mettre d'accord, contrairement à ce qui vaut, par exemple, pour l'article 12, où ils peuvent, du moins en théorie, adopter une attitude différente. Il y a donc un risque de blocage.

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 5.

L'article est adopté par 10 voix et 5 abstentions.

Het lid spreekt voorts zijn vrees uit dat het detachingsprocédé niet alleen opnieuw de deur openzet voor politieke pressie, maar ook onvermijdelijk tot een aantal problemen zal leiden ingeval de leden van de Dienst Enquêtes moeten meewerken aan een onderzoek over de dienst die zij eerst hebben moeten verlaten en waarheen zij nadien noodzakelijkerwijze moeten terugkeren.

De Minister antwoordt dat men ook hier met een weloverwogen keuze te maken heeft. De Regering heeft vooral willen vermijden dat de Dienst Enquêtes alleen uit theoretici zou bestaan, bijvoorbeeld uit criminologen.

Aangezien het al evenmin raadzaam is personen aan te wijzen die over geen enkele ervaring in politiezaken beschikken, moet men wel op zoek gaan bij de leden van de politiediensten.

Gelet op de aard van hun opdracht blijkt het al evenmin aangewezen de leden van de Dienst Enquêtes voor het leven te benoemen.

De Minister wil niet ontkennen dat de detachingsprocedure bepaalde risico's zou kunnen meebrengen, maar dat is nu eenmaal het gevolg van de gemaakte keuze. Hij vestigt evenwel de aandacht van de Commissie op artikel 56 van het ontwerp.

Een lid vraagt of het niet de moeite loont punt A van het amendement aan te nemen en tegelijkertijd de tekst van het artikel volledig te behouden. Hij denkt meer bepaald aan de diplomaveren.

De Minister antwoordt dat de diplomaveren moeten ingeschreven worden in het huishoudelijk reglement dat door de Kamer en de Senaat moet worden goedgekeurd.

Daarbij spreekt het vanzelf dat die vereisten naar het voorbeeld moeten zijn van die welke gelden voor de leden van de politiediensten.

Hieruit meent een lid te kunnen afleiden dat het huishoudelijk reglement van het Vast Comité niet alleen de werking van dat Comité regelt, doch daarnaast ook een aantal andere zaken die verband houden met de werking van de Dienst Enquêtes. De Minister bevestigt die zienswijze.

Een lid wijst erop dat de Kamer en de Senaat over dat punt tot eensgezindheid moeten komen, in tegenstelling tot wat artikel 12 van het ontwerp bepaalt, aangezien de beide Kamers daar, theoretisch althans, van mening kunnen verschillen. Er bestaat dus een risico van blokkering.

Het amendement wordt verworpen met 10 tegen 5 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen, bij 5 onthoudingen.

Article 21

Un membre demande pour quelle raison l'article 21 prévoit que les membres du Service d'enquêtes auront à la fois la qualité d'auxiliaire du procureur du Roi et de l'auditeur militaire.

Le Ministre rappelle que certains services de police, au sens large, ressortissent à l'auditeur militaire. Il cite le Service général du renseignement et de la sécurité ainsi que la gendarmerie, en attendant sa démilitarisation.

Le Ministre rappelle toutefois que l'article 21 ne vaut que pour la durée du mandat des membres du Service d'enquêtes.

Un membre demande si un membre d'un service de police qui a déjà la qualité d'officier de police judiciaire et qui devient membre du Service d'enquêtes, ne jouit plus que des compétences que le projet de loi confie aux membres du Service d'enquêtes, ou s'il conserve la plénitude des compétences d'un officier de police judiciaire.

L'article 21 est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 22

Un sénateur avait déposé l'amendement suivant :

« Supprimer le second alinéa de cet article. »

Justification

Voir la justification de l'article 10.

L'amendement est retiré.

L'article est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 23

Un membre demande quelle est l'autorité disciplinaire compétente en matière de police.

Le Ministre répond que cela dépend à la fois du corps auquel appartient l'intéressé et de son rang.

Dans certains cas, il peut s'agir du bourgmestre.

Le membre fait remarquer que c'est la première fois qu'il est question d'avertir le bourgmestre, alors que dans d'autres hypothèses, définies par d'autres articles, il y aurait également lieu d'informer le bourgmestre.

Le Ministre attire l'attention du membre sur l'article 19.

Artikel 21

Een lid vraagt waarom artikel 21 bepaalt dat de leden van de Dienst Enquêtes terzelfdertijd de hoedanigheid van hulpofficier van de procureur des Konings en van krijgsauditeur zullen hebben.

De Minister herinnert eraan dat bepaalde politiediensten in de brede zin van het woord, ressorteren onder de krijgsauditeur. Hij verwijst naar de algemene inlichtingen- en veiligheidsdienst evenals naar de rijkswacht zolang die nog niet is gedemilitariseerd.

De Minister herinnert er evenwel aan dat artikel 21 slechts van toepassing is voor de duur van het mandaat van de leden van de Dienst Enquêtes.

Een lid vraagt of een lid van een politiedienst die reeds de hoedanigheid van officier van gerechtelijke politie heeft en die lid wordt van de Dienst Enquêtes, nog slechts de bevoegdheden heeft die het wetsontwerp toekent aan de leden van de Dienst Enquêtes dan wel of hij de volheid van bevoegdheid van een officier van gerechtelijke politie behoudt.

Artikel 21 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 22

Een senator dient een amendement in luidend als volgt :

« In dit artikel het tweede lid te doen vervallen. »

Verantwoording

Zie verantwoording bij artikel 10.

Het amendement wordt ingetrokken.

Het artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 23

Een lid vraagt welke tuchtoverheid bevoegd is inzake politie.

De Minister antwoordt dat die overheid verschilt naargelang van het korps waartoe de betrokkene behoort en naargelang van zijn rang.

In sommige gevallen is het de burgemeester.

Het lid merkt op dat er voor de eerste keer sprake is van het waarschuwen van de burgemeester terwijl in andere gevallen, die door andere artikelen worden omschreven, de burgemeester zou moeten worden ingelicht.

De Minister vestigt de aandacht van het lid op artikel 19.

L'article 23 est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 24

Un sénateur dépose l'amendement suivant :

« A cet article, supprimer le second alinéa du § 1^{er}. »

Justification

La formulation de cet alinéa s'écarte de l'article 458 du Code judiciaire (exposé des motifs, p. 29), mais sa portée est trop générale. C'est la raison pour laquelle il faut le supprimer.

Un membre ajoute qu'à son avis, la suppression proposée s'impose d'autant plus que le § 2 permet d'atteindre le but recherché.

Le Ministre répond que l'alinéa que l'on propose de supprimer ne déroge pas à l'article 458 du Code judiciaire, mais en constitue en fait un cas d'application.

Il rappelle que le secret reste d'ailleurs garanti, en ce sens que les membres du Comité permanent et du Service d'enquêtes qui reçoivent les dépositions sont tenues elles-mêmes par le secret professionnel.

Un membre demande si la notion de secret professionnel est suffisamment délimitée pour qu'elle puisse toujours être invoquée à bon escient. Le Ministre ne nie pas que certains donnent une interprétation très extensive de cette notion.

Un autre membre demande s'il n'y a pas double emploi entre les paragraphes 1^{er} et 2. Le Ministre répond que l'alinéa 2 du § 1^{er} permet aux membres des services de police de déposer sans craindre d'être puni pour violation du secret professionnel.

Ce n'est que s'ils refusent de déposer volontairement qu'ils peuvent y être obligés dans les conditions et selon les modalités arrêtées au paragraphe 2.

Un membre demande quel est le sens de la disposition « sans préjudice des dispositions légales relatives aux immunités et aux privilèges de juridiction ».

Le Ministre répond qu'à son avis le comité permanent et le Service d'enquêtes ne pourraient inviter quelqu'un afin de l'entendre si, ce faisant, ils violent les dispositions légales relatives aux immunités et aux privilèges de juridiction, même si l'intéressé n'en invoque pas le bénéfice.

Artikel 23 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikle 24

Een senator dient een amendement in dat ertoe strekt :

« In § 1 van dit artikel, het tweede lid te doen vervallen. »

Verantwoording

De formulering wijkt af van artikel 458 van het Strafwetboek (memorie van toelichting, blz. 29), maar is te algemeen in haar draagwijdte. Daarom moet ze worden geschrapt.

Een lid voegt eraan toe dat de voorgestelde schrapping naar zijn mening des te noodzakelijker is omdat § 2 het reeds mogelijk maakt het gestelde doel te bereiken.

De Minister antwoordt dat het lid waarvan de schrapping wordt voorgesteld, niet afwijkt van artikel 458 van het Gerechtelijk Wetboek doch een van de gevallen is waarin dat artikel wordt toegepast.

Hij herinnert eraan dat geheimhouding gewaarborgd blijft in die zin dat de leden van het Vast Comité en van de Dienst Enquêtes die van de feiten kennis nemen, door het beroepsgeheim gebonden zijn.

Een lid vraagt of het begrip beroepsgeheim voldoende is afgebakend zodat er steeds welbewust een beroep kan worden op gedaan. De Minister ontkent niet dat dit begrip door sommigen extensief wordt geïnterpreteerd.

Een ander lid vraagt of § 1 en § 2 elkaar niet overlappen. De Minister antwoordt dat het tweede lid van § 1 de leden van de politiediensten in staat stelt verklaringen af te leggen zonder dat zij moeten vrezen gestraft te worden wegens schending van het beroepsgeheim.

Enkel wanneer zij weigeren vrijwillig verklaringen af te leggen kunnen zij daartoe verplicht worden onder de voorwaarden en volgens de regels bepaald in § 2.

Een lid vraagt wat verstaan moet worden onder de woorden « onverminderd de wettelijke bepalingen betreffende de onschendbaarheid en de voorrang van rechtsmacht ».

De Minister antwoordt dat volgens hem het Vast Comité en de Dienst Enquêtes niet iemand kunnen uitnodigen om hem te horen indien zij daarbij de wettelijke bepalingen betreffende de onschendbaarheid en de voorrang van rechtsmacht overtreden, zelfs niet indien de betrokkene zich daar niet op beroept.

Certains membres par contre estiment que dans cette dernière hypothèse, le comité et le Service d'enquêtes ne commettent aucune faute.

Un membre demande encore s'il est exact qu'une personne qui n'appartient pas à un service de police ne peut pas être obligée de déposer ou de témoigner. Le Ministre le confirme.

Un membre fait remarquer que les termes «dispositions légales» doivent être compris au sens large, et visent également les dispositions constitutionnelles.

Un sénateur demande si les membres du comité permanent et du Service d'enquêtes bénéficient eux-mêmes d'une immunité ou d'un privilège de juridiction. Le Ministre répond négativement.

L'amendement est retiré, et l'article 24 est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 25

Cet article ne donne pas lieu à des observations. Il est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 26

Un sénateur dépose l'amendement suivant:

« A cet article, remplacer les mots « chef du Service d'enquêtes P » par les mots « Président du comité permanent P. »

Justification

Voir la justification des articles 8 et suivants.

Le Ministre demande le rejet de l'amendement. D'une part, le comité permanent ne siégera pas en permanence, tandis que le chef du Service d'enquêtes doit être disponible en permanence.

Il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue qu'il s'agit, en l'espèce, de crimes et délits.

Un membre renvoie à l'article 18.

L'amendement est retiré.

L'article 26 est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 27

Cet article ne donne pas lieu à observation. Il est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Sommige leden menen daarentegen dat in dit laatste geval het Comité en de Dienst Enquêtes geen enkele overtreding begaan.

Een lid vraagt nog of het juist is dat een persoon die niet tot een politiedienst behoort, niet verplicht kan worden verklaringen af te leggen of te getuigen. De Minister bevestigt dit.

Een lid merkt op dat de woorden « wettelijke bepalingen » in ruime zin moeten worden begrepen en ook de grondwettelijke bepalingen beogen.

Een senator vraagt of de leden van het Vast Comité en van de Dienst Enquêtes zelf de onschendbaarheid en de voorrang van rechtsmacht genieten. De Minister antwoordt ontkennend.

Het amendement wordt ingetrokken en artikel 24 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 25

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen. Het wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 26

Een senator dient een amendement in dat er toe strekt:

« In dit artikel de woorden « hoofd van de Dienst Enquêtes P » te vervangen door de woorden « Voorzitter van het Vast Comité P. »

Verantwoording

Zie verantwoording bij artikel 8 en volgende.

De Minister vraagt het amendement te verwerpen. Het Vast Comité houdt niet permanent zitting en het hoofd van de Dienst Enquêtes moet steeds beschikbaar zijn.

Men mag overigens niet uit het oog verliezen dat het hier om misdaden en wanbedrijven gaat.

Een lid verwijst naar artikel 18.

Het amendement wordt ingetrokken.

Artikel 26 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 27

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen. Het wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Article 28

Un membre rappelle que la presse a fait état d'une lettre qui aurait été adressée au Gouvernement belge par des services de renseignements étrangers.

Le Ministre de la Justice renvoie à ses déclarations antérieures. Il déclare formellement qu'une telle lettre n'existe pas. La seule lettre qui existe est celle qu'il a adressée lui-même au Ministre de l'Intérieur du Royaume-Uni en réaction à des observations formulées oralement par ce dernier. Cette même question a également été évoquée lors d'une entrevue avec les services canadiens de contrôle des services de renseignements.

Un membre déclare regretter que l'article 28 n'impose pas de conditions de diplôme. Le Ministre renvoie à la discussion de l'article 4 à ce sujet.

Un membre demande si, dès lors, la Chambre et le Sénat peuvent imposer des conditions supplémentaires.

Le Ministre répond affirmativement, la Chambre et le Sénat disposent du pouvoir de nomination.

Un autre membre rappelle que la question peut être réglée par le règlement d'ordre intérieur.

L'article 28 est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 29

Un membre rappelle que des amendements avaient été déposés à plusieurs articles en vue d'une répartition du travail entre la Chambre des Représentants et le Sénat. Son groupe se réserve le droit de revenir ultérieurement sur ce point.

L'article est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Articles 30 et 31

Ces articles sont adoptés sans observations, à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 32

Un sénateur dépose un amendement tendant à :

« Remplacer cet article par le texte suivant :

« Le Comité permanent R agit soit à l'initiative de son président, soit à la demande du Sénat. Le président du Comité permanent R informe de son initiative le président du Sénat. »

Un membre déclare que l'amendement s'inspire du principe que le Comité doit être en premier lieu à la disposition du Parlement.

Artikel 28

Een lid herinnert eraan dat de pers gewag heeft gemaakt van een brief die buitenlandse inlichtingendiensten naar de Belgische regering zouden hebben gestuurd.

De Minister van Justitie verwijst naar zijn vroegere verklaringen. Hij verklaart formeel dat dergelijke brief niet bestaat. De enige brief die wel bestaat, is die welke hij zelf tot de Minister van Binnenlandse Zaken van het Verenigd Koninkrijk heeft gericht, als antwoord op mondelinge verklaringen van deze laatste. Dezelfde aangelegenheid werd eveneens besproken tijdens een ontmoeting met de Canadese diensten die toezicht uitoefenen op de inlichtingendiensten.

Een lid betreurt dat artikel 28 geen eisen stelt met betrekking tot het diploma. De Minister verwijst naar de bespreking van artikel 4 op dit punt.

Een lid vraagt of dit betekent dat Kamer en Senaat bijkomende voorwaarden kunnen opleggen.

De Minister antwoordt bevestigend, aangezien Kamer en Senaat de leden benoemen.

Een ander lid zegt dat dit probleem kan worden opgelost in het huishoudelijk reglement.

Artikel 28 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 29

Een lid herinnert eraan dat amendementen werden ingediend op verschillende artikelen met het oog op een betere taakverdeling tussen de Kamer van Volksvertegenwoordigers en de Senaat. Zijn fractie behoudt zich voor om later op dit punt terug te komen.

Het artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikelen 30 en 31

Deze artikelen worden zonder opmerking aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 32

Een senator dient het volgende amendement in :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Het Vast Comité I treedt op ofwel op initiatief van zijn voorzitter ofwel op verzoek van de Senaat. De voorzitter van het Vast Comité I brengt de voorzitter van de Senaat op de hoogte van zijn initiatief. »

Een lid verklaart dat het amendement steunt op het principe dat het Comité in de eerste plaats ten dienste moet staan van het Parlement.

Il rappelle par ailleurs que la loi ne pourra fonctionner qu'après l'approbation des règlements d'ordre intérieur des Comités permanents.

Dans cette attente, les Ministres compétents disposeront donc d'un alibi pour rejeter leur responsabilité sur le Parlement, et pour ne pas mettre en œuvre les pouvoirs de contrôle dont ils disposent déjà actuellement.

Le Ministre souligne que le problème de la non-exécution des lois est un problème général. En outre, il renvoie à la discussion de l'article 8.

Par ailleurs, le projet de loi n'affecte en rien la responsabilité des Ministres, bien au contraire, puisqu'ils engageront également leur responsabilité politique s'ils omettent de saisir le Comité permanent de faits dont ils ont connaissance.

Le membre fait encore remarquer que le doute est permis sur la question de savoir si le projet est conforme à l'article 67 de la Constitution. La comparaison avec la Cour des comptes n'est pas tout à fait adéquate, car cette institution a été prévue par la Constitution.

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 4 et 1 abstention.

L'article 32 est adopté par 10 voix et 5 abstentions.

Article 33

Un membre dépose un amendement tendant à :

« Remplacer le pénultième alinéa de cet article par la disposition suivante :

« Le Ministre compétent, la Chambre des Représentants et le Sénat peuvent, à propos des rapports d'enquête, organiser un échange de vues avec le Comité permanent R. Celui-ci peut proposer lui-même qu'un tel échange de vues soit organisé. »

Justification

En vertu du troisième alinéa de l'article 33, les rapports d'enquête sont remis à la Chambre des représentants et au Sénat. Il est du reste précisé que ces rapports sont confidentiels jusqu'à leur communication à la Chambre et au Sénat.

Il faut de toute façon donner aux Chambres législatives une possibilité d'échange de vues avec le C.P.R. à propos des résultats d'enquêtes importantes de ce genre et des conclusions qu'on en tire.

Par ailleurs, la possibilité, pour le Ministre, d'organiser une réunion avec le C.P.R. reste entière.

Hij zegt dat de wet slechts toegepast zal kunnen worden na goedkeuring van de huishoudelijke reglementen van de Vaste Comitès.

Ondertussen zullen de bevoegde Ministers over een alibi beschikken om hun verantwoordelijkheid op het Parlement af te wentelen en om geen gebruik te maken van de controlebevoegdheid waarover ze nu reeds beschikken.

De Minister wijst erop dat de niet-uitoefening van de wetten een algemeen probleem is. Bovendien verwijst hij naar de bespreking van artikel 8.

Het ontwerp van wet tast geenszins de verantwoordelijkheid van de Ministers aan. Ze zullen, integendeel, hun politieke verantwoordelijkheid op het spel zetten wanneer ze nalaten feiten waarvan ze kennis hebben voor te leggen aan het Vast Comité.

Het lid merkt nog op dat er twijfel mogelijk is over de vraag of het ontwerp niet strijdig is met art. 67 van de Grondwet. De vergelijking met het Rekenhof gaat niet helemaal op, aangezien dit Hof door de Grondwet is ingesteld.

Het amendement wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 32 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 5 onthoudingen.

Artikel 33

Een lid dient het volgende amendement in :

« Het voorlaatste lid van dit artikel te vervangen als volgt :

« De bevoegde Minister, de Kamer van Volksvertegenwoordigers en de Senaat kunnen over de onderzoeksverslagen, een gedachtenwisseling beleggen met het Vast Comité I. Dit Comité kan zelf voorstellen dat een dergelijke gedachtenwisseling wordt belegd. »

Verantwoording

De onderzoeksverslagen worden bezorgd aan de Kamer van Volksvertegenwoordigers en aan de Senaat, luidens artikel 33, derde lid. Er wordt trouwens gepreciseerd dat die verslagen vertrouwelijk zijn tot bij de mededeling aan de Kamer en de Senaat.

Omtrent de resultaten van dergelijke belangrijke onderzoeken en de besluiten die er uit worden getrokken, moet toch een mogelijkheid tot gedachtenwisseling met het V.C.I. worden geboden aan de Wetgevende Kamers.

Aan de mogelijkheid voor de Minister om een vergadering te beleggen met het V.C.I. wordt overigens niet geraakt.

L'auteur de l'amendement déclare que l'article lui semble soulever plusieurs problèmes.

La rédaction du deuxième alinéa est très vague. Que faut-il entendre par « règlements et directives internes ainsi que tous les documents réglant le comportement des membres de ces services » ?

S'il est vrai qu'à l'occasion de l'examen de l'article 9, le Ministre a apporté certaines précisions, celles-ci ne ressortent malheureusement pas du texte de cet article.

D'autre part, faut-il déduire du troisième alinéa de l'article 33 que les rapports du Comité ne sont plus confidentiels dès qu'ils ont été communiqués à la Chambre et au Sénat ?

Enfin le membre déclare ne pas saisir la raison pour laquelle la possibilité offerte par le cinquième alinéa est réservée aux seuls Ministres, à l'exclusion du Parlement, alors que celui-ci peut également confier des enquêtes au Comité permanent.

Le Ministre répond qu'il appartiendra aux services de renseignement d'apprécier si un document règle le comportement des membres de ces services. Le Ministre renvoie à l'examen de l'article 9. Il cite à titre d'exemple les directives réglant les filatures, l'utilisation de véhicules, la façon de s'adresser aux personnes, la mise en œuvre d'instruments techniques d'observation ou d'écoute. Il est clair qu'en cas de doute, il y a lieu de communiquer les documents au Comité.

Le troisième alinéa doit bien être compris en ce sens que dès sa communication à la Chambre et au Sénat le rapport devient un document public. Le Ministre précise qu'il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit en l'espèce du rapport général d'activité qui contient des conclusions et des propositions d'ordre général. Le rapport doit pouvoir être débattu en séance publique.

Enfin, en ce qui concerne l'avant dernier alinéa de cet article, le Ministre précise que l'échange de vues intervient dans le stade de la préparation du rapport à soumettre aux Chambres législatives. Il faut en effet prévoir la possibilité, pour le Ministre compétent, d'émettre ses observations aux remarques sur les conclusions et recommandations que le comité estime devoir formuler.

Par contre, le Ministre ne voit pas l'utilité de stipuler dans la loi qu'il peut être procédé à un échange de vues entre le comité et le Parlement, c'est-à-dire entre l'auteur du rapport et celui à qui il est destiné. Cela va de soi.

Un membre demande comment il faut concilier les explications du Ministre avec le texte de l'article 36.

Le Ministre précise que l'article 36 règle une toute autre matière. Dans ses rapports, le comité peut conclure à la nécessité de prendre certaines mesures. Le

Volgens de auteurs van het amendement doet dit artikel verschillende problemen rijzen.

De bewoordingen van het tweede lid zijn zeer vaag. Wat wordt bedoeld met « de interne reglementen en richtlijnen, alsook alle documenten die de handelwijze van de leden van deze diensten regelen » ?

De Minister heeft weliswaar bij de behandeling van artikel 9 een en ander verduidelijkt, maar dit blijkt niet uit de tekst van dit artikel.

Moet men anderzijds uit het derde lid van artikel 33 afleiden dat de verslagen van het Comité niet langer vertrouwelijk zijn zodra ze aan de Kamer en de Senaat zijn meegedeeld ?

Ten slotte begrijpt het lid niet waarom de mogelijkheid die in het vijfde lid geboden wordt enkel voor de Ministers openstaat, met uitsluiting van het Parlement, terwijl het Parlement ook het Vast Comité met een onderzoek kan gelasten.

De Minister antwoordt dat de inlichtingendiensten zullen moeten beoordelen of een document de handelwijze van de leden van deze diensten regelt. De Minister verwijst naar de bespreking van artikel 9. Bij wijze van voorbeeld vermeldt hij de richtlijnen over het schaduwen van personen, het gebruik van voertuigen, de wijze waarop men personen moet aanspreken, het gebruik van technische observatie- of af luisterapparatuur. Het is duidelijk dat in twijfelgevallen de documenten aan het Vast Comité dienen meegedeeld te worden.

Het derde lid moet inderdaad zo begrepen worden dat het verslag een openbaar document wordt zodra het meegedeeld wordt aan de Kamer en de Senaat. De Minister wijst erop dat het hier gaat om het algemeen activiteiten-verslag dat algemene conclusies en voorstellen bevat. Het verslag moet in openbare vergadering besproken kunnen worden.

Tenslotte, wat het voorlaatste lid van dit artikel betreft, wijst de Minister erop dat de gedachtenwisseling plaatsvindt op het ogenblik dat het verslag dat moet worden ingediend bij de Wetgevende Kamers wordt voorbereid. De bevoegde Minister moet immers de mogelijkheid hebben om opmerkingen te maken over de conclusies en aanbevelingen die door het Vast Comité worden geformuleerd.

De Minister vindt echter dat het onnodig is in de wet te bepalen dat een gedachtenwisseling belegd kan worden tussen het Comité en het Parlement, met andere woorden tussen de auteur van het verslag en degene tot wie het gericht is. Dat spreekt vanzelf.

Een lid vraagt hoe de uitleg van de Minister kan worden verzoend met de tekst van artikel 36.

De Minister wijst erop dat artikel 36 een andere aangelegenheid betreft. In de verslagen kan het Comité tot het besluit komen dat het noodzakelijk is

Parlement peut estimer que pour décider en toute connaissance de cause, il doit pouvoir examiner le ou les dossiers particuliers qui ont amené le Comité à formuler cette recommandation.

Il faut alors concilier deux préoccupations, à savoir celle de permettre au Parlement de décider en connaissance de cause, et celle de garantir la confidentialité des dossiers individuels.

Tel est le sens de l'article 36. Le Parlement peut demander, à titre exceptionnel, la communication d'un dossier particulier.

Le membre réplique que si les explications du Ministre rencontrent dans une certaine mesure ses objections, l'interprétation qu'il vient de donner ne ressort pas du texte du projet.

Le Ministre répond que les explications qu'il vient de donner traduisent bien la volonté du Gouvernement. Toutefois, il n'est pas possible de limiter dans la loi les prérogatives du Parlement. Il faut donc compter sur la sagesse de celui-ci. Personne n'a le droit de refuser de communiquer un dossier au Parlement lorsque celui-ci en demande la communication.

Le Ministre précise encore que la règle instaurée par l'article 33 vaut pour toutes les hypothèses visées à l'article 35.

Un membre craint que l'article 33 puisse avoir pour effet de rendre rigoureusement impossible le fonctionnement des services de renseignements. En effet, le Comité doit établir un rapport sur chaque mission d'enquête. De plus, en vue de préparer ses rapports, il peut se faire remettre tout document visé au deuxième alinéa.

Or, les rapports ne sont confidentiels que jusqu'à leur communication au Parlement, conformément à l'article 35.

Le Ministre répond qu'il faut distinguer entre le dossier établi par le Comité, dossier qui n'est pas communiqué au Parlement, et le rapport établi par le Comité sur la base du dossier. C'est ce rapport qui reprend les constatations du Comité, et les conclusions qu'il estime devoir en tirer, qui est communiqué au Parlement, le cas échéant après avoir été soumis au Ministre compétent pour lui permettre de formuler des observations.

Le Ministre ajoute encore qu'il y a lieu de tenir compte de l'économie du projet. L'intention n'est pas d'instaurer une procédure pour permettre de sanctionner les fautes qui seraient commises par les membres des services de police ou de renseignements, mais bien de procurer au Parlement et aux instances responsables pour ces services un instrument leur permettant d'optimiser la politique générale en la matière.

bepaalde maatregelen te treffen. Het Parlement kan van oordeel zijn dat het nodig is om de individuele onderzoeksdossiers, waarop het Comité steunt om een aanbeveling te doen, in te kijken om met kennis van zaken zijn besluiten te trekken.

Dan moeten twee zaken met elkaar verzoend worden, namelijk het Parlement in staat stellen met kennis van zaken te oordelen en de vertrouwelijkheid van de individuele dossiers veilig stellen.

Dit is de betekenis van artikel 36. Het Parlement kan uitzonderlijk de overzending van een individueel onderzoeksdossier vragen.

Het lid antwoordt dat de uitleg van de Minister tot op zekere hoogte wel aan zijn bezwaren tegemoetkomt, maar dat deze interpretatie niet blijkt uit de tekst van het ontwerp.

De Minister antwoordt dat de uitleg die hij gegeven heeft overeenstemt met de wil van de Regering. Het is echter niet mogelijk om in de wet de voorrechten van het Parlement te beperken. Men moet dus vertrouwen op de wijsheid van het Parlement. Niemand kan weigeren een dossier aan het Parlement mee te delen wanneer het erom vraagt.

De Minister voegt er nog aan toe dat de bepaling van artikel 33 geldt voor alle mogelijkheden bedoeld in artikel 35.

Een lid vreest dat artikel 33 de werking van de inlichtingendiensten dreigt onmogelijk te maken. Het Comité moet immers een verslag opmaken over elke enquête-opdracht. Om deze verslagen voor te bereiden kan het de overzending vragen van elk document bedoeld in het tweede lid.

Volgens artikel 35 zijn deze verslagen slechts vertrouwelijk tot op het ogenblik dat ze aan het Parlement worden meegedeeld.

De Minister antwoordt dat men een onderscheid moet maken tussen het dossier dat door het Comité wordt samengesteld, dat niet aan het Parlement wordt meegedeeld, en het verslag dat door het Comité wordt opgemaakt, op basis van het dossier. Enkel dit verslag, dat de vaststellingen van het Comité bevat en de besluiten die het daaruit trekt, wordt aan het Parlement meegedeeld, in voorkomend geval nadat de bevoegde Minister hierover opmerkingen heeft kunnen maken.

De Minister voegt eraan toe dat men rekening moet houden met de geest van het ontwerp. Het is niet de bedoeling om een procedure in te stellen waardoor de fouten die door de leden van de politie- of inlichtingendiensten worden begaan, bestraft kunnen worden, maar om het Parlement en de instanties die bevoegd zijn voor deze diensten een werkinstrument te bieden waardoor het algemene beleid ter zake kan worden verbeterd.

Un membre demande quelle est la relation entre les rapports dont question à l'article 33 et ceux visés à l'article 43. Le Ministre souligne que compte tenu des relations d'autorité entre le Comité permanent et le Service d'enquêtes, le Comité peut à tout moment exiger du Service d'enquêtes communication de tous les dossiers ou documents quelconques, sauf dans l'hypothèse visée au dernier alinéa de l'article 43.

Par ailleurs, compte tenu de la mission et du rôle respectifs du Comité et du Service d'enquêtes, la nature des rapports ne sera pas la même.

Un membre craint que la loi ne permette aux Ministres compétents de se soustraire à leur responsabilité en soumettant tous les problèmes qui se posent au Comité permanent.

Le Ministre ne rejoint pas l'analyse du membre. Chaque autorité concernée reste entièrement responsable du fonctionnement des services qui sont soumis à son autorité. La loi procure à ces autorités un instrument devant leur permettre de mieux assurer leur rôle.

Par ailleurs, le Comité permanent fera rapport au Parlement lorsqu'il constatera que ses conclusions ne sont pas suivies d'effet, ou s'il estime que les mesures prises sont inappropriées ou insuffisantes.

Le contrôle politique du Parlement s'en trouvera renforcé.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 4.

L'article 33 est adopté par 11 voix et 4 abstentions.

Article 34

Un membre dépose l'amendement suivant :

« Remplacer cet article par les dispositions suivantes :

« Le Comité permanent R ne donne pas suite à une plainte ou à une dénonciation manifestement non fondées.

Cette décision est motivée et notifiée à la partie qui a déposé la plainte ou fait la dénonciation. »

Justification

Il n'est pas donné suite aux plaintes ou dénonciations manifestement non fondées. Il n'est pas logique de maintenir la possibilité de donner suite aux plaintes ou dénonciations manifestement non fondées.

Een lid vraagt welk verband er bestaat tussen de verslagen waarvan sprake is in artikel 33 en die bedoeld in artikel 43. De Minister wijst erop dat, gelet op de gezagsverhouding tussen het Vast Comité en de inlichtingendienst, het Comité te allen tijde aan de Dienst Enquêtes verzending kan vragen van om het even welk dossier of document, behalve in de gevallen bedoeld in het laatste lid van artikel 43.

Overigens zal de aard van de verslagen verschillend zijn, gelet op de respectieve rol en de opdracht van het Comité en van de Dienst Enquêtes.

Een lid vreest dat de wet het de bevoegde Ministers mogelijk zal maken hun verantwoordelijkheid te ontlopen door alle problemen voor te leggen aan het Vast Comité.

De Minister is het oneens met de analyse van het lid. Elke betrokken overheid blijft de volle verantwoordelijkheid dragen voor de goede werking van de diensten die onder zijn gezag staan. De wet biedt deze overheden een instrument waardoor ze zich beter van hun taak kunnen kwijten.

Het Vast Comité zal overigens verslag uitbrengen bij het Parlement, wanneer het vaststelt dat geen gevolg wordt gegeven aan zijn besluiten, of wanneer het van oordeel is dat de genomen maatregelen ondoeltreffend of ontoereikend zijn.

De politieke controle van het Parlement zal erdoor versterkt worden.

Het amendement wordt verworpen met 11 tegen 4 stemmen.

Artikel 33 wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 4 onthoudingen.

Artikel 34

Een lid dient het volgende amendement in :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Het Vast Comité I geeft geen gevolg aan een klacht of een aangifte die kennelijk ongegrond is.

Deze beslissing wordt gemotiveerd en ter kennis gebracht van de partij die de klacht heeft ingediend of de aangifte heeft gedaan. »

Verantwoording

Aan klachten of aangiften die kennelijk ongegrond zijn, wordt geen gevolg gegeven. Het is niet logisch de mogelijkheid open te laten om wel gevolg te geven aan klachten of aangiften die kennelijk ongegrond zijn.

Il faut inverser la formulation, d'autant plus que c'est là un principe du droit de procédure pénale qui — sans être un principe légal — se fonde sur le principe selon lequel il n'y a pas d'obligation de poursuites.

L'auteur de l'amendement déclare que l'amendement apporte une correction purement formelle du texte. Il est renvoyé à la discussion de l'article 10.

L'amendement est rejeté par 11 voix contre 4.

L'article 34 est adopté par 11 voix et 4 abstentions.

Article 35

Pour cet article il est renvoyé à l'examen des articles 33 et 36.

L'article est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 36

Cet article a déjà été évoqué lors de l'examen de l'article 33. Il y a donc lieu de se référer à la discussion de cet article.

Pour répondre aux craintes qui ont été formulées par certains responsables des services de renseignements étrangers à propos de l'article 36, ainsi qu'aux réserves exprimées par certains membres, le Ministre de la Justice désire faire la déclaration suivante :

« Pour le Gouvernement, comme je l'ai dit lors de la discussion générale, l'article 36 constitue un cas particulier de l'intervention du Parlement dans le fonctionnement des organes de contrôle.

Son interprétation doit être claire et mon intervention — que je souhaite voir actée au rapport — poursuit cet objectif de clarification :

1. Dans le cadre de cet article, le Parlement peut et ne peut intervenir à l'égard du comité permanent que pour la finalité suivante : préparer ses conclusions d'ordre général, c'est-à-dire le vote des lois, le vote du budget ou la confiance au Gouvernement. Le Parlement ne peut se substituer au comité de contrôle. Le dossier d'enquête ne peut être utilisé que pour préparer les conclusions d'ordre général.

2. L'article 36 fait obstacle à ce que le droit de regard puisse être utilisé dans le cadre d'une interpellation d'un Ministre ou lors d'un débat politique dans une affaire précise. Le faire serait contraire à cette loi.

Il en est d'ailleurs de même pour les interpellations sur des affaires judiciaires.

De formulering moet omgekeerd worden, temeer daar dit een beginsel uit het strafprocesrecht is dat — zonder een wettelijk beginsel te zijn — gefundeerd is op het beginsel dat er geen verplichting tot vervolging bestaat.

De indiener van het amendement zegt dat het gaat om een loutere vormverbetering van de tekst. Hij verwijst naar de bespreking van artikel 10.

Het amendement wordt verworpen met 10 tegen 4 stemmen.

Artikel 34 wordt aangenomen met 11 stemmen bij 4 onthoudingen.

Artikel 35

Voor dit artikel wordt verwezen naar de bespreking van de artikelen 33 en 36.

Het artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 36

Er was reeds sprake van dit artikel bij de behandeling van artikel 33. Er wordt dus verwezen naar de bespreking van dit artikel.

Als antwoord op de bezorgdheid die werd geuit door sommige leidende functionarissen van buitenlandse inlichtingendiensten ten aanzien van artikel 36 en op het voorbehoud dat sommige leden hebben gemaakt, wenst de Minister van Justitie de volgende verklaring af te leggen :

« Zoals reeds tijdens de algemene bespreking gezegd, is artikel 36 een voorbeeld van het ingrijpen van het Parlement in de werking van de organen van toezicht.

De interpretatie ervan moet duidelijk zijn en mijn toespraak — die ik in het verslag vermeld wil zien — strekt tot verduidelijking ervan.

1. In het kader van dat artikel kan het Parlement ten aanzien van het Vast Comité alleen ingrijpen met het volgende doel : de besluiten van algemene aard voorbereiden, dit wil zeggen het goedkeuren van wetten, het goedkeuren van de begroting of het vertrouwen in de Regering. Het Parlement kan niet in de plaats treden van de organen van toezicht. Het onderzoeksdossier kan alleen worden gebruikt om de conclusies van algemene aard voor te bereiden.

2. Het artikel maakt het niet mogelijk dat het recht van inzage kan worden gebruikt voor de interpellatie van een Minister of bij een politiek debat in een welomschreven zaak. Zou men dat wel doen, dan zou dat strijdig zijn met deze wet.

Dat geldt trouwens ook voor de interpellaties over gerechtelijke aangelegenheden.

3. Ce droit de regard peut-il être utilisé dans le cadre d'une commission d'enquête parlementaire ?

La réponse est négative puisque le mécanisme de contrôle prévu par ce projet est un contrôle de nature indirecte.

C'est la logique même. On a tiré les conclusions du fonctionnement de plusieurs commissions parlementaire d'enquêtes et on a conclu qu'un contrôle permanent ne peut être organisé par une commission de parlementaires, mais doit être organisé par des non-parlementaires. C'est la portée de l'avis que le Conseil d'Etat a rendu sur la proposition Coveliers.

Le Parlement ne peut pas se substituer au comité de contrôle :

— si le Parlement veut un rapport d'enquête, il le demande au comité, conformément à la loi;

— si le Parlement veut faire le contrôle lui-même, il utilise la loi de 1880 sur les enquêtes parlementaires et les méthodes d'investigations qui y sont prévues. Il ne se situe plus dans le cadre de la présente loi et ne peut donc plus saisir le comité dans ce dossier ni exercer son droit de regard basé sur l'article 36.

4. Ce « droit de regard » existe seulement à l'égard du comité, et non à l'égard du service d'enquêtes. Cela veut dire que les enquêtes judiciaires menées par le service d'enquêtes ne sont pas accessibles par cette voie puisqu'elles ne sont pas communiquées au comité de contrôle.

5. La transmission d'un dossier d'enquête du comité au Parlement doit se faire dans des conditions claires.

L'article 36 parle des modalités et conditions qu'il détermine et « qui visent notamment à préserver le caractère confidentiel des dossiers et à protéger la vie privée des personnes ». Il n'autorise le comité permanent à communiquer un dossier que lorsque le respect scrupuleux du secret lui est garanti.

Il serait inimaginable que le comité de contrôle accepte de transmettre un dossier d'enquête sans des garanties formelles du Parlement que son caractère confidentiel ou secret est absolument garanti. Un dossier d'enquête pourrait en effet comprendre des informations secrètes (par exemple des informations qui auraient été recueillies par le service d'enquêtes auprès des services de renseignements, et que ceux-ci posséderaient avec un engagement de secret à l'égard d'une « source » ou d'un service tiers).

C'est pour ces raisons que nous estimons que l'article 36 doit se lire de la manière suivante : quand on dit « selon les modalités et dans les conditions qu'ils

3. Kan het recht van inzage gelden in het kader van een parlementaire onderzoekscommissie ?

Het antwoord is negatief aangezien het toezichtsmechanisme dat door het ontwerp wordt ingesteld een indirect toezicht is.

Dat is de logica zelf. Men heeft besluiten getrokken uit de werking van verscheidene parlementaire onderzoekscommissies en geconcludeerd dat een vaste controle niet kan geschieden via een parlementaire commissie, maar moet worden georganiseerd door niet-parlementsleden. Dat is de strekking van het advies van de Raad van State betreffende het voorstel Coveliers.

Het Parlement kan niet in de plaats treden van het Comité van Toezicht :

— indien het Parlement een onderzoeksverslag wil, vraagt het dat aan het Comité overeenkomstig de wet;

— indien het Parlement zelf die controle wil doen, kan dat via de wet van 1880 op de parlementaire onderzoekscommissies en de onderzoeksmethodes die daarin zijn neergelegd. Dat is dan niet meer in het kader van deze wet en het Parlement kan zich dus voor dit dossier niet meer tot het Comité wenden, noch zijn recht van inzage uitoefenen gebaseerd op artikel 36.

4. Dat « recht van inzage » bestaat alleen ten aanzien van het Comité, en niet ten aanzien van de Dienst Enquêtes. Dat betekent dat gerechtelijke onderzoeken geleid door de Dienst Enquêtes via deze weg niet toegankelijk zijn, aangezien zij niet zijn medegedeeld aan het Comité van Toezicht.

5. Het verzenden van een onderzoeksdossier van het Comité naar het Parlement moet geschieden in duidelijke omstandigheden.

In artikel 36 staat : « volgens de regels en onder de voorwaarden die zij bepalen en die er onder meer op gericht zijn de vertrouwelijke aard van de dossiers veilig te stellen en het privé-leven van personen te beschermen ». Het staat het Vast Comité alleen toe een dossier mede te delen wanneer de strikte eerbiediging van dat geheim is gewaarborgd.

Het zou niet denkbaar zijn dat het Comité van Toezicht aanvaardt een onderzoeksdossier over te zenden zonder formele waarborgen van het Parlement dat het vertrouwelijk karakter of het geheim ervan absoluut is gewaarborgd. Een onderzoeksdossier zou immers geheime informatie kunnen bevatten (bijvoorbeeld informatie die zou zijn ingewonnen door de Dienst Enquêtes bij inlichtingendiensten, informatie welke deze diensten zouden bezitten met een belofte van geheimhouding aan een « bron » of een derde dienst).

Om die reden menen wij dat artikel 36 als volgt moet worden gelezen : wanneer men zegt « volgens de regels en onder de voorwaarden die zij bepalen » slaat

déterminent », le mot « ils » ne vise pas seulement la Chambre et le Sénat, mais aussi le Comité. Il faut un accord sur ces modalités.

Le Ministre de l'Intérieur a rappelé devant la Commission qu'un règlement d'ordre intérieur arrêté par le comité et approuvé par les Chambres exécutera cette loi. Il pourrait en être ainsi pour l'exécution de cet article, et le règlement d'ordre intérieur, pourrait fixer les conditions générales de confidentialité, mais il faudra en outre, à chaque fois, un accord entre le comité et le Parlement.

Ces garanties sont la rançon du succès du contrôle, c'est-à-dire de la crédibilité de ces organes dans le public et dans les milieux concernés.

Si le comité devait accepter de transmettre des informations secrètes en dehors de ces conditions, il mettrait gravement en péril sa crédibilité.

6. Le « droit de regard » constitue donc en fait une exception aux principes généraux de la loi, qui confie le contrôle à des comités et non pas à des parlementaires. L'article 36 constitue la seule exception à cette règle. Elle se justifie parce qu'en rattachant les comités au Parlement, il convient de le doter d'un mécanisme particulier d'intervention dans les activités du comité.

En fait, le Gouvernement pense que, de manière générale, le Parlement n'aura pas besoin d'informations très secrètes pour élaborer ces conclusions d'ordre général.

Le Ministre précise encore que c'est là la teneur de la lettre qu'il a adressée au Ministre de l'Intérieur du Royaume-Uni.

Un membre déduit des explications du Ministre que le terme « ils » (selon les modalités et aux conditions qu'ils déterminent) vise à la fois la Chambre et le Sénat, lorsqu'il s'agit de la détermination des règles générales de communication, et la Chambre, le Sénat et le Comité, de commun accord, lorsqu'il s'agit d'arrêter des modalités particulières en fonction de la nature du dossier dont le Parlement souhaite la communication.

Le Ministre confirme l'interprétation du membre. Il précise à nouveau que l'article 36 constitue une dérogation à l'économie générale du projet de loi, et que le recours à cette dérogation doit rester l'exception.

Un membre déclare que les explications du Ministre rencontrent dans une grande mesure ses doléances, tout en regrettant que les nuances et précisions apportées par le Ministre ne ressortent pas du texte de l'article.

het woord « zij » niet alleen op Kamer en Senaat, maar ook op het Comité. Er moet een overeenkomst komen over de nadere regels.

De Minister van Binnenlandse Zaken heeft er gisteren de Commissie op gewezen dat een huishoudelijk reglement vastgesteld door het Comité en goedgekeurd door de Kamers, uitvoering zal geven aan deze wet. Dat zou ook kunnen gelden voor de toepassing van dit artikel, en het huishoudelijk reglement zou de algemene voorwaarden inzake vertrouwelijkheid kunnen vaststellen maar bovendien zal er telkens, naargelang van het dossier, een overeenkomst moeten komen tussen het Comité en het Parlement.

Die waarborgen zijn noodzakelijk voor het succes van die controle, met andere woorden de geloofwaardigheid van die organen bij het publiek en de betrokken kringen.

Zou het Comité moeten aanvaarden zijn geheime informatie los van die voorwaarden door te spelen, dan zou zijn geloofwaardigheid een flinke knauw krijgen.

6. Het « recht van inzage » vormt dus in feite een uitzondering op de algemene beginselen van de wet, die het toezicht opdraagt aan de Comités en niet aan parlementsleden. Artikel 36 vormt de enige uitzondering op die regel. Dat is verantwoord omdat door het Comité te hechten aan het Parlement het nodig is dat het Parlement tussenbeide kan komen in de activiteiten van het Comité.

In feite is de Regering van oordeel dat het Parlement in het algemeen geen bijzonder geheime informatie nodig zal hebben om tot algemene conclusies te komen.

De Minister wijst er nog op dat dit de inhoud is van de brief die hij tot de Minister van Binnenlandse Zaken van het Verenigd Koninkrijk heeft gericht.

Een lid leidt uit de uitleg van de Minister af dat met het woord « zij » (volgens de regels en onder de voorwaarden die zij bepalen) bedoeld wordt de Kamer of de Senaat wanneer het gaat om het vastleggen van algemene regels voor de mededeling, en de Kamer, de Senaat en het Comité in onderling overleg wanneer bijzondere regels moeten worden vastgelegd die rekening houden met de aard van het dossier waarvan het Parlement de mededeling vraagt.

De Minister bevestigt deze interpretatie van het lid. Hij wijst er nogmaals op dat artikel 36 een uitzondering vormt op het algemeen stramen van het ontwerp van wet en dat men er slechts uitzonderlijk gebruik van mag maken.

Een lid verklaart dat na de uitleg van de Minister zijn bezwaren grotendeels wegvallen, maar hij betreurt toch dat de nuancering en de verduidelijking die de Minister heeft aangebracht niet blijken uit de tekst van het artikel.

Le Ministre reconnaît qu'il aurait été utile de préciser dans le texte que les modalités et conditions de communication d'un dossier particulier sont arrêtées conjointement par le Comité, la Chambre des Représentants et le Sénat. Toutefois, vu l'état d'avancement du projet et l'urgence, il demande de ne pas amender le texte.

Le membre conclut de cette réponse que le Comité peut donc dans certains cas refuser la communication. Le Ministre répond affirmativement. Si le Comité ne dispose pas des garanties requises concernant la protection de la confidentialité ou de la vie privée, c'est son devoir de refuser la communication au Parlement. Le fait que le Comité soit soumis au contrôle du Parlement n'y change rien.

Un membre s'enquiert de la signification à l'article 36 du mot « notamment ».

Le Ministre répond que l'on a mentionné l'hypothèse la plus évidente mais qu'il peut ressortir de certains dossiers que d'autres intérêts importants sont en jeu.

L'article 36 est adopté par 10 voix et 5 abstentions.

Article 37

Cet article fait l'objet d'un amendement émanant d'un sénateur et d'un amendement subsidiaire émanant d'un membre.

L'auteur du premier amendement propose de :

« Supprimer cet article. »

L'amendement subsidiaire est libellé comme suit :

« Remplacer cet article par ce qui suit :

« Le Comité permanent R décide, sur avis conforme de la Chambre des Représentants, du Sénat et des ministres compétents, de rendre public tout ou partie de ses rapports et conclusions, selon les modalités qu'il détermine. »

Justification

Le parallélisme entre la réglementation élaborée pour les services de police et celle pour les services de renseignements ne peut pas être étendu dans tous les cas, et, notamment pas en ce qui concerne la publication des rapports et des conclusions.

Comme il n'y a, dans l'exposé des motifs, aucun commentaire à propos de l'article 37, il convient de se référer à ce qui a été dit au même sujet à l'article 13 : « Si, par exemple, le Comité permanent veut être

De Minister geeft toe dat het nuttig geweest zou zijn er in de tekst op te wijzen dat de regels en de voorwaarden voor het medelen van een bepaald dossier gezamenlijk worden vastgesteld door het Comité, de Kamer van Volksvertegenwoordigers en de Senaat. Gelet op het vergevorderd stadium waarin het ontwerp zich bevindt en op de spoed waarmee gehandeld moet worden, vraagt hij echter om de tekst niet te amenderen.

Uit dit antwoord leidt het lid af dat het Comité bijgevolg in sommige gevallen de mededeling kan weigeren. De Minister antwoordt bevestigend. Wanneer het Comité niet over de vereiste waarborgen beschikt in verband met de vertrouwelijkheid of de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, is het verplicht de mededeling aan het Parlement te weigeren. Het feit dat het Comité aan de controle van het Parlement is onderworpen verandert daar niets aan.

Een lid vraagt nog wat de betekenis is van de termen « onder meer » in artikel 36.

De Minister antwoordt dat men de meest in het oog springende hypothese vermeld heeft, maar dat kan blijken dat in bepaalde dossiers andere hoge belangen op het spel staan.

Artikel 36 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 5 onthoudingen.

Artikel 37

Op dit artikel wordt een amendement ingediend door een senator en een subsidiair amendement ingediend door een lid.

De indiener van het eerste amendement stelt voor :

« Dit artikel te doen vervallen. »

Het subsidiair amendement luidt als volgt :

« Dit artikel te vervangen als volgt :

« Het Vast Comité I beslist op eensluidend advies van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, de Senaat en de bevoegde ministers, of zijn verslagen en besluiten, geheel of gedeeltelijk openbaar worden gemaakt, volgens de regels die het bepaalt. »

Verantwoording

Het parallelisme tussen de regeling zoals uitgewerkt voor de politiediensten en de regeling voor de inlichtingendiensten kan niet overal worden doorgetrokken. Aldus onder meer wat betreft de openbaarmaking van de verslagen en besluiten.

Aangezien in de memorie geen toelichting wordt verstrekt bij artikel 37, moet de overeenstemmende toelichting bij artikel 13 er worden op nagelezen : « Wil het Vast Comité bijvoorbeeld duidelijke taal

explicite et motiver ses conclusions, il estimera parfois nécessaire d'y insérer des données confidentielles. Afin que le Comité permanent puisse pleinement exécuter sa mission, il est prévu que certains rapports ou des parties de ces rapports ne soient remis qu'aux ministres compétents et aux autorités compétentes et qu'ils ne soient publiés.

C'est la raison pour laquelle il est stipulé que le Comité permanent recueille chaque fois sur ce point l'avis des ministres compétents et des autorités compétentes et leur demande s'ils ne s'opposent pas à ce que tout ou partie des rapports remis soit rendu public. Après réception et examen des avis, le Comité permanent décide de rendre publics ou de garder confidentiels certains éléments du rapport. La notion de publicité signifie que les rapports ou des extraits de ces rapports sont accessibles à tout un chacun. Cela n'exclut pas que le comité puisse décider des modalités de cette publication et désigne les personnes auxquelles ces documents peuvent être transmis (par exemple une personne privée, dont la plainte ou la dénonciation est à la base d'une enquête).»

La protection visée par cet article laisse cependant à désirer, entre autres à cause de la définition que l'on donne à la notion de publication.

Il existe, dès lors, un danger réel qu'à cause de cet article, l'on évite à l'avenir de publier des rapports écrits et des conclusions. Le risque existe, dès lors, de voir se constituer un réseau de renseignements parallèle qui rendrait toute forme de contrôle impossible, ce qui irait à l'opposé de l'objectif poursuivi.

C'est pourquoi les auteurs du présent amendement optent pour que l'on prévoie que la Chambre, le Sénat et les ministres compétents, doivent donner un avis conforme avant que le Comité permanent R ne puisse procéder à la publication.

Le président rappelle que l'article 13, qui prévoit une disposition identique pour le Comité permanent de contrôle des services de police, a fait l'objet d'un échange de vues approfondi.

L'auteur du deuxième amendement estime qu'il n'est pas normal que lorsque le Comité permanent procède à une enquête à la demande du Parlement, il ne doive pas consulter le Parlement, mais uniquement le Ministre, sur la question de savoir s'il rend public ou non son rapport.

Par ailleurs, le membre ne voit guère l'utilité d'attribuer ce pouvoir au Comité permanent. Ce dernier étant un organe du Parlement, et ses rapports devant être communiqués à la Chambre et au Sénat, pourquoi ne pas laisser à ceux-ci le soin de publier, s'il échet, les rapports ?

spreken en haar besluiten grondig motiveren, dan zal het Comité het in sommige gevallen nodig achten om gegevens van vertrouwelijke aard daarin op te nemen. Om het Vast Comité in staat te stellen zijn opdracht ten volle uit te oefenen, moet daarom worden voorzien dat bepaalde verslagen of delen ervan enkel aan de bevoegde ministers en aan de bevoegde overheden worden meegedeeld, en niet openbaar worden gemaakt.

Daarom is bepaald dat op dit punt het Vast Comité telkens het advies inwint van de bevoegde ministers of van de bevoegde overheden, en hun vraagt of zij menen dat de hen overgemaakte verslagen geheel of gedeeltelijk openbaar kunnen worden gemaakt. Na dit advies te hebben ontvangen en onderzocht, beslist het Vast Comité welke elementen openbaar worden gemaakt en welke vertrouwelijk blijven. Openbaarmaking betekent dat de verslagen of delen ervan voor iedereen toegankelijk zijn. Dit belet niet dat het Vast Comité kan beslissen over de wijze waarop die openbaarmaking gebeurt, en gebeurlijk aan wie die stukken rechtstreeks worden overgemaakt (bijvoorbeeld aan de particulier die met zijn klacht of aangifte aan de oorsprong van een onderzoek lag).»

De ingebouwde bescherming laat evenwel te wensen over, mede gelet op de omschrijving die gegeven wordt aan het begrip «openbaarmaking».

Er schuilt dan ook een reëel gevaar in dat met het voorgestelde artikel in de toekomst schriftelijke verslagen en besluiten zullen vermeden worden. Op zijn beurt is het risico dan weer groot dat aldus een parallel informatienet ontstaat waardoor elke vorm van controle onmogelijk zou worden. Het tegendeel dus van wat men beoogt te bereiken.

Vandaar opteren de indieners van dit amendement voor het invoegen van een verplicht eensluidend advies te verstrekken door de Kamer, de Senaat en de bevoegde ministers, alvorens over te gaan tot openbaarmaking door het Vast Comité I.

De Voorzitter herinnert eraan dat artikel 13, dat eenzelfde bepaling bevat voor het Vast Comité van toezicht op de politiediensten, grondig werd besproken.

De indiener van het tweede amendement vindt het niet normaal dat wanneer het Vast Comité op verzoek van het Parlement een onderzoek verricht, het Comité enkel het advies van de Minister moet inwinnen en niet van het Parlement vooraleer het beslist een verslag al dan niet openbaar te maken.

Overigens begrijpt het lid niet waarom deze beslissing aan het Vast Comité wordt overgelaten. Aangezien het Comité een orgaan is van het Parlement, en zijn verslagen aan de Kamer en de Senaat moeten worden meegedeeld, kan men het Parlement laten beslissen om in voorkomend geval de verslagen openbaar te maken.

Un membre demande si l'amendement subsidiaire implique l'accord unanime de la Chambre, du Sénat, du ou des Ministres compétents et du Comité permanent pour la publication.

L'auteur de l'amendement répond qu'il en est bien ainsi.

Le Ministre de l'Intérieur renvoie à ce qu'il déclarait lors de l'examen de l'article 13. Il va de soi que si l'article dispose que le Comité peut décider de rendre public tout ou partie de ses rapports, selon les modalités qu'il détermine, il n'en reste pas moins que le règlement d'ordre intérieur du Comité solutionnera cette matière.

Un tel règlement présente l'avantage d'être suffisamment souple pour assurer la transparence nécessaire en vue de conserver la confiance du public tout en évitant la publication d'éléments du rapport dont la confidentialité doit être préservée.

Un membre déclare que si la publication prévue par l'article 37 ne le gêne pas, l'interprétation que le Ministre vient d'en donner est inconciliable avec le texte de l'article. Un autre membre ajoute que l'exposé des motifs ne fait en aucune façon référence, pour l'article 13, au règlement d'ordre intérieur.

Le Ministre réplique que le sens de l'article est clair.

Le Comité décide selon les modalités qu'il détermine. Il va de soi que ces modalités devront figurer dans le règlement d'ordre intérieur. Ces modalités constituent les règles en fonction desquelles il sera décidé s'il y a lieu ou non de procéder à la communication.

Plusieurs membres déclarent que le sens de l'article leur paraît clair. Après avoir recueilli l'avis du Ministre compétent, le Comité décide, selon les modalités qu'il détermine et qui devront être reprises dans le règlement d'ordre intérieur, soumis à l'approbation de la Chambre et du Sénat, s'il est procédé à la publication intégrale ou partielle d'un dossier. Le Comité pourra, de même, préciser les modalités de la publication.

Il doit pourtant être clair, ajoute un membre, que si les modalités de décision doivent figurer dans le règlement d'ordre intérieur, c'est au Comité que cette décision finale revient.

Le membre, qui a déjà émis des doutes quant à l'interprétation de l'article, déclare que s'il peut se rallier à la façon dont le Ministre voit le problème, ses explications s'écartent à tel point du texte de l'article que l'on dépasse les limites de l'interprétation.

Le membre estime que d'autres articles soulèveront le même problème. Il faudrait pour le moins inscrire certains des principes énoncés par le Ministre explicitement dans la loi.

Een lid vraagt of het subsidiair amendement tot gevolg heeft dat de Kamer, de Senaat en de bevoegde Minister of Ministers eenparig akkoord moeten gaan met de openbaarmaking.

De indiener van het amendement antwoordt dat dit inderdaad zo is.

De Minister van Binnenlandse Zaken verwijst naar wat hij heeft gezegd bij de bespreking van artikel 13. Het spreekt vanzelf dat indien het artikel bepaalt dat het Comité kan besluiten zijn verslagen geheel of gedeeltelijk openbaar te maken, volgens de regels die het bepaalt, voor deze materie een oplossing gevonden zal moeten worden in het huishoudelijk reglement van het Comité.

Het voordeel van een dergelijk reglement is dat het voldoende soepel is om de nodige doorzichtigheid te verzekeren, zodat het vertrouwen van het publiek niet beschaamd wordt, en toch kan worden vermeden dat sommige gedeelten van het verslag, die vertrouwelijk moeten blijven, worden openbaargemaakt.

Een lid verklaart dat, hoewel hij geen bezwaar heeft tegen de openbaarmaking zoals bepaald in artikel 37, de interpretatie van de Minister strijdig is met de tekst van het artikel. Een ander lid voegt eraan toe dat de memorie van toelichting, wat artikel 13 betreft, niet verwijst naar het huishoudelijk reglement.

De Minister antwoordt dat de betekenis van het artikel duidelijk is.

Het Comité beslist, volgens de regels die het bepaalt. Het spreekt vanzelf dat die regels opgenomen moeten worden in het huishoudelijk reglement. Op basis van deze regels zal beslist worden of het verslag al dan niet wordt meegedeeld.

Volgens verschillende leden is de betekenis van het artikel duidelijk. Na het advies van de bevoegde Ministers te hebben ingewonnen, beslist het Comité volgens de regels die het bepaalt en die moeten worden opgenomen in het huishoudelijk reglement, dat aan de Kamer en de Senaat ter goedkeuring wordt voorgelegd, of een dossier geheel of gedeeltelijk wordt openbaargemaakt. Het Comité beslist ook over de manier waarop het wordt openbaargemaakt.

Een lid voegt eraan toe dat het echter duidelijk moet zijn dat zelfs als deze regels in het huishoudelijk reglement worden opgenomen de uiteindelijke beslissing door het Comité wordt genomen.

Een lid dat reeds eerder twijfels uitte over de interpretatie van het artikel, verklaart dat hij kan instemmen met de zienswijze van de Minister, maar dat zijn uitleg dermate van de tekst van het artikel afwijkt dat men zelfs niet meer van interpretatie kan spreken.

Het lid is van mening dat hetzelfde probleem zal rijzen bij andere artikelen. Sommige principes die de Minister heeft uiteengezet zouden uitdrukkelijk in de wet vermeld moeten worden.

Le Ministre réplique que les principes figurent déjà dans la loi. La meilleure garantie dont dispose le Parlement en ce qui concerne l'application de la loi et le fonctionnement des organes qu'elle instaure, réside dans le fait que, conformément à l'article 60, les règlements d'ordre intérieur des Comités permanents devront être approuvés par la Chambre des représentants et le Sénat.

S'il y a lieu de préciser certains points, le règlement d'ordre intérieur peut le faire. Le Ministre estime que le procédé préconisé constitue en fait une meilleure garantie que celle qui consistait à inscrire certaines règles dans la loi.

Un membre déclare que, compte tenu de l'interprétation donnée de l'article 37, cet article n'est pas correctement libellé.

Un membre demande quelle sera la situation si la Chambre ou le Sénat rejette l'une ou l'autre partie du règlement d'ordre intérieur qui lui est soumis par le Comité permanent.

Le Ministre répond que dans cette hypothèse, le règlement doit être considéré comme ayant été rejeté dans son intégralité, sauf décision contraire de la Chambre et du Sénat.

L'auteur de l'amendement subsidiaire craint que pour éviter un blocage en cas de désaccord, et surtout pour éviter de se voir reprocher d'empêcher l'application effective de la loi, le Parlement devra renoncer à insister sur certains principes qu'il estime pourtant essentiels.

Le membre estime que compte tenu de son importance, le règlement d'ordre intérieur devrait faire l'objet d'une loi, qui pourrait être examinée et adoptée par les Chambres législatives selon les procédures normales.

Le membre estime que l'objection est à ce point fondamentale qu'il ne peut pas émettre un vote positif sur l'article 37.

Un membre fait remarquer que l'article 37, qui traite de la publication, vise à la fois les rapports et les conclusions. Par contre, le quatrième alinéa de l'article 33, qui prévoit la communication au Parlement, limite celle-ci à « des conclusions ».

Le membre estime que les documents qui sont transmis au Parlement, et qui, conformément à l'article 33 sont confidentiels, devraient pour le moins être aussi complets que ceux qui sont rendus publics.

Le Ministre précise que le quatrième alinéa de l'article 33 doit être compris de telle sorte que les rapports ne puissent pas se résumer à des constatations de fait, mais devraient également indiquer les conclusions que le Comité estime devoir tirer de ses constatations. Par contre, comme il a été dit lors de l'examen de l'article 33, le rapport ne peut pas mentionner de données personnelles.

De Minister antwoordt dat deze principes reeds opgenomen zijn in de wet. De beste garantie van het Parlement voor de toepassing van de wet en de werking van de organen die zij instelt, ligt in het feit dat, overeenkomstig artikel 60, de huishoudelijke reglementen van de Vaste Comités door de Kamer van Volksvertegenwoordigers en door de Senaat moeten worden goedgekeurd.

Indien bepaalde punten verduidelijkt moeten worden kan dit via het huishoudelijk reglement gebeuren. De Minister is van oordeel dat de voorgestelde handwijze betere waarborgen biedt dan het opnemen van sommige regels in de tekst van de wet zelf.

Een lid verklaart dat, gelet op de interpretatie van artikel 37, de tekst van dit artikel onjuist is.

Een lid vraagt wat er zal gebeuren indien de Kamer of de Senaat een gedeelte van het door het Vast Comité voorgestelde huishoudelijk reglement verwierpt.

De Minister antwoordt dat in dergelijk geval het reglement geacht wordt geheel te zijn verworpen, tenzij de Kamer en de Senaat daar anders over beslissen.

De indiener van het subsidiair amendement vreest dat, indien men wil vermijden dat de toestand in geval van onenigheid geblokkeerd raakt of dat men het Parlement zou kunnen verwijten dat het de toepassing van de wet onmogelijk maakt, het Parlement niet zal kunnen aandringen op het naleven van bepaalde principes, die nochtans van wezenlijk belang zijn.

Het lid meent dat het groot belang van het huishoudelijk reglement vereist dat het in een wet wordt opgenomen, die volgens de normale procedures door de Wetgevende Kamers wordt besproken en aangenomen.

Het lid zegt dat deze opmerking zo fundamenteel is dat hij artikel 37 niet kan goedkeuren.

Een lid merkt op dat artikel 37 zowel de openbaarmaking van de verslagen als van de besluiten betreft. Het vierde lid van artikel 33 echter, over de mededeling aan het Parlement, vermeldt enkel « de conclusies ».

Het lid meent dat de documenten die aan het Parlement worden bezorgd en die, overeenkomstig artikel 33, vertrouwelijk zijn, minstens zo volledig moeten zijn als die welke openbaar gemaakt worden.

De Minister wijst erop dat het vierde lid van artikel 33 in die zin moet worden begrepen dat de verslagen niet enkel uit feitelijke vaststellingen mogen bestaan, maar ook de besluiten moeten omvatten die het Comité uit zijn vaststellingen meent te moeten trekken. Zoals gezegd bij de bespreking van artikel 33, mag het verslag geen persoonlijke gegevens vermelden.

Le membre estime que compte tenu de son importance, le règlement d'ordre intérieur devrait être arrêté par loi.

Les deux amendements sont retirés.

L'article 37 est adopté par 10 voix et 5 abstentions.

Articles 38 et 39

Ces articles sont adoptés sans observation à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 40

Un membre renvoie aux observations qu'il a formulées lors de l'examen de l'article 16.

L'article est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 41

Un membre renvoie à la discussion de l'article 17. Le parallèle qui a été établi entre le chef du Service d'enquêtes et le président de la Commission permanente de contrôle linguistique n'est pas adéquat. En effet, ce dernier est nommé directement par le Parlement, alors que le chef du Service d'enquêtes l'est par le Comité permanent.

Un membre rappelle qu'il a été dit lors de l'examen de l'article 17 que le pouvoir de nomination revient au Comité permanent, mais que celui-ci ne pourra exercer ses compétences que dans le respect des règles arrêtées par le règlement d'ordre intérieur.

Un membre demande si on a envisagé l'hypothèse d'un dossier nécessitant la connaissance de l'allemand. Le Ministre répond qu'il s'agit là d'un problème qui devra être réglé.

Un membre s'étonne de la discordance entre la rédaction de l'avant dernier alinéa de l'article 41, et celle du dernier alinéa de l'article 44, qui lui semble plus heureuse.

L'article est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Articles 42 et 43

Ces articles sont adoptés sans observation à l'unanimité des 15 membres présents.

Het lid meent dat het huishoudelijk reglement, zo belangrijk is dat het bij wet moet worden vastgesteld.

Beide amendementen worden ingetrokken.

Artikel 37 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 5 onthoudingen.

Artikelen 38 en 39

Deze artikelen worden zonder opmerkingen aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 40

Een lid verwijst naar de opmerkingen die hij maakte bij de bespreking van artikel 16.

Het artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 41

Een lid verwijst naar de bespreking van artikel 17. Het parallelisme dat wordt beoogd tussen het hoofd van de Dienst Enquêtes en de voorzitter van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht, gaat niet op. De laatstgenoemde wordt immers rechtstreeks door het Parlement benoemd, terwijl het hoofd van de Dienst Enquêtes door het Vast Comité wordt benoemd.

Een lid herinnert eraan dat tijdens de bespreking van artikel 17 werd gezegd dat het Vast Comité de bevoegdheid heeft om te benoemen, maar het deze bevoegdheid slechts kan uitoefenen binnen de perken die in het huishoudelijk reglement zijn vastgelegd.

Een lid vraagt of men rekening heeft gehouden met de mogelijkheid dat de behandeling van een dossier de kennis van het Duits vereist. De Minister antwoordt dat dit probleem nog moet worden opgelost.

Een lid is verbaasd over het verschil tussen de tekst van het voorlaatste lid van artikel 41 en die van het laatste lid van artikel 44, die volgens hem correcter is.

Het artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikelen 42 en 43

Deze artikelen worden zonder bespreking aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Article 44

Un membre dépose l'amendement suivant :

« A) Insérer, entre les premier et deuxième alinéas de cet article, un alinéa nouveau, libellé comme suit :

« Au moment de leur nomination, les membres doivent remplir les conditions suivantes :

1° être Belges;

2° jouir des droits civils et politiques;

3° avoir atteint l'âge de 35 ans;

4° avoir leur domicile en Belgique;

5° être titulaires au moins d'un diplôme de l'enseignement secondaire supérieur. »

« B) Supprimer les deuxième et quatrième alinéas de cet article. »

Justification

A) Malgré la qualité que leur accorde l'article 45 et les compétences que leur attribue l'article 40 et suivants du présent projet de loi, les membres du Service d'Enquêtes ne sont soumis à aucune condition particulière. Ils sont, pour moitié au moins, détachés d'un service de police ou d'une administration dans laquelle ils ont acquis une expérience d'au moins cinq ans dans des fonctions en rapport avec les activités des services de police ou de renseignements. L'autre moitié n'est soumise à aucune condition.

C'est pourquoi les auteurs du présent amendement proposent une série de conditions minimales, qui s'inspirent de celles qui sont imposées au Comité permanent R.

B) Il n'est pas souhaitable que les membres du Service d'enquêtes procèdent à des investigations dans des services dont ils sont eux-mêmes détachés et dans lesquels ils seront peut-être réintégrés plus tard.

Un membre renvoie à la discussion de l'article 20.

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 5.

L'article est adopté par 10 voix et 5 abstentions.

Articles 45 à 47

Articles sont adoptés sans observation à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 48

« Supprimer le § 1^{er}, deuxième alinéa, de cet article. »

Artikel 44

Een lid stelt bij amendement voor :

« A) In dit artikel, tussen het eerste en het tweede lid, een nieuw lid in te voegen, luidende :

« Op het ogenblik van hun benoeming moeten de leden aan de volgende voorwaarden voldoen :

1° Belg zijn;

2° het genot hebben van de burgerlijke en politieke rechten;

3° de volle leeftijd van 35 jaar bereikt hebben;

4° hun woonplaats in België hebben;

5° minstens houder zijn van een diploma van hoger secundair onderwijs. »

« B) In dit artikel het tweede en het laatste lid te doen vervallen. »

Verantwoording

A) Ondanks de hoedanigheid die hun wordt toegekend bij artikel 45 en de bevoegdheden die hun toekomen volgens de artikelen 40 e.v. van dit wetsontwerp, worden aan de leden van de Dienst Enquêtes geen bijzondere voorwaarden opgelegd. Ten minste de helft wordt gedetacheerd uit een politiedienst of een bestuur waar zij ten minste vijf jaar ervaring hebben opgedaan in ambten die verband houden met de activiteiten van de politie- of inlichtingendiensten. De andere helft moet aan geen enkele voorwaarde beantwoorden.

Vandaar stellen de indieners van dit amendement voor een aantal minimale voorwaarden op te leggen, geïnspireerd op deze voor het Vast Comité I.

B) Het is niet wenselijk dat leden van de Dienst Enquêtes een onderzoek zouden doen bij diensten waaruit ze zelf gedetacheerd zijn en waarin ze later opnieuw kunnen worden opgenomen.

Een lid verwijst naar de bespreking van artikel 20.

Het amendement wordt verworpen met 10 tegen 5 stemmen.

Het artikel wordt aangenomen met 10 stemmen, bij 5 onthoudingen.

Artikelen 45 tot 47

Deze artikelen worden zonder bespreking aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 48

« In § 1 van dit artikel, het tweede lid te doen vervallen. »

Justification

A défaut de commentaire spécifique pour l'article 48, la portée des commentaires de l'article correspondant relatif aux services de police (art. 24) nous paraît trop générale, d'autant que la formulation même s'écarte du texte de l'article 458, deuxième alinéa, du Code pénal.

L'auteur de l'amendement renvoie à son amendement similaire à l'article 24 et le retire.

L'article est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Articles 49 et 50

Ces articles sont adoptés sans observation à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 51

Un sénateur dépose l'amendement suivant :

« Au deuxième alinéa de cet article, insérer, après les mots « une instruction judiciaire en cours » les mots « et de documents dont le caractère secret est indispensable à l'accomplissement des missions spécifiques des services de renseignements. »

Justification

Le texte des articles 28 à 51 est identique à celui des articles correspondants qui concernent la police. Il s'agit pourtant de deux types différents de services. C'est ainsi que les documents « qui concernent une information ou une instruction judiciaire en cours » (art. 24), ont une toute autre signification (ce sont des documents essentiels pour le fonctionnement même des services de police) pour les services de police et pour les services de renseignements. Des documents contenant des informations fournies par des services de renseignements étrangers sont, comparativement, beaucoup plus importants pour ces derniers, pour l'accomplissement de leur mission.

Un membre déclare que compte tenu de la spécificité des services de renseignements, la protection de la confidentialité revêt une importance particulière, plus encore que pour les services de police.

Le Ministre considère qu'il ne serait pas judicieux de compléter l'article dans le sens proposé.

D'une part, tous les documents des services de renseignements pourraient tomber sous le coup de l'exception que l'amendement propose d'insérer dans le texte de l'article 51.

Verantwoording

Door het ontbreken van een toelichting bij artikel 48, blijkt de toelichting bij het overeenstemmende artikel inzake de politiediensten (art. 24), te algemeen in haar draagwijdte en wijkt de formulering zelf van het tweede lid af van artikel 458 van het Strafwetboek.

De indiener van het amendement verwijst naar zijn amendement op artikel 24 en trekt het in.

Het artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikelen 49 en 50

Deze artikelen worden zonder bespreking aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 51

Een senator stelt bij amendement voor :

« In het tweede lid van dit artikel, na de woorden « gerechtelijk onderzoek » toe te voegen de woorden « of indien ze betrekking hebben op documenten waarvan het geheime karakter noodzakelijk is om de specifieke opdrachten van de inlichtingendiensten te kunnen vervullen. »

Verantwoording

De artikelen 28 tot 51 zijn dezelfde als de overeenstemmende artikelen die betrekking hebben op de politie. Nochtans gaat het om twee verschillende soorten diensten. Bijvoorbeeld de « documenten die betrekking hebben op een lopend opsporings- of gerechtelijk onderzoek » (art. 24), hebben een totaal andere betekenis (het gaat om documenten die essentieel zijn voor de werking zelf van de politiediensten) voor de politiediensten dan voor inlichtingendiensten. Voor deze laatste zijn bijvoorbeeld documenten met informatie geleverd door buitenlandse inlichtingsdiensten naar verhouding veel belangrijker voor het vervullen van hun opdracht.

Een lid is van oordeel dat wegens de specificiteit van de inlichtingendiensten de bescherming van het vertrouwelijk karakter van gegevens nog belangrijker is dan bij de politiediensten.

De Minister is van mening dat het niet verstandig zou zijn het artikel in de voorgestelde zin aan te vullen.

Enerzijds zou dan voor alle documenten van de inlichtingendiensten de uitzonderingsregel die het amendement in artikel 51 wil invoegen, kunnen gelden.

D'autre part, l'amendement est contraire à l'économie de la loi. La règle veut que le service d'enquête ait accès à tous les documents, et que rien ne reste secret pour le Comité permanent ou le Service d'enquêtes. La seule exception concerne les documents ayant trait à une information ou à une instruction judiciaire en cours, le dossier ne relevant alors pas de la compétence du Comité permanent.

Si on limite l'accès du Service d'enquête aux documents de la façon proposée, il ne sera plus à même, pas plus d'ailleurs que le Comité permanent, de remplir sa mission.

L'amendement est retiré.

L'article est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 52

Cet article est adopté sans observation à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 53

Un membre renvoie au 5°. Il suppose que le règlement d'ordre intérieur devra préciser ce qu'il y a lieu d'entendre par « suffisamment importante ».

Le membre estime toutefois que cette notion est extrêmement vague et qu'il faudrait à tout le moins en délimiter les contours.

Le Gouvernement a estimé, répond le Ministre, que les Comités permanents doivent pouvoir examiner en réunion commune les questions particulièrement importantes.

L'article est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Articles 54 à 56

Ces articles sont adoptés sans observation à la même unanimité.

Article 57

Un membre demande si une estimation des dépenses est déjà réalisée.

Le Ministre renvoie à l'exposé des motifs.

Pour l'année 1991, la somme de 100 millions de francs a été inscrite au budget. Ce montant a été arrêté en fonction de l'hypothèse de l'entrée en vigueur de la loi dans le courant de l'année.

L'article est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Anderzijds is het amendement in strijd met de structuur van de wet. In de regel heeft de Dienst Enquêtes inzage in alle documenten en blijft er niets geheim voor het Vast Comité of de Dienst Enquêtes. De enige uitzondering betreft documenten die betrekking hebben op een lopend opsporings- of gerechtelijk onderzoek. In dit geval is het Vast Comité niet bevoegd voor het dossier.

Indien de toegang van de Dienst Enquêtes tot de documenten in de voorgestelde zin beperkt wordt, zal die dienst niet meer in staat zijn, evenmin als het Vast Comité, om zijn opdracht te vervullen.

Het amendement wordt ingetrokken.

Het artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 52

Dit artikel wordt zonder opmerkingen aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 53

Een lid verwijst naar het 5°. Hij veronderstelt dat het huishoudelijk reglement nader zal bepalen wat moet worden verstaan onder « voldoende belangrijk ».

Het lid is van mening dat dit begrip zeer vaag is en dat het in ieder geval beter zal moeten worden omschreven.

De Minister antwoordt dat de Regering van oordeel is dat de vaste comité's de buitengewoon belangrijke problemen moeten kunnen onderzoeken tijdens een gemeenschappelijke vergadering.

Het artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikelen 54 tot 56

De artikelen worden zonder opmerkingen aangenomen met dezelfde eenparigheid.

Artikel 57

Een lid vraagt of er reeds een raming gemaakt werd van de uitgaven.

De Minister verwijst naar de memorie van toelichting.

Voor het jaar '91 werd een bedrag van 100 miljoen op de begroting uitgetrokken. Dit bedrag werd vastgesteld in de veronderstelling dat de wet in de loop van het jaar in werking zou treden.

Het artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Article 58

Un membre suppose que les nominations auront lieu selon les règles en vigueur à la fonction publique. Toutefois, qu'en est-il des premières nominations ?

Le Ministre fait remarquer que l'expression « nomme et révoque » est celle consacrée pour indiquer que l'autorité à qui ces compétences sont attribuées est aussi compétente pour arrêter le statut des membres du personnel à nommer, en ce compris les conditions de nomination.

On peut supposer que le Comité cherchera son inspiration dans les statuts du personnel d'institutions ou organes comparables, comme par exemple la Cour des comptes.

Le membre estime que la loi confère une grande liberté aux Comités. Toutefois, le Ministre fait remarquer que les Comités arrêteront le statut de leur personnel sous le contrôle du Parlement.

L'article est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 59

Cet article est adopté sans observation à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 60

Le président rappelle que l'examen du projet a permis de mettre en évidence l'importance primordiale des règlements d'ordre intérieur, dont le contenu sera extrêmement large. De plus, ceux-ci devront être approuvés par la Chambre des Représentants et le Sénat.

Un membre déclare que l'on sort radicalement du cadre du règlement d'ordre intérieur, et que le Parlement renonce en fait implicitement à une partie importante de ses prérogatives. Pour ces deux raisons, son groupe se réserve le droit de revenir sur cet article en séance publique.

Un autre membre ajoute que de par son contenu, le règlement d'ordre intérieur s'apparentera pratiquement à une loi.

Il aurait donc été préférable d'en déterminer les grandes lignes dans la loi même. Ceci aurait également contribué à préciser la portée de certains articles de la loi.

Le Ministre fait remarquer qu'une disposition similaire à celle de l'article 60 existe notamment pour la Cour des comptes.

Il estime dès lors que le rôle et l'emprise du Parlement s'en trouvent renforcés, et non pas diminués.

Artikel 58

Een lid gaat ervan uit dat de benoemingen zullen geschieden volgens de regels die voor het openbaar ambt gelden. Hij vraagt evenwel hoe men bij de eerste benoemingen tewerk zal gaan.

De Minister merkt op dat de woorden « benoemt en zet af » een geijkte uitdrukking vormen om aan te geven dat de autoriteit die daarvoor bevoegd wordt, tevens bevoegd is om het statuut van de te benoemen personeelsleden te bepalen, met inbegrip van de voorwaarden van benoeming.

Men mag er dus van uitgaan dat het Comité daarbij zal uitgaan van het personeelsstatuut van vergelijkbare instellingen of organen, bijvoorbeeld het Rekenhof.

Het lid is van oordeel dat de wet aan de Comité heel wat manoeuvreerruimte laat. De Minister merkt evenwel op dat de Comités het statuut van hun personeelsleden zullen bepalen onder het toezicht van het Parlement.

Het artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 59

Dit artikel wordt zonder bespreking aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 60

De voorzitter wijst erop dat bij het onderzoek van het ontwerp aan het licht is gekomen hoe belangrijk huishoudelijke reglementen met een zeer ruime inhoud wel zijn. Daarenboven moeten die nog goedgekeurd worden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers en door de Senaat.

Volgens een lid gaat men veel verder dan het begrip « huishoudelijk reglement » en geeft het Parlement stilzwijgend een aantal van zijn prerogatieven op. Om die twee redenen behoudt zijn fractie zich voor op dit artikel terug te komen in de openbare vergadering.

Een ander lid voegt daar nog aan toe dat het huishoudelijk reglement wegens zijn inhoud bijna met een wet gelijk zal staan.

Men had dus beter de wet de krachtlijnen ervan laten bepalen. Dat zou er tevens toe bijgedragen hebben dat de bepaalde wetsartikelen nauwkeuriger omschreven zouden zijn.

De Minister merkt op dat er voor het Rekenhof een nagenoeg dezelfde bepaling als artikel 60 geldt.

Volgens hem is de taak en de invloed van het Parlement daardoor veeleer toegenomen dan afgenomen.

L'article 60 est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Articles 61 à 65

Ces articles sont adoptés sans observation à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 66

« Un membre dépose l'amendement suivant. Compléter cet article par un troisième alinéa, libellé comme suit :

« Les présidents sont tenus de justifier d'une connaissance suffisante de l'autre langue nationale. Le Roi détermine le mode de justification de cette connaissance. »

Justification

Le membre renvoie à son amendement à l'article 41.

Le Ministre fait remarquer qu'il s'en tient à ses déclarations antérieures. En tout état de cause, la question ne peut pas être réglée par arrêté royal.

L'amendement est rejeté par 10 voix contre 5.

L'article est adopté par 10 voix et 5 abstentions.

Article 67

Un membre demande si le détachement suppose l'accord du service ou de l'administration d'origine.

Le Ministre répond affirmativement. Comme c'est le cas pour tout détachement, l'accord du service d'origine est requis. De plus, il faudra également régler les modalités pratiques du détachement (prise en charge de la rémunération, etc.).

L'article est adopté à l'unanimité des 15 membres présents.

Article 68

Cet article est adopté sans observation à l'unanimité des 15 membres présents.

VOTE SUR L'ENSEMBLE

L'ensemble du projet est adopté par 11 voix et 4 abstentions.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 13 membres présents.

Le Rapporteur,
H. MOUTON.

Le Président,
E. CEREXHE.

Artikel 60 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikelen 61 tot 65

Deze artikelen worden zonder bespreking aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 66

« Een lid stelt bij amendement voor aan dit artikel een derde lid toe te voegen, luidende :

« De voorzitters dienen het bewijs te leveren van een voldoende kennis van de andere landstaal. De Koning bepaalt de wijze waarop dit bewijs wordt geleverd. »

Verantwoording

Zie verantwoording bij artikel 41.

De Minister merkt op dat hij bij zijn vroegere verklaringen blijft. Deze kwestie kan hoe dan ook niet bij koninklijk besluit worden geregeld.

Het amendement wordt verworpen met 10 tegen 5 stemmen.

Het artikel wordt goedgekeurd met 10 stemmen, bij 5 onthoudingen.

Artikel 67

Een lid vraagt of detachering veronderstelt dat de dienst of administratie van herkomst zich daarmee akkoord verklaart.

De Minister antwoordt bevestigend. Zoals bij elke detachering is ook hier het akkoord van de dienst van herkomst vereist. Daarnaast moet men ook de praktische uitvoeringswijze van die detachering regelen (tenlasteneming van de bezoldiging, enz.).

Het artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

Artikel 68

Dit artikel wordt zonder bespreking aangenomen bij eenparigheid van de 15 aanwezige leden.

STEMMING OVER HET GEHEEL

Het ontwerp in zijn geheel wordt aangenomen met 11 stemmen, bij 4 onthoudingen.

Dit verslag is goedgekeurd bij eenparigheid van de 13 aanwezige leden.

De Rapporteur,
H. MOUTON.

De Voorzitter,
E. CEREXHE.